

GRATUIT

SEPT.-OCT. 2015 • N° 90

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

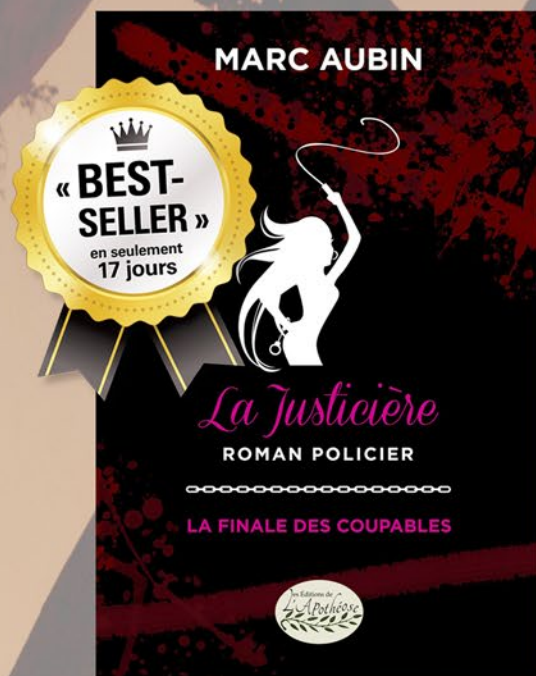
Poste-publications 40034260


RENTRÉE
LITTÉRAIRE
2015



LIBRAIRE D'UN JOUR
FLORENCE K

ENTREVUES
CAMILLE BOUCHARD
CLAUDINE DUMONT
MAXIME OLIVIER MOUTIER



Sur  Cyndia Beaumier dit :
« Wow! Que dire de ce roman???
Un chef d'œuvre!!! Un thriller
palpitant et une fin magistrale! J'en
ai eu des frissons du début à la fin
et j'imagine très bien cette histoire
en version cinématographique.

ISBN : 978-2-924261-59-0

63 titres disponibles
présentés par
nos auteurs d'ici!

Découvrez les avantages uniques de commander
chez DistribuliVre,

Visitez-nous sur www.distribulivre.com

Télécopieur : 450.887.0130

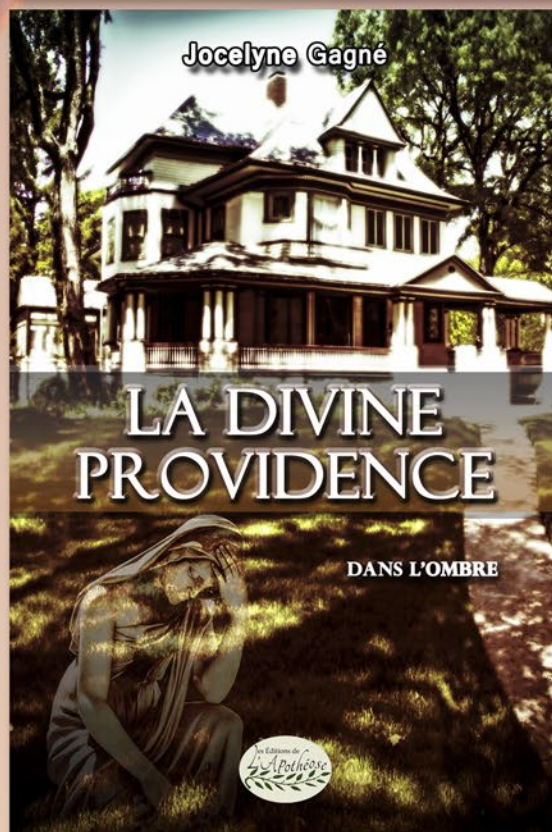
DISTRIBULIVRE

Distributeur exclusif des Éditions de l'Apothéose et Première Chance

Tout commence avec un biscuit chinois
retrouvé dans le sac à main de Julie-Anne
alors qu'elle a 17 ans. « Tu vivras quatre
vies avant de comprendre que le bonheur
existe sur tous les chemins... »

Confrontée à la prophétie, à son passé et
à des confidences parfois troublantes, elle
devra faire la paix avec ses souvenirs.

ISBN : 978-2-924261-75-0



Que signifie « peigner la girafe »,
« faire le pied de grue » ou encore
« payer en monnaie de singe »?

Ces vingt-six récits le diront. Présentés
selon l'ordre alphabétique, ils comportent
quatre-vingt-dix expressions imagées
relatives au monde animal. C'est une
fête du langage pas bête du tout!

ISBN : 978-2-924261-66-8

LA PART DU HASARD



MARIE-CLAUDE PERRON



Judith a toujours réglé ses problèmes
en leur tournant le dos. Lorsqu'elle se
retrouve avec une auberge à rénover,
elle doit faire face aux imprévus, aux
manigances de toutes sortes et à un
associé non dénué de charme.

La nature humaine n'a pas dit son
dernier mot; la Providence non plus...

ISBN : 978-2-924261-69-9

GISÈLE ROBERT

Pas bête
du tout

de **A** à **Z**



8 AU 18
OCTOBRE
2015

UNE
ÉDITION
EXCEPTIONNELLE
POUR L'OUVERTURE DE LA
MAISON DE LA
LITTÉRATURE

FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES

Margaret **Atwood** _ Russell **Banks** _ Joseph **Boyden** _ Chrystine **Brouillet**
Michel **Faubert** _ Dany **Laferrière** _ Robert **Lepage** _ Yann **Martel** _ etc.

QUEBECENTOUTESLETTRES.QC.CA

Une initiative de



Partenaire principal





**MOT
DE LA PRÉSIDENTE
DE L'INSTITUT
CANADIEN DE QUÉBEC**

Du 8 au 18 octobre 2015, Québec en toutes lettres propose une édition exceptionnelle qui souligne l'ouverture de la Maison de la littérature dans l'ancien temple Wesley, au cœur du Vieux-Québec. Connu pendant longtemps sous le nom de Salle de L'Institut, ce lieu est étroitement lié à notre histoire et à celle de la littérature québécoise. C'est donc avec bonheur que L'Institut Canadien et la Ville de Québec vous accueilleront dans ce lieu unique et inspirant, qui présentera plusieurs activités du festival Québec en toutes lettres et deviendra, dès cet automne, son nouveau point d'ancrage.

Cette année, la tenue du 81^e congrès de PEN International pendant le festival donne une envergure inédite à notre fête littéraire, avec la présence des Margaret Atwood, Russell Banks, Joseph Boyden, Chrystine Brouillet, Michel Faubert, Dany Laferrière, Robert Lepage, Yann Martel, et plusieurs autres. Avec le festival, le congrès de PEN International, et l'ouverture spectaculaire de la Maison de la littérature que marque le parcours déambulatoire Volatil, Québec devient le rendez-vous incontournable des amoureux de la littérature.

Plus de 400 écrivains et artistes de tous les continents convergent vers le Vieux-Québec pour le festival et pour le congrès de PEN International. Les enjeux liés à la liberté de création et à la liberté d'expression sont au cœur de cette vaste rencontre, à laquelle la population est conviée à participer.

Nous vous attendons en grand nombre. Bon festival à tous!

Marie-Claire Lévesque

Marie-Claire Lévesque



**MOT
DU PRÉSIDENT
DU CENTRE
QUÉBÉCOIS
DU P.E.N.
INTERNATIONAL**

Du 13 au 16 octobre, le Centre québécois du P.E.N. international organise à Québec le 81^e congrès mondial du PEN, rassemblant plus de 250 auteurs des cinq continents. À bientôt 95 ans, PEN est la plus ancienne organisation d'écrivains, la plus ancienne ONG, et réunit des milliers d'écrivains dans 150 centres dans plus de 100 pays et régions. Ce congrès sera le plus important rassemblement d'écrivains jamais tenu au Canada depuis le 54^e Congrès, à Toronto et Montréal en 1989. On accueillera 80 délégations autour des politiques et des orientations du PEN, on élira de nouvelles instances et promulguera la *Déclaration de Québec sur la traduction littéraire, les traducteurs et les traductrices*, servant ainsi le thème de l'événement : traduction = création = liberté, qui rappelle les idéaux du PEN : promotion de la littérature et défense de la liberté d'expression. L'occasion pour les écrivains du et de Québec de rencontrer leurs collègues du monde.

Émile Martel

Émile Martel



MARGARET
ATWOOD



RUSSELL
BANKS



JOSEPH
BOYDEN



CHRYS-TINE
BROUILLET



MICHEL
FAUBERT



DANY
LAFERRIÈRE



ROBERT
LEPAGE



YANN
MARTEL

GRILLE HORAIRE

JEUDI 8 OCTOBRE

20 h Soirée d'ouverture
**CÉPHALOPODES +
PARLURES ET PARJURES**
Coopérative Méduse |
Salle Multi | \$

VENREDI 9 OCTOBRE

FESTIVITÉS D'OUVERTURE

18 h 30 à 22 h 30 Parcours déambulatoire
Volatil
Rues du Vieux-Québec

22 h 30 Un dernier verre ?
Maison de la littérature

81^e CONGRÈS DE PEN INTERNATIONAL À QUÉBEC

MARDI 13 OCTOBRE

16 h Les auteurs et
les illustrateurs |
D'où vient l'inspiration ?
Bibliothèque Gabrielle-Roy |
Petite scène

18 h Cases et possibles
Maison de la littérature |
Scène littéraire

19 h Vernissage L'arme
du rire – caricature
et liberté d'expression
Bibliothèque Gabrielle-Roy |
Atrium

21 h **DEVENIR FRANKENSTEIN**
Collège François-de-Laval | \$

21 h Un dernier verre ?
Maison de la littérature

SAMEDI 17 OCTOBRE

10 h La forêt enchantée
de Cléobûle
11h
13h30 Bibliothèque Gabrielle-Roy |
14h30 Petite scène
15h30

10 h 30 Bestiaire et imaginaire
Bibliothèque Étienne-Parent

12 h 30 Brigade poétique
Rues et commerces
du Vieux-Québec

14 h L'histoire au complet
et de toutes les façons
Maison de la littérature |
Scène littéraire

14 h Dany Laferrière,
l'immortel en pyjama
Bibliothèque Gabrielle-Roy |
Salon du 2^e étage

14 h Cases et possibles
Bibliothèque Monique-Corriveau

17 h Écrire à l'ère numérique
Maison de la littérature |
Scène littéraire

19 h Œuvres de chair :
tête-à-tête éclair
TRYP Québec Hôtel PUR

21 h Œuvres de chair :
rendez-vous clandestins
TRYP Québec Hôtel PUR

QUEBECENTO

SAMEDI 10 OCTOBRE

FESTIVITÉS D'OUVERTURE	
10 h à 16 h	Portes ouvertes Maison de la littérature
14 h	Bestiaire et imaginaire Bibliothèque Gabrielle-Roy Petite scène
FESTIVITÉS D'OUVERTURE	
18 h 30 à 22h30	Parcours déambulatoire Volatil Rues du Vieux-Québec
22 h 30	Un dernier verre ? Maison de la littérature

DIMANCHE 11 OCTOBRE

FESTIVITÉS D'OUVERTURE	
10 h à 16 h	Portes ouvertes Maison de la littérature
14 h	Cases et possibles Bibliothèque Gabrielle-Roy Salon du 2 ^e étage
14 h	20 ans d'inspiration Bibliothèque Gabrielle-Roy Place des enfants

LUNDI 12 OCTOBRE

14 h	L'histoire au complet et de toutes les façons Bibliothèque Gabrielle-Roy Petite scène
17 h	Vernissage Censure et châtements Librairie Pantoute Rue Saint-Jean
20 h	MURMURES ET TORRENTS DE LA GRANDE TORTUE Coopérative Méduse Salle Multi \$
21 h	Un dernier verre ? Maison de la littérature

MERCREDI 14 OCTOBRE

17 h	Mots en mouvements Maison de la littérature Scène littéraire
17 h 30	Evening with two Canadian literary icons Morris Centre \$
19 h	Témoigner, dénoncer: la BD documentaire Bibliothèque Gabrielle-Roy Salle Gérard-Martin
19 h	Cases et possibles Bibliothèque Paul-Aimé-Paiement
20 h	LIBRES DE CRÉER Palais Montcalm Salle Raoul-Jobin \$
21 h	Un dernier verre ? Maison de la littérature

JEUDI 15 OCTOBRE

12 h 15	Des mots de première nécessité: rencontre avec Yann Martel Bibliothèque Gabrielle-Roy Salon du 2 ^e étage
17 h 30	LIBRES DE S'EXPRIMER La Bordée \$
19 h	ANTHOLOGIE DIASPOREUSE Maison de la littérature Scène littéraire \$
19 h	Cases et possibles Bibliothèque Aliette-Marchand
21 h	BABEL À QUÉBEC: SOIRÉE DE LECTURE POLYGLOTTE Maison de la littérature Espace bibliothèque \$ Morris Centre College Hall \$ Palais Montcalm Salle D'Youville \$

VENDREDI 16 OCTOBRE

12 h	Author event with Russell Banks Morris Centre \$
17 h	Revue en liberté Maison de la littérature Scène littéraire
19 h	Cases et possibles Bibliothèque de Neufchâtel
20 h	OPÉRA PAULINE Grand Théâtre de Québec Salle Octave-Crémazie \$
21 h	Un dernier verre ? Maison de la littérature

DIMANCHE 18 OCTOBRE

10 h 11 h 13h30 14h30 15h30	La forêt enchantée de Cléobûle Bibliothèque Gabrielle-Roy Petite scène
11 h	Cases et possibles Bibliothèque Étienne-Parent
12 h 30	Brigade poétique Rues et commerces du Vieux-Québec
13 h	PEN International, et maintenant ? Maison de la littérature Scène littéraire
14 h	L'histoire au complet et de toutes les façons Bibliothèque Le Tourneval

Info-festival : **418 641-6797**
ou info@quebecentouteslettres.qc.ca

Achat de billets : **418 641-6040**

Achat de billets en ligne :
quebecentouteslettres.qc.ca ou **billetech.com**

Événements gratuits : consultez chaque événement pour connaître la procédure de réservation.



#QCenTL

INFO BILLETS

ÉVÉNEMENT	DATE	HEURE	LIEU	PRIX	TARIF ABONNÉS Bibliothèque de Québec	TARIF 35 ans et - 60 ans et + groupes
CÉPHALOPODES & PARLURES ET PARJURES	08/10	20 h	Coopérative Méduse	25 \$	23 \$	20 \$
MURMURES ET TORRENTS DE LA GRANDE TORTUE	12/10	20 h	Coopérative Méduse	20 \$	18 \$	16 \$
DEVENIR FRANKENSTEIN	13/10	21 h	Collège François-de-Laval	15 \$	13 \$	12 \$
LIBRES DE CRÉER	14/10	20 h	Palais Montcalm	25 \$	23 \$	20 \$
LIBRES DE S'EXPRIMER	15/10	17 h 30	La Bordée	15 \$	13 \$	12 \$
ANTHOLOGIE DIASPOREUSE	15/10	19 h	Maison de la littérature	15 \$	13 \$	12 \$
BABEL À QUÉBEC Soirée de lecture polyglotte	15/10	21 h	Maison de la littérature Morris Centre Palais Montcalm	15 \$	13 \$	12 \$
PAULINE Opéra version concert	16/10	20 h	Grand Théâtre de Québec	35 \$	33 \$	27 \$

Les rabais ne sont pas cumulatifs
Prix incluant les taxes
et les frais de service



À L'ACHAT DE
TROIS BILLETS
À PRIX RÉGULIER
10\$ DE
RABAIS

BOUDOIR

La Maison de la littérature accueillera de nombreux événements pendant le festival. En tout temps, vous pourrez étirer votre visite avec un café au boudoir. Selon les occasions, notre service de bar permettra de prolonger la soirée pour *Un dernier verre ?* C'est un rendez-vous!

HÉBERGEMENT

Hôte de l'événement *Œuvres de chair*, le TRYP Québec Hôtel PUR, situé à proximité des principaux lieux du festival, offre **15 %** de rabais aux festivaliers. Il suffit de mentionner « Québec en toutes lettres » lors de votre réservation.

hotelpur.com



INFORMATION TOURISTIQUE

1 877-BONJOUR

bonjourquebec.com et quebecregion.com

© Photos vignettes (de haut en bas):

Jean Malek, Nancie Battaglia, Stephanie Beeley, Marcel Lahaye, Nadine Boulianne, Pierre Crépô, Jocelyn Michel leconsulat.ca, Alice Kuipers

UTESLETTRES.QC.CA



Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

UN CONCEPT UNIQUE AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC

Lieu d'écriture, de création, de rencontres et d'animation où sont présentés événements, conférences, lancement et spectacles

Découvrez votre Maison

PORTES OUVERTES
10 ET 11 OCTOBRE
40, rue Saint-Stanislas, Québec

DÉCOUVREZ

La bibliothèque du Vieux-Québec
La collection spécialisée en littérature québécoise
Les cabinets d'écriture
Le salon de lecture
Le studio de création multimédia
La résidence d'écrivain
L'atelier de bande dessinée
La scène littéraire

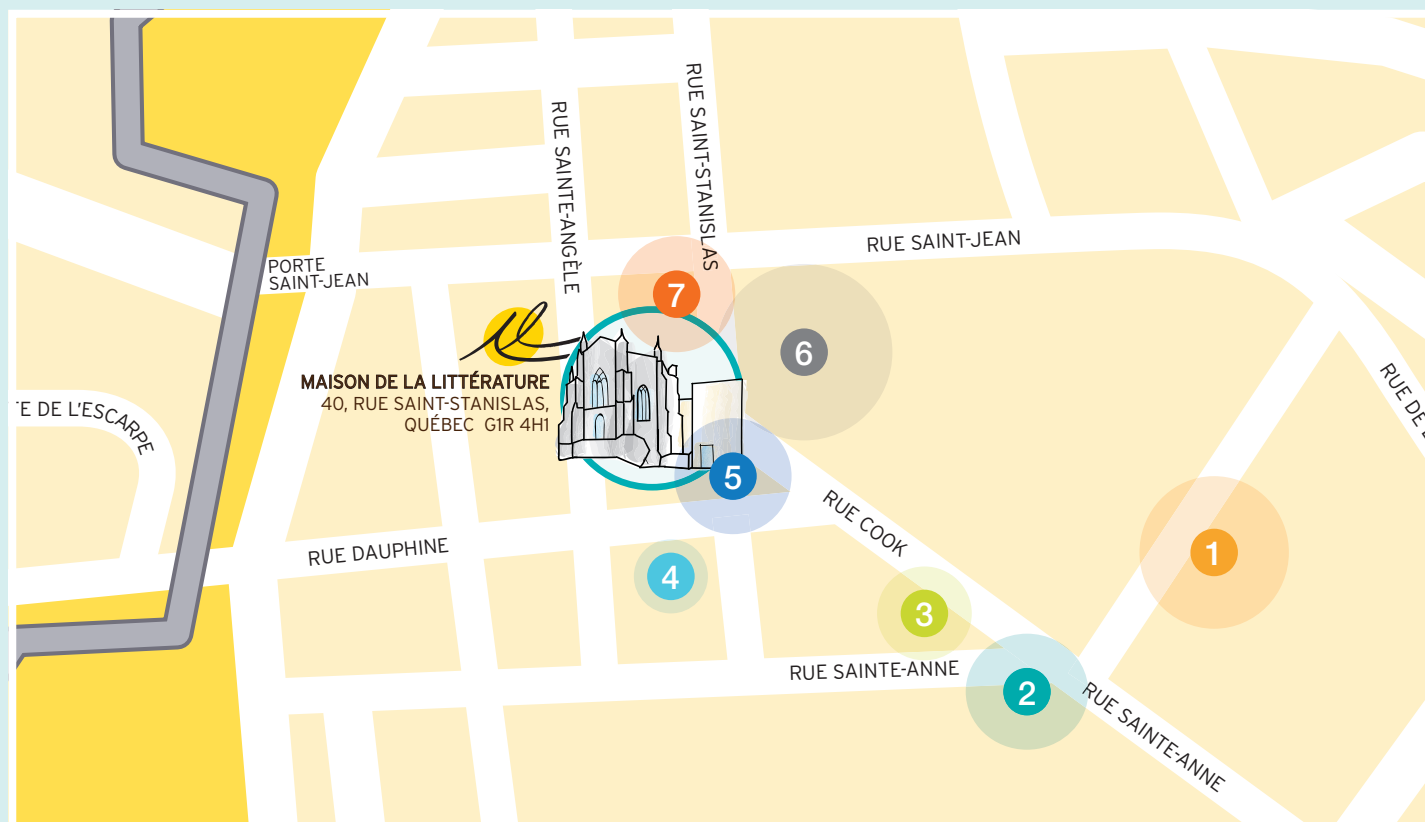
Une grande maison pour écrire, lire et vivre la littérature!

PARCOURS DÉAMBULATOIRE VOLATIL

VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 OCTOBRE

18 h 30 à 22 h 30 | Rues du Vieux-Québec

Le parcours déambulatoire *Volatil* marquera l'ouverture de la Maison de la littérature avec plus de 80 artistes québécois. C'est sous le thème de la liberté que vous pourrez déambuler au fil des stations imaginées pour rendre hommage à sept formes d'art littéraire.



- 1 **CHANSON**
Jardins de l'Hôtel-de-Ville
- 2 **ROMAN**
Rue Sainte-Anne
- 3 **JEUNESSE**
Église St-Andrews
- 4 **POÉSIE**
Morrin Centre
- 5 **BD**
Maison de la littérature
- 6 **SCÉNARIO**
Rue Saint-Stanislas
- 7 **ESSAI**
Rue Saint-Stanislas

À la fin du parcours, savourez une version unique de la traditionnelle soupe alphabet.

Mise en scène : Nancy Bernier
Production : Azur Création

SOMMAIRE

Les libraires n° 90
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2015

LE MONDE DU LIVRE

Billet (Laurent Laplante)	8
Éditorial (Dominique Lemieux)	9

LIBRAIRE D'UN JOUR

Florence K : La littérature c'est la liberté	10
--	----

ENTRE PARENTHÈSES

12

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	13
Les libraires craquent!	14

POÉSIE ET THÉÂTRE

Les libraires craquent!	15
-------------------------	----

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les libraires craquent!	18-20-22
Sur la route (Elsa Pépin)	19
En état de roman (Robert Lévesque)	21

PÊLE-MÊLE

Les choix de la rédaction	23
Les libraires craquent!	62

ESSAI

Les libraires craquent!	25-26
Sens critique (Normand Baillargeon)	27

DOSSIER : LA RENTRÉE LITTÉRAIRE 2015

Littérature québécoise	29 à 36
------------------------	---------

Sara Lazzaroni : L'amour à la bonne franquette
Maxime Olivier Moutier : Pour l'amour de l'art
Claudine Dumont : La romancière qui aimait...
David Bouchet : Un soleil dans la nuit noire

Poésie et théâtre	37
-------------------	----

Littérature étrangère	40 à 43
-----------------------	---------

Sophie Divry : Tribulations d'une chômeuse...

Essai	44 à 46
-------	---------

Gilles Pronovost : Remettre les pendules à l'heure

Beau livre et livre pratique	47-48
------------------------------	-------

Marie-Pierre et Virginie Gosselin : Quand l'amour du fromage est dans le pré

Polar	49 à 52
-------	---------

Isabelle Gagnon : Le goût des colères inassouvies

Camille Bouchard : L'autre Sud

Littérature jeunesse	53 à 55
----------------------	---------

Mario Brassard : Hurler contre les loups

Bande dessinée	56-57
----------------	-------

Maxim Cyr : Robotique éclectique

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Joël Champetier : Un Grand Ancien de la SFFQ	59
--	----

Les libraires craquent!	60
-------------------------	----

Indices (Norbert Spohner)	61
---------------------------	----

LITTÉRATURE JEUNESSE

Les libraires craquent!	63-64-65-68
-------------------------	-------------

Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	67
--	----


BANDE DESSINÉE

Les libraires craquent!	69-70
-------------------------	-------

Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)	71
---------------------------------	----

DANS LA POCHE

74

 : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Au nom de la bibliodiversité

Les mots et leurs chiffres

Au moment où les feuilles d'automne laissent leur odeur s'infiltrer dans nos narines jusqu'à éveiller nos souvenirs de rentrées de classe, de parties de football ou de foulards chauds à tricoter, au moment où l'automne annonce l'effervescence avec sa rentrée littéraire et qu'en librairie défilent les centaines de cartons de nouveautés, il est de rigueur de parler de bibliodiversité.

Depuis 2010, le 21 septembre est décrété «Journée internationale de la bibliodiversité». Il serait cependant fautif de parler de bibliodiversité et de ne s'en tenir qu'à la multitude de titres que nous propose, par exemple, la rentrée littéraire 2015 avec ses plus de mille romans et ses tout aussi nombreux ouvrages de référence et essais. La variété de titres est alléchante et la variété d'auteurs est importante – chacun apportant leur regard bien à eux sur des sujets multiples –, mais la variété d'éditeurs, on en parle trop peu, bien qu'elle soit tout aussi essentielle. N'oublions pas que, pour percer dans la chaîne du livre, un auteur doit, dans la majorité des cas, d'abord et avant tout charmer un éditeur.

On a vu ces dernières années l'apparition de nouvelles maisons d'édition québécoises (Somme toute, Comme des géants, À l'étage, Le Cheval d'août, Le Bout du mille, Monsieur Ed, etc.), et il faut saluer certes leur audace et leur courage, mais aussi leur importance dans le paysage littéraire québécois. Parce que... qu'arriverait-il, dans un monde érigé sur un seul modèle, si les éditeurs avaient tous les mêmes goûts, les mêmes valeurs, recherchaient tous le même type de plume? Qu'arriverait-il, dans le milieu littéraire, si tous les éditeurs refusaient de publier des romans ou des essais véhiculant des idées de droite (ou de gauche), refusaient de publier des livres mettant de l'avant l'homosexualité et le multiculturalisme et prêchaient pour l'inégalité sociale? Sans une diversité d'éditeurs qui endossent les visions nombreuses, et variées de leurs auteurs, la littérature ne représenterait plus nécessairement la société dans laquelle elle s'inscrit. Pis encore: elle laisserait croire que ce sont-là les idées prescrites, endossées par ce grand tout appelé «communauté», et pourrait pousser, tranquillement, tout un chacun à les endosser, à croire que ces idées formatées sont la norme.

En France, on dit que 90% du marché de l'édition appartient aux trente plus grandes maisons, alors qu'aux États-Unis, ce sont cinq groupes qui contrôlèrent 80% des ventes. Pour le Québec, selon les dernières données disponibles de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, «l'année 2000-2001 marque une première hausse des niveaux de concentration dans l'édition de livres; la part de marché des 3 principaux éditeurs monte à 35,9%, et celle des 10 principaux, à 59,2% [...]. Ces niveaux de concentration, fort modestes si on les compare à ceux que l'on observe en regard d'autres médias tels que la presse écrite ou la télévision, grimpent notablement quand on tient compte du marché dans lequel les éditeurs de livres réalisent la plus grande partie de leurs ventes. En 2000-2001, chez les éditeurs scolaires, près de la moitié des ventes (49,3%) étaient faites par les 3 principaux éditeurs et 82,5% par les 10 principaux. Chez les éditeurs de littérature générale, ces niveaux sont de 48,3% et de 69,6%». Depuis quinze ans, rappelons que plusieurs éditeurs ont été rachetés par d'autres ou par des groupes, modifiant assurément à la hausse ces données.

Il est intéressant de souligner le cas de la Chine, où les quelque 550 maisons d'édition sont sous l'égide d'une seule et même autorité: l'État. Bien qu'elles ne soient plus des organes de propagande comme c'était le cas avant 1979, les maisons chinoises sont restées étroitement surveillées et toute publication doit être approuvée par les autorités du Bureau national des publications, lequel exerce une certaine censure de plusieurs sujets, notamment la Révolution culturelle, les manifestations de la place Tian'anmen, les questions territoriales, les opinions religieuses ou les grands hommes d'État. Ce pays offre-t-il une illusion de diversité d'idées à ses lecteurs? Je laisse la question faire son chemin...

Au moment où les feuilles d'automne laissent leur odeur s'infiltrer dans nos narines, je m'autorise ce petit plaidoyer pour un monde littéraire parfois imparfait mais vivant, pour un monde où circulent une palette d'idées et d'opinions variées, pour un monde où le droit de parole ne dépend pas d'un actionnaire haut perché...

En cette rentrée 2015, osez la diversité! Bonnes découvertes!



LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

De Rushdie à Sloterdijk

Comme Hergé a réservé «Tintin» aux lecteurs de 7 à 77 ans, je ne fréquente plus le jeune reporter belge depuis déjà quelques années. En revanche, Salman Rushdie n'a lancé aucune fatwa qui m'empêche de me déguiser en ado pour lire *Luka et le feu de la vie*. En conteur d'expérience, Rushdie ouvre le chapitre «Sur le chemin des trois beignets brûlants» par l'affirmation suivante : «Qui n'a jamais voyagé sur un tapis volant ignore tout du mal de mer.» Comment le contredire? Comment ne pas conclure que Rushdie maîtrise ce véhicule? Habile!

Cet art de harponner le lecteur se retrouve, retors et efficace, chez le bouillant Peter Sloterdijk. Par exemple, les premiers mots de *Dans le même bateau* : «La phrase bien connue de Bismarck disant que la politique est l'art du possible contient une mise en garde contre les grands enfants qui voudraient mettre la main sur l'État.» Même si Bismarck voulait dire autre chose, Sloterdijk l'a attaché à son char. Habile!

Sloterdijk frappe encore au début de *Colère et temps*. Après un titre-choc («Le premier mot de l'Europe»), il fonce : «La première phrase de la tradition européenne, au vers introductif de *Illiade*, commence par le mot colère...» Citation

irréprochable d'Homère : «La colère d'Achille, Muse, aide-moi à la raconter...» *Illiade* est colère. Colère du grand guerrier grec, colère causée par Agamemnon, qui a retiré la belle Briséis du butin d'Achille, colère qui pousse Achille à bouder et à laisser les Grecs poireauter devant Troie. Mais, surtout, colère qui permet à Sloterdijk de contester Freud : obsédé par l'érotisme, Freud a oublié, dit-il, que rugit aussi dans l'homme un volcan de dignité et de fierté. Sloterdijk enchaîne avec deux exemples : la religion et le communisme. Dans les deux cas, la colère bout. Écrasés sur terre, les bons somment le ciel de leur accorder la justice. De leur côté, les moujiks bousculent le tsarisme et attendent du communisme l'équité méritée. Deux geysers de colère emportent l'Histoire. Freud était-il distrait?

Sloterdijk écrit dru. Exemple : «Certains exaltés occidentaux, comme le jeune Philippe Sollers, rarement en manque de jugements erronés, estimèrent littéralement que Mao était une incarnation chinoise de Hegel.» Il rénove les perspectives en vantant «la nouvelle théologie du purgatoire [...] comme l'innovation véritablement historique de la pensée chrétienne». Pourquoi? Parce que cela ouvre la porte aux «deuxièmes

chances et aux troisièmes lieux», à une forme de *repêchage*. Sloterdijk remercie donc Dante d'avoir intelligemment logé un purgatoire entre son Paradis et son Enfer. Du coup, *La divine comédie* est à relire. Brilliant!

La pensée est si dense et les aperçus si neufs que je ne pouvais m'attaquer à Sloterdijk à mains nues et seul. Mieux valait lancer un SOS à Daniel D. Jacques, ce merveilleux analyste de Tocqueville et de la fatigue politique québécoise. Dans un chapitre de *La mesure de l'homme* intitulé «L'humanisme domestiqué», Jacques balise en maître le but de Sloterdijk : «Le problème auquel nous faisons face aujourd'hui, selon Sloterdijk, réside dans le fait que l'effacement de l'humanisme nous laisse sans synthèse devant le déferlement d'un monde rendu démesuré par les développements de la technique, notamment dans le champ de la communication.»

Propos plus exigeants que les «légères lectures estivales»? Oui, mais l'automne est là, et se faire secouer par Sloterdijk est un exercice salutaire.

Il n'y a
que les fous

nouvelles



L'instant même

Il n'y a que les fous

François Blais, Jean-Simon DesRochers, David Bélanger, Mélikah Abdelmoumen, Mathieu Leroux, Andrée A. Michaud, Jean-Michel Fortier, Olivia Tapiero, Pierre-Luc Landry, Jean-François Chassay

Nouvelles. 150 pages ; 19,95 \$
Aussi disponible en PDF et ePub

Nouvelles rassemblées et présentées par Cassie Bérard

L'instant même
www.instantmeme.com

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

LIQ

LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

J'ai mal à mon école

Malgré l'angoisse paralysante de la première fois où je me suis glissé dans ses couloirs, je garde un souvenir heureux de mon passage à l'école primaire. J'aimais bien les rudes parties de ballon-chasseur, l'apprentissage des mathématiques avec les réglottes jaunies par leurs années de service ou les dictées encourageantes pour l'ego du gamin que j'étais. Parmi les bons souvenirs, il y a ces visites impromptues à la bibliothèque scolaire. Je me lançais vers le rayon des bandes dessinées, espérant toujours trouver une nouvelle aventure de mon héros préféré du moment. C'était souvent peine perdue : les rayons étaient tristement dégarnis. Le lieu était tenu par deux bénévoles. Ma préférée s'appelait Nicole. Elle avait un sourire à faire aimer les jours de pluie, Nicole. On ne pouvait certainement pas blâmer cette aimante bénévole si elle ne savait pas trop où donner de la tête. Nicole s'occupait des livres comme elle offrait du chocolat chaud après une sortie à la patinoire. Remplie de bonnes intentions...

Au fil des ans, le gouvernement a mis en place des mesures et des outils pour mieux soutenir les élèves. Les commissions scolaires ont déniché des intervenants qualifiés en toxicomanie, ont embauché des conseillers pour contrer l'intimidation, ont ajouté des ressources pour l'aide aux devoirs, etc. En 2008, c'était au tour des bibliothécaires de faire leur entrée en milieu scolaire, grâce au Plan d'action sur la lecture à l'école.

Le milieu éducatif était développé avec l'idée de donner la meilleure chance possible aux enfants. Avec l'espoir que tous se développent également, peu importe leur milieu de vie, leur classe sociale ou leurs capacités. D'un même souffle, la société disait à ses enfants que leur bonheur et leur succès lui tenaient à cœur.

Aujourd'hui, ce modèle s'écroule. Le gouvernement oblige les commissions scolaires à tout calculer sur des critères purement financiers. Les budgets sont charcutés et les décisions illogiques se multiplient. La conseillère pédagogique n'a pas sa permanence : adieu ! Le service des petits déjeuners est lourd à gérer : couperet ! Les dix-huit bibliothécaires de la commission scolaire montréalaise Lester B. Pearson représentent un poids financier pour l'institution : on supprime

leurs postes ! Tristement, l'école publique se dépouille de ce qui ajoutait du « wow » dans la vie de l'enfant.

On fait fi des répercussions de ces coupes. Les ressources restantes sont surchargées, démotivées. Elles ont l'impression de tenir à bout de bras un système qui ne fait que leur lancer des billes sous les pieds. Qui sera le prochain à tomber l'automne venu ? Personne ne sera épargné : de nombreux professionnels perdront leur emploi.

Ode aux bibliothécaires scolaires

La bibliothèque scolaire, c'est un repère. Un lieu de recherche, certes, mais surtout un lieu parfait pour développer son esprit critique, pour stimuler sa curiosité et pour s'ouvrir au monde. Les livres, qu'ils soient en bibliothèque ou en classe, permettent de mieux appréhender le monde et de s'émerveiller. Pour atteindre cet objectif, il est cependant impératif de reconnaître le rôle essentiel des bibliothécaires scolaires et des professionnels qui les entourent (techniciens en documentation, conseillers pédagogiques, animateurs). Ces gens permettent de construire une collection cohérente, de soutenir les apprentissages des étudiants, de conseiller les lectures appropriées aux professeurs, etc. En fait, les bibliothécaires permettent de faire vivre les livres. Et aussi de créer, en collaboration avec les enseignants, le plaisir et l'habitude de lire chez les élèves. Projet noble et essentiel, qui mériterait une meilleure reconnaissance. Aujourd'hui, avec les conditions offertes et l'insécurité permanente, il faut vraiment avoir la vocation – si ce n'est une dose de naïveté – pour se lancer dans ce milieu.

Oui, l'efficacité dans la gestion des fonds publics est importante, mais toute décision devrait être prise en fonction d'une stratégie claire plaçant l'élève au cœur de la réflexion. Aujourd'hui, on exige la réussite des enfants, mais tout en éliminant ce qui permettait à certains de s'en sortir. Parce qu'on ne peut pas demander à toutes les Nicole du Québec – aussi géniales soient-elles – de prendre le milieu scolaire en main. Nos enfants ont besoin de professionnels qualifiés. De travailleurs sociaux, oui, de psychologues, oui... mais aussi de ces bibliothécaires qui jouent un rôle clé, bien que discret, dans l'épanouissement de nos enfants.

L'odeur des vieux papiers

François Jobin

A
L
É
T
A
G
E

Une boîte de souvenirs, un père et son fils... Et s'il n'était pas trop tard ?

EN LIBRAIRIE LE 18 AOÛT

Trois fois la bête

A
L
É
T
A
G
E

N
O
I
R

ZHANIE ROY

Un suspense caniculaire. Été 1935, le cimetière du village ne peut plus accueillir de nouvelles dépouilles...

EN LIBRAIRIE LE 15 SEPTEMBRE



FLORENCE K

La littérature
c'est la liberté

© Krissy Campbell

La pétillante musicienne et interprète Florence K nous fait la fête en chansons depuis la parution de son premier album en 2005. Avec ses rythmes du monde entraînants, son jazz mordoré et sa pop assumée, elle nous fait entendre mille et une facettes de son ample registre. Mais au sortir de la scène, lorsque vient le temps de rentrer dans la chambre d'hôtel et de laisser tomber l'adrénaline, c'est incontestablement du côté de la lecture qu'elle trouve son meilleur refuge.

Par Isabelle Beaulieu

«C'est une priorité dans ma vie. Plus que de voir des films et, je ne devrais pas dire ça, plus que de voir mes amis parfois!» C'est avec aisance et naturel que Florence K nous livre sa longue liste de lectures. Tout de suite, nous comprenons que nous n'avons pas affaire à une néophyte et que les livres constituent une part vibrante chez Florence K. «Aller dans une librairie, c'est un des plus grands plaisirs dans ma vie. Juste d'être dans cet environnement qui est rempli d'idées, d'aspirations, d'imagination, de rêves, de gens, de vies, c'est super. C'est comme d'aller dans un monastère», dit-elle pour parler du caractère sacré et grandiose du lieu. «L'art et la littérature sont les plus grands témoins d'une époque.»

Florence K est initiée à la lecture très tôt par sa grand-mère maternelle. «Elle voulait faire des études en littérature, mais son frère avait été accepté en journalisme, elle a donc dû aller travailler pour payer ses études, années 40 obligent.» Quant à sa grand-mère paternelle, de laquelle elle était aussi très proche, elle profite de la lecture à travers la Bible. «Les premières années, je les ai vécues avec ma grand-mère, elle habitait chez nous, et elle lisait toujours le Nouveau Testament.» Florence

en appréciait la joliesse des histoires et des paraboles. Cette lecture a donc à sa manière contribué à la suite.

Puis elle se délecte des livres de *La courte échelle* et n'hésite pas à dire que c'est à travers la littérature jeunesse québécoise que son goût pour la lecture s'est développé. «*Un hiver de tourmente* de Dominique Demers, je pense que je l'ai lu cent fois! Marie-Lune qui tombe enceinte à 14 ans, on était toutes pâmées là-dessus!» À l'adolescence, Régine Desforges et Juliette Benzoni font partie des moments forts de notre invitée, tandis qu'elle se souvient de s'être dit après avoir lu au cégep la pièce de théâtre *Les feluettes* de Michel Marc Bouchard : «On peut écrire ça! On peut faire tout ça! C'est la liberté totale!» Et elle poursuit sur son envolée : «Tout ce qu'on ne peut pas créer de nos mains propres ou dans notre vie, tout ce qu'on ne peut pas vivre en tant que tel dans le réel, on peut l'écrire, on peut le lire. On peut écrire un roman sur un chien qui parle en 2172, il n'y a rien qui est interdit!»

Dans la vingtaine, *L'insoutenable légèreté de l'être* de Kundera et *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf laissent leur marque. Si nous parlons des classiques, Alexandre

Dumas père figure au premier plan – «qu'est-ce que c'est génial!» Elle lit avec fascination l'expérience d'immersion du journaliste Marc Boulet racontée dans *Dans la peau d'un intouchable*, qui aborde notamment ces mendiants de l'Inde qui sont considérés comme des parias. Et l'Italien Dino Buzzati compte parmi les plus grands nouvellistes, selon Florence, parlant en particulier de son recueil *Le K*.

L'artiste porte un grand intérêt à la psychologie, un champ d'études qu'elle a d'ailleurs exploré, et retrouve à travers la multitude de personnages rencontrés dans les livres de quoi satisfaire sa curiosité envers les différentes composantes de la nature humaine. En témoignent ses plus récentes découvertes : *Constellation* d'Adrien Bosc, un roman sur l'écrasement du vol où prenait place entre autres Marcel Cerdan, le grand amour d'Édith Piaf; *L'invention de nos vies* de Karine Tuil, un «roman parfait» tant il embrasse toutes les qualités; *Charlotte* de David Foenkinos qu'elle a trouvé «magnifique»; *L'immeuble Yacoubian* de l'écrivain égyptien Alaa El Aswany. Le père de Florence a d'ailleurs grandi au Caire dans un de ces immeubles brinquebalants où s'entrecroise une faune bigarrée. Mais son petit chéri demeure Emmanuel Carrère dont elle voyait toujours les livres dans les boutiques d'aéroport sans jamais oser les acheter. Elle a finalement découvert l'écrivain depuis peu grâce à son amie Rafaële Germain qui lui a offert *D'autres vies que la mienne*. «Ob my God!», s'exclame alors Florence K. Elle s'abreuvera plusieurs fois par la suite à la coupe de Carrère avec *L'adversaire*, *Un roman russe*, *Limonov* et *Le royaume*.

Du côté québécois, elle avoue d'emblée avoir un regard biaisé parce que Rafaële et Georges-Hébert Germain sont des amis, mais elle a tout lu d'eux. Chaque fois, elle retrouve une part de leur nature. «J'ai de l'affection quand je les lis», dit-elle avec un sourire chaleureux dans la voix. Et elle est persuadée que *Ru* de Kim Thúy «deviendra un classique et restera dans les annales».

Cyclone

Florence K fera paraître le 14 octobre prochain le livre *Buena Vida*, un projet qui n'était pas même prévu sur sa feuille de route il y a à peine quelques mois. Ce qui devait être au départ un livre sur le yoga est devenu un récit personnel. Il s'ensuit des pages et des pages sur ce que Florence appelle un «cyclone» pour figurer ce qui a été «un épisode dépressif majeur» et qui mettra à néant toute certitude. Cette troublante expérience constituera un matériau substantiel pour l'écriture, même si sa peur d'être stigmatisée lui venait assez souvent. «Parce que j'y vais fort, je raconte tout. Au début, je ne voulais pas tout raconter, mais ce ne serait pas rendre justice à tous ceux qui vivent quelque chose comme ça.» Récemment, *Le nénuphar et l'araignée* de Claire Legendre l'a confortée pendant l'écriture de son livre puisque Legendre dévoile ses angoisses au grand jour et en fait «une œuvre aussi belle».

De mère en fille

Sa fille de 9 ans a le même amour spontané pour la lecture. «Je suis contente parce que je peux lire à côté, je ne suis pas toujours obligée de la divertir», dit la chanteuse dans un éclat de rire mi-coupable, mi-amusé. C'est du reste une récompense quand sa progéniture a de bonnes notes à l'école que d'aller faire une petite virée en librairie. Mère et fille vont alors chacune de leur côté et se retrouvent au milieu des allées avec dans les mains un choix préliminaire. Puis, à voix haute, elles pèsent le pour et le contre pour enfin repartir, raisonnables, avec deux ou trois titres. Jusqu'à la prochaine fois.



LES LECTURES DE FLORENCE K

BUENA VIDA
Florence K
(Libre Expression)

LE NÉNUPHAR ET L'ARAIGNÉE
Claire Legendre (Les Allusifs)

CONSTELLATION
Adrien Bosc (Stock)

CHARLOTTE
David Foenkinos (Gallimard)

L'INVENTION DE NOS VIES
Karine Tuil (Le Livre de Poche)

L'IMMEUBLE YACOUBIAN
Alaa El Aswany (Babel)

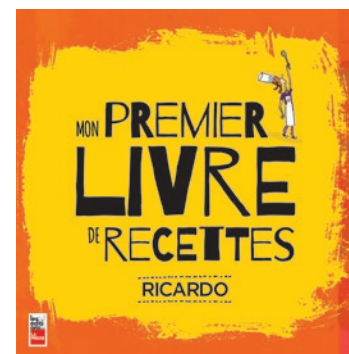
LÉON L'AFRICAIN
Amin Maalouf (Le Livre de Poche)

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE
Milan Kundera (Folio)

D'AUTRES VIES QUE LA MIENNE
Emmanuel Carrère (Folio)

LES FELUETTES
Michel Marc Bouchard (Leméac)

LA RENTRÉE 2015 AUX ÉDITIONS LA PRESSE



ÉGALEMENT À VENIR

L'ANNUAL DE L'AUTOMOBILE 2016
MARIE-CLAUDE LORTIE
FRANCO NUOVO ET
LAURENCE LABAT

SERGE CHAPLEAU
ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ
JOHN PARISELLA
PHILIPPE CANTIN

LES ÉDITIONS **LA PRESSE**

**Tapi dans mon bunker,
je graverai sur le sol qu'il
est inutile de courir.**

EN LIBRAIRIE LE 13 OCTOBRE



**Un couple, leurs amis et
une idée folle. L'univers
de *Fight Club* rencontre
celui d'*Amélie Poulin*.**

EN LIBRAIRIE LE 22 SEPTEMBRE



ENTRE PARENTHÈSES

UN PEU DE SAGESSE DANS LA POCHE

Les éditions Gallimard inaugurent une nouvelle collection en format poche qui promet de charmer les lecteurs en quête de pensées sereines et de réflexions intelligentes sur le monde. Dans une présentation à la fois sobre et élégante, Folio Sagesses s'ouvre – entre autres – avec les textes de Dôgen (*Instructions au cuisinier zen*), Épictète (*Du contentement intérieur*), Meng zi (*Aller au bout de son cœur*), Fénelon (*Voyage dans l'île des plaisirs*) et Voltaire (*De l'horrible danger de la lecture*). Ces textes, âgés mais intemporels, sont en réalité des extraits d'œuvres substantielles, qu'on retrouve pour la plupart dans la Bibliothèque de la Pléiade. Ce sont, en somme, de vrais petits bijoux de philosophie à traîner sur soi et à savourer en ces temps troubles où la sagesse semble avoir quitté la sphère politique et sociale.



FICTIONS GOURMANDES

L'auteure guadeloupéenne Maryse Condé est gourmande de mots, mais elle l'est autant sinon plus de nouvelles recettes, d'épices et de voyages. Dans son roman *Mets et merveilles* (JC Lattès), on la découvre ainsi à travers ses deux passions de toujours : l'écriture et la cuisine. Ce récit, dans lequel on la suit de par le monde, est en quelque sorte une suite à son autobiographique *La vie sans fards*. Pour accompagner cette délicieuse lecture, chers épicuriens, on vous invite également à plonger dans la nouvelle bande dessinée gourmande de Guillaume Long, aux éditions Gallimard. Troisième volet de sa série « À boire et à manger », *Du pain sur la planche* redouble de dialogues et de couleurs pour vous apprendre quelques rudiments gastronomiques... plus ou moins utiles, mais ô combien succulents!



PAUL EST PARTOUT!

En librairie, au cinéma, au musée : cet automne, impossible de ne pas tomber nez à nez avec le sympathique personnage de Michel Rabagliati! Tout commence avec la parution tant attendue du nouvel album *Paul dans le Nord*, dont l'action se déroule entre *Paul au parc* et *Paul a un travail d'été*, c'est-à-dire en 1976 alors que Paul a 16 ans et fait son entrée à la polyvalente. Quoi dire de ce nouvel album, si ce n'est que le bédéiste ne cesse de peaufiner son art dans une sobriété qui l'honore; il n'en fait jamais trop, mais nous en donne toujours plus. Ainsi, avant d'aller voir l'adaptation cinématographique de *Paul à Québec* (à partir du 18 septembre), prenez le temps de vous plonger dans l'œuvre originale, si ce n'est pas déjà fait. Les éditions La Pastèque proposent par ailleurs une édition spéciale de ce titre, avec une couverture sous jaquette en couleurs, à l'occasion de la sortie du film. Aussi, avant d'aller savourer en salle le travail de François Bouvier, vous pouvez plonger dans la nouvelle BD de Cyril Doisneau (*31 jours de tournage*), un reportage illustré sur le déroulement du tournage du long-métrage, rempli d'anecdotes et d'humour. Et, finalement, si vous êtes de passage dans la Vieille Capitale, ne manquez pas *Paul, l'exposition* au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). L'exposition présente soixante-quinze planches et dessins de Michel Rabagliati, ainsi que des illustrations de Cyril Doisneau. Vraiment, Paul est partout cet automne, et c'est formidable!



FAITES ALLER VOS MÉNINGES : C'EST BON POUR LA SANTÉ DE VOTRE CERVEAU!

Si certains n'ont pas encore saisi l'importance de la philosophie, *Mangeriez-vous votre chat?* (L'Homme) de Jeremy Stangroom est tout indiqué pour leur prouver que notre sens moral et nos décisions font partie d'une logique qu'il fait bon décortiquer. Amusant, avec des dilemmes éthiques de types « Tueriez-vous une personne pour en sauver cinq » ou encore « Doit-on condamner le suicide? », cet ouvrage nous en apprend énormément sur nos valeurs, mais surtout sur notre cheminement de pensées. Dans la même veine, et signé du même auteur, on vous recommande fortement *L'énigme d'Einstein et 49 autres façons de s'arracher les cheveux en s'amusant* qui décortique pour vous les plus complexes énigmes de notre époque. Votre logique aura-t-elle ses failles devant votre gros bon sens? Ce sont d'agréables heures de réflexion qui vous attendent!





Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Notre place en ce royaume

Quel étrange et ensorcelant objet littéraire que le plus récent opus de la romancière, nouvelliste et poète Élise Turcotte, *Le parfum de la tubéreuse* (Alto)! Un roman bref et dense, dont le lecteur s'extirpe ébaubi et envoûté. Revenue au travail après un long congé de maladie, Irène enseignait jusqu'à tout récemment la littérature dans un collège montréalais même si, aux dires de sa supposée amie et collègue Théa, elle n'était pas faite pour ce métier. Par bonheur, ses plus fidèles étudiants (dont l'attachante Lydie, sa préférée) ne partageaient pas ce point de vue. Avec avidité et fascination, ils buvaient comme du petit-lait ses exposés sur «la chute de la maison Usher» d'Edgar Allan Poe, *Frankenstein* de Mary Shelley ou les magnifiques *Dialogues en paradis* de Can Xue, à croire que leur vie en dépendait. Et qui sait si ce n'était pas le cas?

Malgré l'engouement suscité par ses cours, l'enseignement n'était pas aisé pour Irène, en cette triste époque où le système d'éducation québécois se voit plus que jamais «soumis aux lois du marché tel que décrié par de nombreux *leaders* étudiants». À la veille du printemps érable, «rouge comme un automne», notre héroïne avait vite choisi son camp, celui du savoir et de la culture, contrairement à ses collègues plus conservateurs, plus soucieux de la préservation de l'ordre établi que de la transmission de ce petit supplément d'âme associé à la littérature. Ce choix, aussi valeureux que courageux, allait entraîner sa démission, mais n'anticipons pas.

Au début du récit, bien après les événements du printemps érable, bien après sa «mort», elle enseigne toujours, dans un énigmatique bunker au climat étouffant et onirique qui n'est pas sans évoquer Kafka. Dépourvue selon ses propres mots de talent pour peindre «des ex-voto surréalistes avec des femmes à tête d'animaux», Irène écrit de la poésie, nonobstant les commentaires acerbes de Théa, manifestement jalouse. Irène écrit comme on s'octroie des moments de fuite ou de prière. Un peu comme Can Xue, cette écrivaine chinoise qu'elle imagine capable de s'envoler littéralement. Mais l'analyse et la création d'œuvres littéraires peuvent-elles permettre de s'évader, de tromper la vigilance des instances qui surveillent, de s'arracher à la condition d'automate à laquelle nous condamnons l'idéologie néolibérale ambiante? « Pattes noires cambrées / Sur les hauteurs / Je m'assois à côté du monde / Et retrouve ma nuit »

«Tu ne parles que de la mort, ce sont tes obsessions que tu enseignes», reprochera à Irène sa fausse amie, bien trop préoccupée par le regard des autres et surtout celui des hommes. Au contraire de Théa, l'héroïne et narratrice d'Élise Turcotte reste, avant et après sa «mort», fascinée par les mystères de l'existence, dont la littérature, la vraie, porte les échos.

Et comme dans *Frankenstein* qu'Irène s'évertue à faire aimer à ses pupilles, ce ne sont pas les péripéties et les coups de théâtre qui importent dans *Le parfum de la tubéreuse*, mais plutôt l'ambiance surréaliste et ces méditations sur le rôle des arts et des lettres, trésors inestimables dont la valeur excède le prix, en notre royaume si bas, désespérément bas, plombé par l'arrogante inculture des détenteurs du pouvoir.

Les entre-deux

Dès le premier paragraphe de *Mes chères petites ombres*, le narrateur principal du plus récent roman de Jean-Euphèle Milcé se définit comme un «entre-deux pays, entre-deux couleurs et entre-deux douleurs». Voilà le propos et les enjeux fixés : l'alternance entre les récits parallèles d'un père et de son fils se fera sous

le signe de l'écartèlement entre l'Haïti natale, mère patrie des ancêtres («pays lointain qui a perdu ses défauts de fabrique en route»), et la Suisse, inhospitalier territoire d'exil qu'aucun des deux hommes n'ose appeler son chez-lui.

Très tôt, le père apparaît comme un être brisé. Marié à une Suissesse que le climat de constante insécurité régnant en Haïti asphyxiait, il a fini par céder au désir de son épouse : «Il faut que l'on parte», avait-elle lancé, anxieuse de protéger ses enfants «contre les approximations du tiers-monde, contre les bonnes affaires irrégulières du père et les enquêtes criminelles qui n'ont cessé de se poursuivre». En Haïti, la mort rôdait autour d'eux, fauchant au passage un ami proche; rien pour rassurer la Blanche.

Natif de l'Artibonite, berceau de l'Indépendance haïtienne, notre homme éprouve quelques difficultés à s'intégrer à la société helvète, moins raciste que xénophobe. Au pays de sa femme, trop calme, propre et réglementé, il croupit au chômage tandis qu'elle devient pourvoyeuse de leur foyer. Un gouffre se creuse progressivement entre elle et lui, leur union bat de l'aile jusqu'à l'éclatement, inévitable.

Désireux de mieux comprendre son père qui a été absent presque toute sa vie, de se rapprocher de lui, et faisant fi des mises en garde de sa mère contre l'irrésistible appel de son pays d'origine, le fils accompagne son père à une réunion de camarades de promotion, dans un hôtel situé dans les hauteurs qui surplombent Port-au-Prince. Parmi les condisciples du père, on compte le Président de la République, dont la figure impressionne grandement le fils qui reste pourtant lucide. Ainsi, pourra-t-on lire, «l'importance d'un grand commis de l'État passe par la quantité d'argent liquide à sa disposition pour gérer ses bases et par la longueur de son escorte».

Portrait intime et sans compromis d'une famille démembrée et réquisitoire contre le pouvoir qui «use, corrompt et casse l'ambiance des fêtes», ce roman sans dialogues et avare de descriptions, dominé par les voix du père, de son fils et dans une moindre mesure du Président, donne surtout à entendre celle de Jean-Euphèle Milcé, sobre, posé, cynique par moments mais sans excès. En parfaite maîtrise de ses moyens, l'auteur de *Mes chères petites ombres* oppose Haïti et l'Occident, représenté par cette Suisse assujettie aux banques et aux compagnies d'assurance, pour mieux montrer ce qui apparente ces espaces.

Dans une langue élégante, avec de pertinentes considérations sur l'art, la cuisine, l'exil, la problématique de l'intégration et la fonction du politique, Milcé esquisse le tableau sombre d'un monde en deuil de certitudes, dont il faut affronter tête froide les vicissitudes en s'inoculant contre cette «maladie de voir de l'avenir partout».



LE PARFUM DE LA TUBÉREUSE

Élise Turcotte
Alto
128 p. | 19,95\$

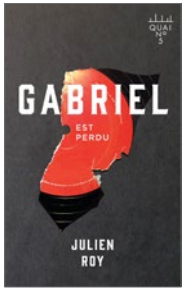


MES CHÈRES PETITES OMBRES

Jean-Euphèle Milcé
Tête première
En librairie
en octobre

GABRIEL EST PERDU

Julien Roy, XYZ, 168 p., 19,95\$



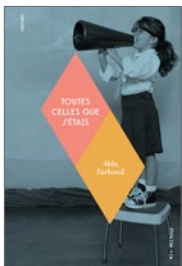
Gabriel est perdu après avoir vécu une intense histoire d'amour avec Fannie. Dans ce roman, plusieurs fragments de texte nous permettent de suivre cette relation parfois destructrice qui laisse les amoureux meurtris plus souvent qu'heureux. Dans la lignée des Alexandre Soublière et Marie-Sissi Labrèche de ce monde, Julien Roy s'en remet à une langue crue et à un français auquel s'entremêle l'anglais. Le pessimisme du narrateur mène à de belles envolées éditoriales et remplies d'amertume sur la société dans laquelle il vit. La force de ce récit est de nous pousser à poursuivre, malgré le questionnement engrangé par la narration multiple de cette

histoire d'amour on ne peut plus contemporaine.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

TOUTES CELLES QUE J'ÉTAIS

Abla Farhoud, VLB éditeur, 304 p., 26,95\$



Abla Farhoud possède l'art de l'hospitalité. J'ouvre son livre et dès les premières pages, je me sens accueillie, bienvenue. Discret, l'élan de ses mots me pousse ailleurs. Elle raconte ici son parcours de migrante sous forme de roman. À travers les yeux d'une enfant vive et curieuse, puis d'une adolescente déchirée entre ses obligations familiales et son désir d'émancipation, l'auteure nous ouvre grandes les portes des aléas d'un départ et d'une arrivée, de la perte des repères à la fébrilité de la découverte d'un nouveau monde. Pour mieux appréhender sa réalité, elle enchaîne les identités, se

faufille dans ses multiples facettes et livre un témoignage poignant du parcours chaotique des enfants immigrés.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LA BÊTE À SA MÈRE

David Goudreault, Stanké, 232 p., 22,95\$



Les liens mère-fils sont très forts, même lorsque cette mère est inapte et suicidaire. Après avoir vécu dans différents centres et familles d'accueil, le narrateur va tout faire pour retrouver la sienne. Malheureusement pour lui, pendant toutes ces années de galère, personne n'a su le dompter et lui montrer les règles simples de la vie en société. Sans se rendre compte de ses multiples déviations, il partira à la recherche de sa mère idéalisée en faisant du mal aux chats et aux gens qui vont croiser sa route. Un univers *trash* soutenu par une écriture magnifique. David Goudreault est travailleur social et slameur :

il a le sens du rythme et ça se sent tout au long de ce roman, permettant de mettre un peu de poésie dans ce monde débridé.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

LE REPAIRE DES SOLITUDES

Danny Émond, Boréal, 160 p., 19,95\$



J'ai d'abord été happée par la tête rasée, tatouée de serpents et de spirales à la Tim Burton, en couverture du recueil. Je l'ai ouvert et je m'y suis perdue, ou plutôt retrouvée, dans ce repaire des solitudes. Je fais peut-être partie de ces solitudes que décrit Danny Émond pour m'y être sentie comprise et expliquée à travers des personnages qui ne sont pas moi. D'une nouvelle à l'autre, j'ai lu des gens qui existent et qui crient de vérité, tout en étant des personnages de fiction. Je me suis même demandé à un moment si Émond ne les connaissait pas, ces solitudes, ou s'il ne faisait que les imaginer. Dans tous les cas, c'est avec une

maîtrise des mots et une grande sensibilité qu'il leur rend hommage dans ce recueil à lire et relire!

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les libraires CRAQUENT**DES LAMES DE PIERRE**

Maxime Raymond Bock, Le Cheval d'août, 104 p., 18,95\$



J'avais eu le plaisir de découvrir l'univers de Maxime Raymond Bock dans son recueil de nouvelles *Atavismes*. Bien sûr, lorsqu'un livre me plaît, j'attends avec impatience les prochaines parutions de l'auteur. Voilà donc que cette petite *novella* apparaît sur nos rayons. Le contexte: monsieur Bock cherche l'inspiration et s'attache à un monsieur très commun, banal, sans histoire. Comme ça, pour rien. Un monsieur seul qui se veut poète et qui pourrait être votre voisin. Bref, si au départ l'auteur voulait profiter de son sujet pour faire mousser son imaginaire, il se rend vite compte que cet être banal l'obsède complètement, qu'il est entièrement happé par celui-ci, et il nous en fait heureusement profiter. À lire absolument!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UN CHOIX DE Philippe Fortin
de la librairie Marie-Laura (Jonquière)**L'HOMME QUI A VU L'OURS**

Patrick Roy, Le Quartanier, 464 p., 28,95\$

Nous voici devant un roman habile, sobre et maîtrisé. Empruntant au polar un sens du récit aux qualités haletantes, Roy troque le traditionnel inspecteur pour Guillaume Fitzpatrick, un journaliste sportif québécois parachuté biographe d'un ex-champion américain de lutte. À la manière de Jack Nicholson dans *Chinatown*, notre homme se retrouve bien malgré lui embourbé dans des histoires pas trop propres n'ayant rien à voir avec la lutte. Au fil d'un récit dont l'intensité alloue l'inopiné du feu de l'action, c'est tout un monde qui émerge, îlot isolé, bribes de gloires,

pages tournées et rancunes inassouies. Mais c'est aussi le roman d'un homme seul, Fitzpatrick portant en lui ce subtil mélange de résignation, de mélancolie, d'ambition et de cynisme qui constitue le lot des solitaires. Secondé dans sa tâche par Turcotte, journaliste de moindre envergure avide de se faire un nom et dont le zèle mal placé finira par leur coûter cher à tous les deux, Fitzpatrick peine à maintenir le cap sur la vie de ce Tommy Madsen énigmatique, fumeur de joints, prude et tonitruant tout à la fois, qu'il réussit néanmoins à prendre « en flagrant délit de *bullshit* ». Figé dans un passé que l'on revisite sans permission, *L'homme qui a vu l'ours* retrace une époque, un territoire, une vision du monde. Plus que la remontée d'une vie, une plongée en douceur au plus profond de l'entonnoir.

MATISIWIN

Marie Christine Bernard, Stanké, 154 p., 22,95\$



Aller marcher sur la trace de nos ancêtres atikamekw pour tenter de se retrouver peut sembler un acte bien solitaire. Pour Sarah, ce sera l'occasion de renouer avec son peuple, sa famille et sa propre vie. Tout au long du chemin du *moteskano*, l'esprit de sa grand-mère la guidera. Les paroles de l'ancêtre lui raconteront l'histoire de son peuple, l'importance des traditions, les malheurs de ces enfants enlevés à leurs parents pour être envoyés dans des pensionnats et surtout les douleurs qui se transmettent de génération en génération. Des paroles apaisantes pour Sarah et pour le lecteur. Un superbe roman initiatique et une belle

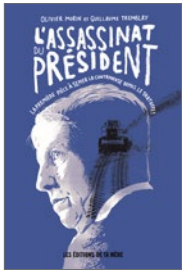
déclaration d'amour aux Premières Nations.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)



L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT

Olivier Morin et Guillaume Tremblay, Ta Mère, 180 p., 20\$

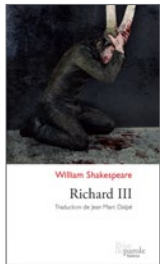


Immersion dans le Québec de 2022 où règne un climat de répression des souverainistes et de noirceur généralisée sous le gouvernement caquiste. Les auteurs ont vu juste quant au retour en politique de Gilles Duceppe, car leur radiothéâtre met en scène Duceppe qui, après avoir suivi des cours de diction avec Serge Postigo, reprend le rôle de chef des tenants du OUI en vue du neuvième référendum québécois. S'ensuit une course folle vers le fameux référendum miné par des menaces de mort et des apparitions hilarantes de Roy Dupuis et de Pauline Marois, notamment. Incroyablement irrévérencieuse et comique, cette nouvelle parution des éditions de Ta Mère est tout aussi audacieuse et réussie que les autres!

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

RICHARD III

William Shakespeare (trad. Jean Marc Dalpé), Prise de Parole, 200 p., 19,95\$



Que dire sur cette œuvre magistrale qu'est *Richard III*? Comme elle continue d'inspirer les artistes de tous les domaines culturels et d'attirer des publics de tous genres, c'est une heureuse nouvelle que Jean Marc Dalpé s'en soit emparé pour y apporter sa touche personnelle et la réadapter sur scène. Le texte, sombre et percutant, trouve une forme de raffinement sous sa plume de traducteur. La langue y est colorée et vivante, poétique et violente. L'univers shakespearien est un terrain que le dramaturge a remarquablement bien défriché, à tel point que de nombreux parallèles peuvent être établis avec ses propres créations: le tragique et le comique qui s'entremêlent, les jeux de pouvoir... À lire d'un seul souffle! Quelque chose de grand!

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

LE REGARD EST UNE LONGUE MONTÉE

Geneviève Boudreau, L'Hexagone, 80 p., 16,95\$



Ce recueil de Geneviève Boudreau est ni plus ni moins qu'un acte de résistance, une résistance contre un imaginaire totalitaire, contre un air du temps détraqué. Elle nous amène respirer loin, très loin de nos sentiers balisés, là où la route ne se rend pas encore. À Unaman-Shipu, communauté innue de la Basse-Côte-Nord, un autre rapport au monde s'impose. En regardant au-delà du grandiose, des rivières torrentielles et des falaises vertigineuses, il nous est donné la chance inouïe de redécouvrir un ancien langage, fait de silences et de mousse humide, se rapprochant de l'immanence des langues autochtones. C'est ainsi que toute une partie de nous, enfin, reprend vie.

Michaël Dumouchel De Verdun (Montréal)

SUR LES TRACES DE L'AVENIR

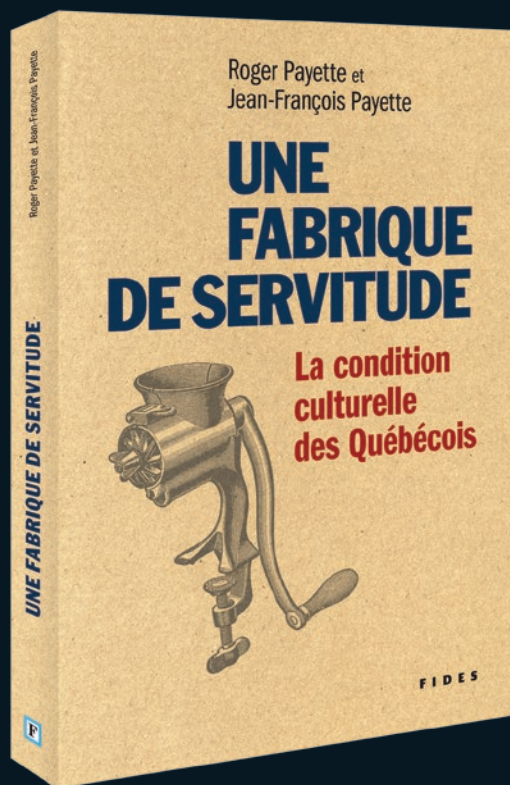
Eric Simon, L'Oie de Cravan, 80 p., 15\$



Avec ce recueil de poésie, je me suis trouvée plongée dans une spirale infernale où le temps coule toujours à la mauvaise vitesse. Eric Simon s'interroge sur la construction d'un présent en mouvement et les conséquences que cela peut avoir sur l'avenir qui nous attend. Le vers «Après chaque seconde plus rien n'est jamais pareil» représente bien ce livre et le passage du temporel dans la réalité latente de chacun. L'individu sans cesse surpris par les événements qui défilent et qui ponctuent sa vie devient un témoin de l'horloge. Ce professeur de l'Université Concordia nous étonne avec une ingénuité intelligente, et les photographies ponctuent le trajet des poèmes de manière douce et spontanée. Enfin, à mon plus grand plaisir, jouer avec le feu devient une affaire de grandes personnes et regarder la lune, une action collective!

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

DEVONS-NOUS ABDIQUER OU NOUS TAIRE ?

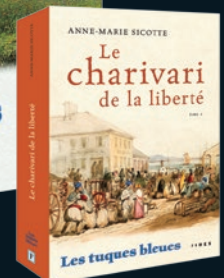


ESSAI • 27,95 \$

LE RÈGNE DE LA CANAILLE EMBRASE LE QUÉBEC !



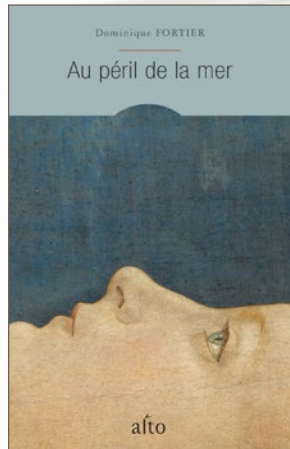
ROMAN • 29,95 \$



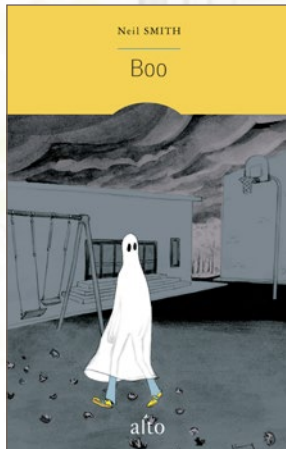
aíto

Éditeur d'étonnant
depuis 2005





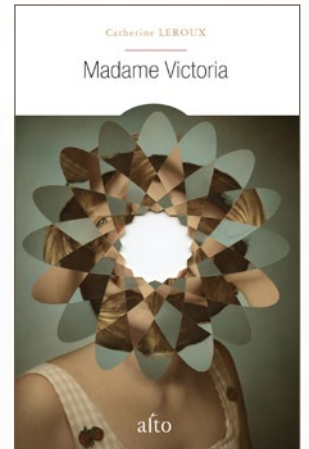
Dominique FORTIER
15 | 09



Neil SMITH
27 | 10



Élise TURCOTTE
25 | 08



Catherine LEROUX
29 | 09



SODEC
Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

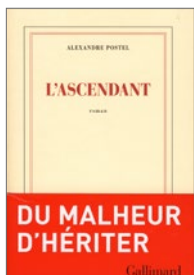
editionsalto.com
aparte.info

Les libraires CRAQUENT



L'ASCENDANT

Alexandre Postel, Gallimard, 124 p., 24,95\$



Mais qu'a-t-il donc fait, ce jeune homme, pour devoir se confesser ainsi à un psychiatre? Ce n'est sûrement pas à cause de ses relations plutôt distantes avec son père. Ce n'est pas non plus parce qu'il s'est empressé de régler les formalités après le décès dudit paternel. Ce ne peut pas être non plus à cause de l'horreur qu'il a découvert dans la cave de cette maison, acquise après la mort de sa mère, où, les rares fois où il le visitait, son père l'empêchait de descendre en trouvant toutes sortes de prétextes. Après tout, ce n'est pas lui le responsable de cette abomination! Alors, quoi? Qu'a-t-il donc fait? Dans ce deuxième roman, l'écrivain français Alexandre Postel poursuit son autopsie

de la culpabilité, fausse, supposée ou vraie. Fascinant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

BARCELONA!

Grégoire Polet, Gallimard, 478 p., 39,95\$



Barcelone. De 2008 à 2012, la crise financière, source de destins brisés, de prises de conscience profondes et de nouvelles voies à emprunter, sévit. Le Belge Grégoire Polet en dresse un portrait captivant et hors du commun, s'appuyant sur une vingtaine de personnages d'origines diverses qui s'entrecroiseront au fil des quatre ans qu'il raconte. Quelques-uns se connaissent déjà, tandis que d'autres se rencontreront et tisseront des liens de toutes natures, livrant au lecteur leur quotidien, leurs ambitions, leurs désillusions... Avec en toile de fond Barcelone et ses splendeurs, le récit nous fascine grâce à l'habileté de l'auteur à jouer avec ses personnages et à les faire réapparaître au moment où nous ne nous y attendons pas. Un bien beau roman!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

AU BORD DU MONDE

Brian Hart (trad. Charles Recoursé), Seuil, 476 p., 39,95\$



Au bord du monde est une épopée lyrique campée aux confins de l'Ouest américain qui nous happe comme le crachin d'une mer agitée. C'est le genre d'histoire qu'il fait bon lire sur une plage privée de soleil ou perché sur une galerie alors que l'orage roule sa violence à l'horizon. L'auteur révèle une pléthore de personnages trempés dans l'infamie et la difficile expiation. Roman polyphonique sur une période historique féconde, celle de la grande réconciliation historique suivant l'étiollement de la Conquête, *Au bord du monde* expose les conséquences du renoncement avec vision et panache. Les amateurs de récits sauvages trouveront leur compte dans ce roman, digne

héritier des œuvres de Tim Gautreaux et de Ron Rash.

Olivier Boisvert Marie-Laura (Jonquière)

PAS EXACTEMENT L'AMOUR

Arnaud Cathrine, Verticales, 244 p., 32,95\$



Pas exactement l'amour est un recueil de dix nouvelles ou, si vous préférez, de dix variations sur le couple: celui en devenir, celui qui ne sera plus ou encore celui qui n'a jamais été. L'attente de l'autre, l'angoisse du mal-aimé, les valse-hésitations, l'amour non dit... L'auteur français joue finement avec ces thèmes, se promenant de l'humour au désarroi, en passant par toutes les gammes d'émotions. Arnaud Cathrine est devenu pour moi un incontournable. Découvert cette année grâce à son magnifique roman *Je ne retrouve personne*, cet auteur possède déjà une place de choix dans ma liste des lectures essentielles.

Louise Bordeleau La Maison de l'Éducation (Montréal)

LES QUATRE SAISONS DE L'ÉTÉ

Grégoire Delacourt, JC Lattès, 268 p., 29,95\$



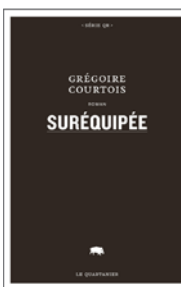
Renouer avec Grégoire Delacourt, c'est retrouver l'une des plus belles plumes de la littérature française contemporaine. Dans la lignée de son dernier roman *On ne voyait que le bonheur*, l'auteur mélange ici le tragique et le magnifique afin de créer des histoires riches en émotions. Les quatre nouvelles, qui s'entrecroisent à plusieurs moments, prennent place à Touquet à l'été 1999. La musique de Francis Cabrel, les parfums floraux et l'air salin nous bercent tout au long de ces histoires d'amour qui sont parfois décevantes, tristes ou éternelles. La gravité des bouleversements vécus par les personnages contraste avec la légèreté de l'été qui est

dépeinte admirablement dans le texte.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

SURÉQUIPÉE

Grégoire Courtois, Le Quartanier, 152 p., 18,95\$



Une voiture, ou plutôt un hybride entre une automobile et un animal domestique, nous plonge au cœur d'un thriller futuriste. C'est que l'engin n'est pas comme tous les autres: la génétique se mêle à la mécanique afin de créer l'automobile idéale. Le premier modèle Blacklag est le narrateur du récit et nous livre un à un les quelques indices qui nous permettront d'élucider la disparition de son propriétaire. Sont livrés au compte-gouttes des moments de la vie du véhicule grâce au professeur Fransen, son créateur. Un roman qui peut sembler étrange et peu attirant, mais qui s'avère être une réussite sur toute la ligne. Férocement captivant, *Suréquipée* est original

et totalement rafraîchissant.

TOUTE LA LUMIÈRE QUE NOUS NE POUVONS VOIR

Anthony Doerr (trad. Valérie Malfoy), Albin Michel, 610 p., 34,95\$



J'ai terminé ce livre émue, touchée. En effet, parcourir le destin incertain de Werner, cet orphelin doué pour les transmissions radio recruté par l'armée allemande, et celui de Marie-Laure, cette jeune aveugle qui quitte Paris avec son père, s'avère un pur délice. Rien ne semble rapprocher ces deux jeunes et, pourtant, tout le fil de l'histoire tend à cette précieuse rencontre. À travers une fresque saisissante de la Seconde Guerre, Anthony Doerr laisse entrevoir l'écho du peuple avec toutes ses astuces pour teinter le quotidien d'un voile de normalité. Par une écriture feutrée et lumineuse déployée en chapitres courts, l'auteur évoque par ses personnages et les chemins qu'il leur fait emprunter le pouvoir de la beauté des petites choses.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

CHECK-POINT

Jean-Christophe Rufin, Gallimard, 400 p., 35,95\$



Le dernier roman de Jean-Christophe Rufin, plus intimiste et linéaire, rejoint les suspenses psychologiques, alors que nombre de ses livres sont construits dans la tradition du récit d'aventures et sont inspirés de faits historiques. En choisissant un style plus épuré, rien n'est pourtant laissé au hasard, à commencer par le choix du titre, et celui de parsemer l'œuvre d'une touche de romantisme. Son histoire nous amène sur les routes de la Bosnie en guerre, aux côtés de la jeune Maud et d'un convoi de quatre hommes volontaires. Elle suscite un questionnement sur les raisons qui motivent les personnages à s'engager à faire du travail humanitaire. Leur façon personnelle de concevoir le conflit en lien avec leur parcours respectif servira à créer une tension et à définir de manière ambiguë le rôle de secouriste.

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)* et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

SUR LA ROUTE

L'art du bref

Certains la considèrent comme un art mineur aux côtés du roman qui demeure la forme canonique en littérature, pourtant la nouvelle comme la *novella* ont leur langage distinct. De la même façon que la sonate pour instrument seul se différencie de la symphonie, la forme brève offre une autre voix au récit.

Ainsi, la *novella* *Les enfants de Dimmuvík* de l'Islandais Jón Atli Jonassón offre un remarquable modèle de concision et de cohérence, faisant coïncider le sujet de l'histoire avec sa forme brève. Il s'agit d'un récit d'une nudité parfaite, exempt de toute fioriture, renvoyant au profond dénuement des enfants de la crique Dimmuvík, mourant de faim au sein d'un environnement et d'une famille désolés et hostiles. L'économie de mots dit le manque de tout : nourriture, chaleur, amour, espoir.

La narratrice de ce conte cruel voit sa mémoire ravivée à l'enterrement de son frère, revisitant les souvenirs de son enfance passée dans la crique à ses côtés, ainsi qu'à ceux d'une sœur malformée, d'un père froid et d'une mère devenue mutique à la suite de la mort d'un enfant prématuré. Pour dire la froideur et la dureté de l'univers dans lequel grandissent les enfants, l'auteur va droit au but. « Au mois de mars 1930, j'avais douze ans et ce qui attestait mon existence et celle de mon frère et de ma sœur, c'était la faim. Elle nous rappelait constamment que nous étions vivants. »

Austère, le livre raconte le quotidien de ces enfants abandonnés à eux-mêmes, vivant dans la misère sévissant dans ce coin de l'Islande isolé et stérile. Les souvenirs remontent à la mort de cet enfant prématuré, à la suite de laquelle la mère cesse de parler et de voir, les quittant « sans aller nulle part », se retirant dans son lit. Cette crique maudite, « ainsi faite qu'on n'y entend pas les pleurs des autres », se présente comme un *no man's land* fait de non-dits, où le quotidien se résume à recenser ce qui reste à manger et à imaginer des plans pour subvenir à ses besoins. Tout tourne autour de la faim. Le père emmène le fils pêcher; la narratrice et le frère partent en alternance chercher la ration hebdomadaire de lait pour la famille, traversant la lande jusqu'à la maison de Berg, où la maîtresse des lieux leur sert autant de verres de lait qu'ils le veulent, « l'aumône qui nous maintenait en vie ».

Les descriptions de la décalcification des corps et de l'univers qui s'effondre autour de ces êtres décharnés sont à fendre l'âme. Pourtant, la narratrice ne s'épanche pas sur son sort, relatant qu'aucun mot à l'époque ne lui venait pour décrire sa situation de misère. Le silence régnant sur la faim approfondit le manque. La déficience du langage fait partie de leur pauvreté, dit l'auteur, remarquable dans sa façon de faire correspondre le dépouillement de la forme avec la privation de la famille.

Déchirant, dense, parfois glacial, parfois d'une tendresse infinie, *Les enfants de Dimmuvík* peut rebuter par sa radicale sobriété, mais il recèle des beautés pures et une poésie tragique qui en font un livre fort et puissant. Un fond métaphysique habite l'histoire, alors que la narratrice cherche un sens à sa souffrance, prenant à sa charge le récit de son clan oublié ayant vécu dans le plus total désespoir sans que personne n'en fût inquiet. La faim la renvoie à un tout, un univers qui s'absente lorsqu'on perd le contact originel, soit la nourriture. « Il y a parfois seulement trop de bouches à nourrir », écrit Jonassón, renvoyant les échappées philosophiques de sa narratrice à la réalité, si concrète, que le récit lui-même en est le miroir. Le livre suit une trajectoire météorique devenant au final haletant, terrible, courant vers sa fin, dirait-on, de la même manière que ces enfants démunis courent vers la leur.

Écrire la fugacité

Pour sa part, Alessandro Baricco offre, avec *Trois fois dès l'aube*, trois nouvelles s'appuyant sur la même unité de temps, l'aube, durant laquelle des rencontres auront lieu entre deux personnages. On trouve dans ces histoires le même effet de retenue que dans le précédent livre, mais cette fois l'accent est mis non pas sur le manque, mais bien sur la fugacité de l'instant, ce point de bascule entre la nuit et le jour propice aux rencontres fortuites et aux confidences.

Avec ce livre sobre, dépouillé et presque entièrement dialogué, Baricco se révèle maître dans l'art du dialogue, finement mené avec rythme et précision, créant tantôt un décalage comique, tantôt un effet de surprise, de répétition ou de chute. La conversation devient un art vivant proche de la danse, de la musique et de la poésie. Musicologue, l'auteur maîtrise à merveille l'orchestration des mots. Le chant de la nouvelle se révèle ici dense, vif et concentré. Le tempo est *l'allegro* : l'art du bref dans sa plus pure tradition.

Simplement titrées « Une », « Deux » et « Trois », les nouvelles font entrer le lecteur de plain-pied dans un échange entre deux personnages qui se rencontrent pour la première fois. Le premier face-à-face se joue entre un homme et une femme dans le hall d'un hôtel chic, lorsque celle-ci est prise d'un malaise, obligeant ce dernier à l'héberger dans sa chambre. La femme pénètre dans son intimité et passe aux confidences. La seconde nouvelle met en scène la rencontre entre un portier d'hôtel et une jeune cliente qui tente de fuir son compagnon violent. Tandis que ce premier cherche à comprendre comment cette femme peut aimer un homme brutal, il lui révèle qu'il a fait de la prison à la suite d'un meurtre qu'il a commis. Les rôles se trouvent ainsi brouillés dans l'étrange interrogatoire où l'ex-bagnard cherche à mettre en garde la jeune femme prise dans de dangereux filets semblables à ceux qu'il a lui-même jetés jadis.

Pour sa troisième nouvelle, Baricco remonte le temps, reprenant le personnage du premier texte, encore enfant, au moment où ses parents meurent dans l'incendie de leur maison. On le suit alors qu'il est escorté par une inspectrice de police qui l'emène chez un de ses amis. Cette histoire éclaire les précédentes, revisitant les mêmes thèmes et donnant au livre sa cohérence. Il est question du fantôme de la table rase, de résignation face au malheur, puis de cette lumière de l'aube, qui « rallume les choses et relance la course du temps ». La femme pense « à la mystérieuse permanence des choses dans le tourbillon incessant de la vie », élevant en face de la fugacité de ce moment une continuité, celle-là même qui permet de croquer un instant de vie dans une nouvelle et de dire malgré tout LA vie.



LES ENFANTS DE DIMMUVÍK

Jón Atli Jonassón
(trad. Catherine Eyjólfsson)
Noir sur Blanc
96 p. | 17,95\$

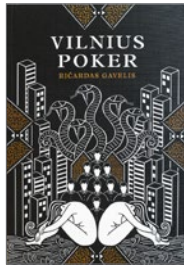


TROIS FOIS DÈS L'AUBE

Alessandro Baricco
(trad. Lise Caillat)
Gallimard
128 p. | 24,95\$


VILNIUS POKER

Ričardas Gavelis (trad. Margarita Le Borgne), Monsieur Toussaint Louverture, 542 p., 42,95\$



Rarement une quatrième de couverture aura été plus prophétique. Celle de *Vilnius Poker* se clôt sur la phrase suivante : « [Ce livre] est un piège ». À la fin de cette œuvre du Lithuanien Ričardas Gavelis, on ne peut qu'abonder en ce sens. Pour la plus grande part du récit, on suit la voix de Vytautas Vargalys qui navigue, entre le rêve et la réalité, entre ses souvenirs et le présent dans Vilnius l'étrange, terre du serpent. L'auteur maintient cette ambiguïté avec les trois autres « voix du roman », tant et si bien qu'on finit par conclure que rien n'est certain dans ce conte halluciné. En fait, rien sauf la certitude qu'il s'agit d'une de ces trop rares lectures qu'on veut recommencer dès qu'on l'a terminée. Magistral!

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

EN ATTENDANT DEMAIN

Nathacha Appanah, Gallimard, 208 p., 31,95\$



Et si demain était un jour qu'on ne souhaitait pas? L'histoire touchante de cette auteure originaire de l'île Maurice met en scène une jeune romancière exilée à Paris. Entre déracinement, intégration persévérante et nostalgie du pays, Anita tombera amoureuse d'Adam, avec qui elle quittera très vite la capitale pour se réfugier en province. La rencontre d'une compatriote va ressouder le couple qui s'enlisait depuis quelques années. Une petite fille sera le ciment de ce trio. Anita, alors convertie au journalisme, reprend goût à la vie en écrivant un roman caché (l'histoire de sa consœur Adèle) qui précipitera la petite famille vers une fin tragique. Voyageant entre Paris et l'océan Indien, l'auteure attache ses lecteurs avec ses phrases baignées de poésie.

Anne Kichenapanaïdou De Verdun (Montréal)

UN CHOIX DE

 Chantal Fontaine
de la librairie Moderne
(Saint-Jean-sur-Richelieu)

DERRIÈRE LA PORTE

 Sarah Waters (trad. Alain Defossé)
Alto, 570 p., 34,95\$

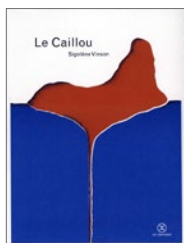

La vie semble bien organisée chez M^{rs} et Miss Wray. Frances Wray, à 26 ans, est considérée comme une vieille fille et mène une vie bien rangée auprès de sa mère. La guerre a laissé ses traces et les deux femmes se résolvent à louer une partie de leur demeure. Outre leur chute sociale, qui les prive de domestiques, mère et fille doivent apprivoiser leurs nouveaux voisins, un jeune couple sans enfants

qui bouleverse les habitudes de la maison. Chaque jour possède son lot de tâches auxquelles Frances se livre avec conviction, certes, mais en concevant une certaine gêne devant les nouveaux venus qui eux, prennent le temps de s'amuser. Lorsqu'enfin chacun s'adapte à sa nouvelle vie, elle se permet d'inviter Lilian, la jeune épouse, pour une balade. Une amitié naît entre elles et enjolive leur quotidien. Lilian est colorée, fantasque et amène un brin de folie à la raisonnable Frances.

Sarah Waters entrebâille subtilement les portes que les personnages tiennent à laisser fermer, dévoilant les dessous d'une tradition qui s'effrite. Dans une époque où l'originalité est signe de mauvaise éducation, l'auteure nous présente des personnages touchants, criants de vérité dans leur ambiguïté. Elle signe ici un roman tapissé de murmures et de non-dits, à l'atmosphère sensuelle, chargée de désirs inassouvis. La plume fine, joueuse, réussit à transmettre la connivence, le plaisir du secret, les silences. Un superbe livre dont nous nous s'arrachons difficilement et qui laisse, à la fin, un sentiment de franche plénitude.

LE CAILLOU

Sigolène Vinson, Le Tripode, 200 p., 25,95\$



« C'est l'histoire d'une femme qui voulait devenir un caillou. » Cette phrase, c'est le résumé de la quatrième de couverture. Simple mais efficace. Le caillou est un livre qui m'est difficile de vous décrire, mais dont la narration m'a profondément touchée. La narratrice a décidé de ne rien faire de sa vie, de s'exclure de la société, jusqu'au jour où son voisin de palier vient sonner à sa porte. Cette rencontre imprévue viendra chambouler ses plans. C'est sur les côtes de la Corse qu'elle découvre le projet de vie de son voisin, qu'elle reprendra à son tour. Ceci deviendra alors la pierre angulaire de ce

roman, que j'ai adoré d'un bout à l'autre! Un récit sans prétention qui va droit au cœur, à mettre entre toutes les mains.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

ELLE

Harriet Lane (trad. Séverine Ouellet), Plon, 268 p., 36,95\$



Harriet Lane explore, dans ce récit intimiste troublant, la relation tortueuse d'Emma et de Nina, deux femmes aux vies diamétralement opposées. Au départ, rien ne semble les lier, mais lorsqu'elles se croisent par hasard, à la sortie d'un magasin, le lecteur comprend qu'Emma a causé un tort immense à Nina. Mais que s'est-il passé pour que cette dernière soit si bouleversée? L'auteur se garde bien de le dire, s'amusant à égrainer les indices au fil des pages, parsemant ici et là des morceaux de preuve du désir de vengeance qui habite Nina. Mais jusqu'où ira-t-elle? Son esprit est-il aussi dérangé qu'on le soupçonne? Le doute fait naître chez le lecteur un malaise sans cesse grandissant. Un *thriller* psychologique subtil et terriblement efficace!

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)

BRAVO

Régis Jauffret, Seuil, 278 p., 32,95\$



Régis Jauffret, qui n'a pas la prose dans sa poche, nous revient aussi cinglant que lorsqu'il nous présentait son recueil *Microfictions*. Il nous présente cette fois seize nouvelles bâties sur le même schéma : des personnes âgées relatent leurs vies loin d'être parfaites, aboutissant sur des anecdotes de leurs vieux jours, guère plus reluisants. L'auteur poursuit son œuvre en poussant l'irrévérence à l'extrême et aborde la vieillesse, mêlée aux maux de la société moderne, par l'intermédiaire de personnages aussi détestables qu'attachants. Prenez une grande inspiration et ouvrez ce recueil démentiel : sa plume et son rythme ne vous laisseront aucun temps mort!

Lionel Lévêque De Verdun (Montréal)

UN CŒUR BIEN ACCORDÉ

Jan-Philipp Sendker, JC Lattès, 400 p., 29,95\$



Dix ans auparavant, dans *L'art d'écouter les battements de cœur*, Julia était allée à la rencontre du pays de son père, la Birmanie, où elle s'était découvert un demi-frère. Maintenant, sa vie à New York est vide de sens et, depuis quelque temps, une voix d'outre-tombe, triste et apeurée, ayant vécu en Birmanie, s'impose à son esprit d'une manière insupportable. Elle doit retourner là-bas et, toujours avec l'aide de son frère, va chercher à comprendre le sens des événements dont lui parle cette présence invisible. Sa quête la mène sur la voix de la souffrance, mais aussi sur celle qui conduit à la compréhension du cœur humain dans toutes ses facettes les plus inattendues.

Un roman où l'on apprend l'art de la sagesse et du lâcher-prise. Histoire envoûtante.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Lord Byron

Un dandy dans l'action

Poète et aristocrate, pessimiste et richissime, sauvage et esthète, très beau, lord Byron, qui attira sa vie durant toutes les femmes qu'il désirait (et parfois de jeunes garçons), y compris sa demi-sœur avec qui il eut un enfant qu'il réclama ardemment sur son lit de mort, à 36 ans («Oh! mon enfant; oh! ma chère fille, ma chère Ada! Oh! mon Dieu! Si j'avais pu la voir!» : dernières paroles rapportées par son inséparable valet), avait connu à 20 ans son pire chagrin, son plus triste deuil, celui de Boatswain, son chien, qui mourut en d'atroces souffrances dans la forêt de Sherwood où il avait contracté la rage. Ce jour-là, Byron, qui a toujours senti (et exprimé dans sa poésie) qu'il mourrait jeune, qu'il ne ferait pas de vieux os, émit le souhait d'être enterré aux côtés de Boatswain et il fit aussitôt construire un caveau pour eux deux dans la chapelle de son manoir de Newstead.

Sur une stèle de marbre, il fit inscrire cette épitaphe : «Près de cet endroit reposent les restes d'un être qui posséda la beauté sans la vanité, la force sans l'insolence, le courage sans la férocité, et toutes les vertus de l'homme sans ses vices. Cet éloge, qui serait une absurde flatterie s'il était inscrit au-dessus de cendres humaines, n'est qu'un juste tribut à la mémoire de Boatswain, un chien, né à Terre-Neuve en mai 1803, et mort à Newstead Abbey, le 18 novembre 1808.»

Mort, ce sont les autres qui décident et, ainsi, la dépouille de Byron sera rapatriée dans l'Angleterre qu'il avait fuie pour de bon à 27 ans, qu'il détestait comme Thomas Bernhard exécuta l'Autriche, où on l'inhuma (puisque les autorités de l'abbaye de Westminster n'en voulaient pas) dans le caveau familial de l'église de Hucknall Torkard, aux côtés de ses glorieux ancêtres (qu'à titre de sixième lord Byron il avait envoyé promener en groupe, à commencer par son père John Byron dit Mad Jack, aussi beau que lui mais irascible, insolent, violent, alcoolique, fuyard du foyer conjugal; son père et son contraire qui mourra lui aussi à 36 ans). Hucknall Torkard était proche de son manoir de Newstead où Boatswain resta seul au caveau.

Le plus célèbre poète anglais de son temps, doté d'un grand charme, d'une douceur élégante qui faisait oublier (il s'y appliquait en adaptant sa démarche, glissante et fort lente) ce maudit pied-bot à la jambe droite, seul accroc à sa silhouette de prince («C'est une figure céleste; il est impossible d'avoir de plus beaux yeux. Ah! le joli homme de génie», écrivit Stendhal dans ses *Voyages en Italie*, le disgracieux Stendhal qui le rencontra un soir à la Scala de Milan et s'en fit un ami), ce lord de grande lignée détestait les bourgeois et, comme bien des aristocrates de la catégorie dandy (Byron est un dandy sympa, ça existe), il préférait fréquenter le peuple, il raffolait des tavernes, se mêlait aux festivités populaires mais avec, comme ses ancêtres normands, deux pistolets chargés en poche. Ce que détestait Byron en l'homme (par rapport aux bêtes, car il avait aussi dans ses différents palais un loup, deux singes, des perroquets, et des chats, bien sûr), c'était la vanité, la corruption du pouvoir, la malhonnêteté, l'infidélité, la trahison, «ce livre répugnant qu'on appelle l'homme» comme il l'écrivit dans *Les deux Foscari*, ce drame vénitien de l'exil que Verdi mit en musique vingt ans après sa mort.

Son plus récent biographe, Daniel Salvatore Schiffer, est l'un des grands spécialistes européens du dandysme (il a signé un *Oscar Wilde* dans la même

collection) et d'évidence, c'est l'aspect qu'il développe dans cet excellent ouvrage sur l'insaisissable poète du Corsaire, de Childe Harold, de Don Juan, et des géniaux *Poèmes* (on en a une édition bilingue chez Allia, parue en 2011). Il s'agit d'un dandysme («correctement entendu», écrit-il) qui est constitué d'une égale esthétique de l'âme et du corps. On y cerne bien le héros byronien qu'est Byron lui-même : téméraire et conquérant (à 34 ans, Byron s'engage et engage sa fortune dans la lutte d'indépendance des Grecs qui vivent sous le joug de l'Empire ottoman, il y mourra de la malaria); solitaire et singulier (il n'a jamais poursuivi une liaison au-delà de la séduction); subversif et provocateur (il s'est révolté contre la politique et la société anglaise de son temps); rebelle à tout ordre et insoumis à toute règle (Gabriel Matzneff, qui l'admire le dit, dans *La diététique de lord Byron*, né pour l'opposition); ténébreux (une grande part de sa poésie en témoigne); bandit dénué de scrupule envers sa caste et grand seigneur à l'égard des petites gens (et des animaux); sauvage par son comportement, sans pour autant être dénué de délicatesse; taciturne et passionné; bref, comme l'écrit Salvatore Schiffer, «un être entouré d'une invariable aura de mystère, quoique éternellement mû par un invincible sens de la fatalité».

Dans son *Journal de Ravenne* qu'on trouve chez José Corti (journal circonstanciel, rédigé en un mois et demi l'année 1821 alors qu'il s'engage avec les carbonari qui luttent pour l'indépendance de l'Italie; ses *Mémoires* sont hélas perdus, brûlés après sa mort par l'une de ses femmes), il se décrit, c'est lui sur lui : «Il n'y a pour lui ni repentir, ni pénitence, ni expiation; ce qui est fait ne peut se défaire; on n'efface pas l'ineffaçable; il ne trouvera la paix que dans le tombeau. C'est le plus souvent un renégat ou un athée; il ne désire pas le Paradis, mais le repos. Pour se distraire de lui-même, il se jette dans l'action, dans la lutte; corsaire ou brigand, il déclare la guerre à la société; il poursuit les émotions violentes. Dût-il y périr, il veut à tout prix échapper à l'ennui de sa vie.»

Cet homme, qui était contre la peine de mort, qui était misogyne mais plaçait l'amitié établie entre un homme et une femme au-dessus de celle engagée entre hommes, qui avait apprivoisé un ours à Trinity College, qui avait un tempérament de droite mais des idées de gauche, qui tombait trop vite amoureux (à l'instar de Chet Baker, autre dandy, qui chantera «I Fall in Love Too Fast»), cet homme qui négligea sa gloire, qui mourut à 36 ans comme le peintre Raphaël et le poète Maïakovski (et Marilyn et Nelly Arcan, et le Caravage), je l'imagine toujours, quand je pense à lui, filant à cheval sur la plage du Lido à Venise...



LORD BYRON
Daniel Salvatore Schiffer
Gallimard
358 p. | 17,95\$

MONTEZ À BORD DU SAINT-PACÔME EXPRESS

Pour le 14^e

PRIX SAINT-PACÔME

DU ROMAN POLICIER

LE 3 OCTOBRE

DÉCOUVREZ LES LAURÉATS 2015 DES QUATRE PRIX SAINT-PACÔME :

ROMAN NOUVELLES PREMIER POLAR COUP DE CŒUR

ACTIVITÉS LITTÉRAIRES EN APRÈS-MIDI

41 CANDIDATS

RENÉE AMIOT LA RÉSIDENCE DE CASSIOPEE MARC AUBIN LA JUSTICIÈRE ALINE APOSTOLKA L'ÎLE NOIRE DE MARCO POLO CHANTAL BEAUREGARD LAISSÉE POUR MORTE ROBERT W. BRISEBOIS COUPS DE FEU AU FORUM CHRISTINE BROUILLET SIX MINUTES BERTRAND BUSSON LA MANDIBULE ARGENTÉE LAURENT CHABIN QUAND J'AVAIS CINQ ANS, JE L'AI TUÉ CLAUDE CHAMPAGNE ÉCRIRE LE MAL LUC CHARTRAND L'AFFAIRE MYOSOTIS CLAUDE COULOMBE J'AI VU MOURIR KENNEDY CLAIRE COOKE LE CRUCIVERBISTE PIERRE CUSSON LÉDO SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY USAGE DE FAUX FRANÇOIS DÉSALLIERS ASPHALTE CITY MICHAEL DRAPER L'INVITÉ HERVÉ GAGNON JEREMIAH ANNA RAYMONDE GAZAILLE DÉNI YVAN HAMEL L'OR, L'ÉCARLATE ET LE NOIR MAXIME HOUDE LA MISÈRE DES LAISSÉS-POUR COMPTES JEAN LEMIEUX LE MAUVAIS CÔTÉ DES CHOSES DANIEL LESSARD LE PUIT PATRICE LESSARD EXCELLENCE POULET MAUREEN MARTINEAU UNE ÉGLISE POUR LES OISEAUX FLORENCE MENÉY L'ENCRE MAUVE SANDRA MESSIH LE RYTHME DU MENSONGE MARTIN MICHAUD VIOLENCE À L'ORIGINE MARTIN MICHAUD S.A.C.H.A. SYLVAIN MEUNIER L'EMPIRE DU SCORPION GUILLAUME MORRISSETTE L'AFFAIRE MÉLODIE CORMIER SYLVIE OUELLETTE SHOWTIME JEAN-JACQUES PELLETIER DIX PETITS HOMMES BIANCS HÉLÈNE POTVIN LA MORT AU PLURIEL MARYSE ROUY MEURTRE À L'HÔTEL DESPRÉAUX MARYSE ROUY VOLEURS D'ENFANTS DIANE SAINT-PIERRE LES GERMANES RICHARD STE-MARIE REPENTIR(S) CATHERINE SYLVESTRE LA VIEILLE FILLE ET LA MORT GHISLAIN TASCHEREAU TAG VIC VERDIER COCHONS RÔTIS DIANE VINCENT PEAUX DE SOIE

3 FINALISTES

LUC CHARTRAND L'AFFAIRE MYOSOTIS
HERVÉ GAGNON JEREMIAH
ANNA RAYMONDE GAZAILLE DÉNI

1 PRIX

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015

INFORMATION
418 852.2356 POSTE 206

Société du roman policier de Saint-Pacôme

LE CONTE DE LA DERNIÈRE PENSÉE

Edgar Hilsenrath, Le Tripode, 560 p., 39,95\$

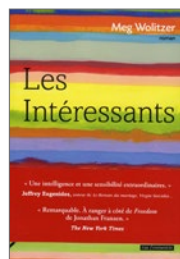


Edgar Hilsenrath n'a pas son pareil pour raconter les génocides et leur insupportable fardeau. Cela sans jamais sacrifier l'exceptionnel don de conteur qui est le sien. Dans *Le conte de la dernière pensée*, paru dans la foulée du centenaire du génocide arménien, Hilsenrath nous plonge tout entier dans l'absurde et l'horreur de ce dernier par le truchement d'une liberté narrative propre au conte. Un Arménien né en 1915, orphelin et au seuil de la mort à la fin des années 80, se fait raconter par un meddah – un conteur, un esprit qui voyage dans le temps et l'espace – les parcours tragiques de son père et de sa mère. C'est alors le drame de toute une communauté, piégée par les soubresauts de l'Histoire, qui se révèle à nos yeux éberlués.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LES INTÉRESSANTS

Meg Wolitzer (trad. Jean Esch)
Rue Fromentin, 564 p., 34,95\$



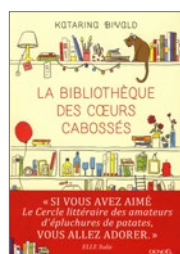
Cinq adolescents réunis dans une colonie de vacances artistique se font la promesse de rendre leur vie «intéressante». Il se dégage de ce roman un parfum de nostalgie, un parfum si intense que, même plusieurs heures après avoir refermé le bouquin, vous en trouverez un relent au tournant de votre quotidien.

Je me suis sentie habitée par les personnages dont la vie quasi complète est couchée sur ces pages. Supportée par une narration complexe qui passe rapidement d'une époque à une autre et dont le travail de structure, bien qu'invisible, a dû être immense, cette fresque nous happe et nous pousse à la réflexion : sur quelle base devrions-nous faire nos choix? De toute façon, qu'est-ce qu'être «intéressant»?

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LA BIBLIOTHÈQUE DES CŒURS CABOSSÉS

Katarina Bivald, Denoël, 482 p., 39,95\$



L'auteure, ayant elle-même été libraire, nous présente un premier roman truffé de références à la littérature. Le récit est d'abord porté par un échange de lettres entre Sara, une jeune libraire de Suède, et une dame vivant dans l'Iowa. Leur correspondance jalonne le récit alors que les personnages prennent vie et deviennent très attachants. Sara n'a pas de meilleurs amis que les livres, mais sa visite dans l'Iowa la chamboulera sans toutefois l'éloigner de sa passion. Tout le village s'unira avec fierté pour agrémenter son séjour alors que plusieurs s'en verront transformés. Cette comédie romantique donne envie de vacances à Broken Wheel!

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

Les libraires CRAQUENT



HÉLOÏSE, OUILLE!

Jean Teulé, Julliard, 336 p., 29,95\$



«Héloïse, mon Héloïse! Ouille, mon Héloïse! Ouille! », aurait pu dire Abélard. « Certes, mais avoue quand même que tu as fait la fripouille! », répondrait alors Héloïse. « Peut-être, mais ce n'était pas une raison pour me couper les... vivres! » Oubliez les *Cinquante nuances* et autres élégies du frotti-frotta encordé : vous voulez un roman osé (et amusant)

qui émoustille les sens (et la cervelle)? Alors, tentez l'aventure *Héloïse, ouille!* que propose Jean Teulé avec cette truculence, cette impertinence et cette finesse qui le caractérisent si bien. Roman érotique et cru, satire tragi-comique de la crise de la quarantaine, célébration d'un amour imparfait, mais sans bornes... Vous en faut-il vraiment plus pour combler votre automne?

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

UN CARNET TACHÉ DE VIN

Charles Bukowski, Grasset, 458 p., 34,95\$



Heureusement pour les amateurs francophones du vieux Hank, ils trouvent encore un bon paquet d'inédits de ce dernier, et qui sont loin d'être des miettes! Pour preuve, ce *Carnet taché de vin* que viennent de publier, le printemps dernier, les éditions Grasset. Reprenant des chroniques et des nouvelles que

Bukowski a publiées dans diverses revues, de 1944 à 1990, ce recueil donne la pleine mesure de son talent ainsi que de la profondeur de sa pensée, toujours forte en gueule et percutante. L'annexe qui accompagne l'ouvrage et qui introduit l'édition américaine de 2008, par sa fine analyse, fait écho à cette impression en invitant les lecteurs à une lecture rafraîchissante, à cent mille lieux des clichés habituels, de l'œuvre du vieux dégueulasse.

Christian Girard Pantoute (Québec)

MINIATURISTE

Jessie Burton, Gallimard, 504 pages, 39,95\$



Amsterdam au XVII^e siècle. Tout juste mariée à Johannes Brandt, un riche commerçant, la jeune Nella est peu habituée à la ville. Rêvant à l'amour, elle doit s'adapter à son sombre logis, à sa froide belle-sœur et à l'absence de son époux. Comme cadeau de mariage, ce dernier lui offre une maison de poupée qu'elle décide de meubler

pour tromper l'ennui. Bientôt, du miniaturiste anonyme qu'elle a sollicité pour l'ouvrage, elle reçoit figurines et objets qui lui dévoilent les secrets de sa demeure et de ses habitants. Bien que l'auteure dresse un portrait sans faille d'époque et de société, sa force réside sans conteste dans la psychologie des personnages. Elle laisse le lecteur les découvrir au même rythme que son personnage principal et nous donne l'impression que, à l'instar d'un tableau de Rembrandt, tout est bien plus complexe qu'il n'y paraît.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)



SEXE, AMOUR ET POUVOIR

Martine Delvaux, Valérie Lebrun et Laurence Pelletier
Remue-ménage, 240 p., 19,95\$

Quel est ce lien, de part et d'autre, entre désir et pédagogie? Voilà ce qui est ici interrogé, sous l'angle de son acceptabilité dans le milieu universitaire, de ses contours flous et de ses attraits. On y parle intelligemment de sexe, de sexisme, d'amour et d'ambition.



OBJECTIF KATAHDIN

Daniel Léger, Perce-neige, 210 p., 19,95\$

Le mont Katahdin est la plus haute montagne du Maine. Et c'est le point culminant du sentier des Appalaches qui serpente près de 3500 km à travers quatorze États américains. Dans ce récit de voyage, à la fois sobre et touchant, le Néo-Brunswickois raconte son périple un peu fou, cette envie intarissable d'avancer.



LA FILLE DU TRAIN

Paula Hawkins (trad. Corinne Daniellot), Sonatine, 380 p., 32,95\$

Deux nuits, et la lecture sera bouclée: *La fille du train* est de ce calibre. *Thriller* typique mais enlevé (la disparition d'une femme), personnage hors norme (l'alcoolique obsédée et délaissée) et rebondissements inattendus: la comparaison avec *Apparences* de Gillian Flynn tient la route.



PUISSIONS-NOUS ÊTRE PARDONNÉS

A. M. Homes (trad. Yoann Gentric), Actes Sud, 592 p., 37,95\$

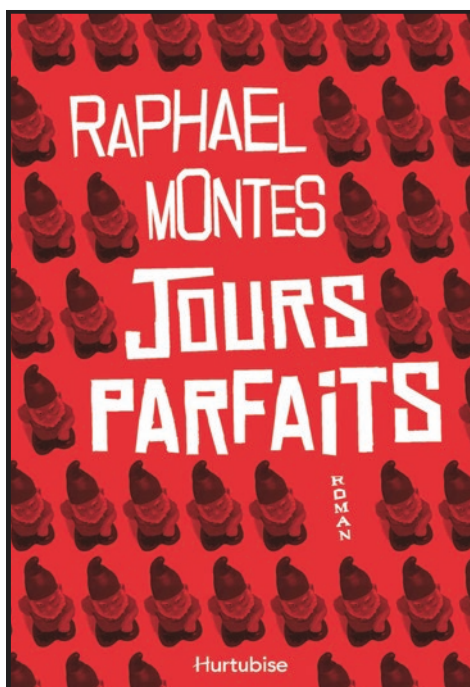
Quand son frère cadet, dans un de ses excès de colère, éclate une lampe sur la tête de sa femme, la vie d'Harry bascule. Les rebondissements se succèdent alors à une vitesse folle et on ne peut plus lâcher ce récit exceptionnel, portrait d'une famille atypique, d'une société à la dérive et d'un bonheur inattendu.

LE DEUXIÈME VOLET DU CYCLE DES CHANTS DE LA TERRE

Jean Bédard, Prix Ringuet 2013, prête sa plume à Mikak, la première Inuite à s'inscrire par son nom dans l'histoire de la Conquête.

« Désormais, on ne pouvait ni reculer ni se hâter. On ne savait rien de la suite de cette histoire qui n'avait jamais été racontée. »

vlb éditeur
Une société de Québecor Média



**Un roman surprenant
et dérangent,
plein de rebondissements !**

JOURS PARFAITS
RAPHAEL MONTES

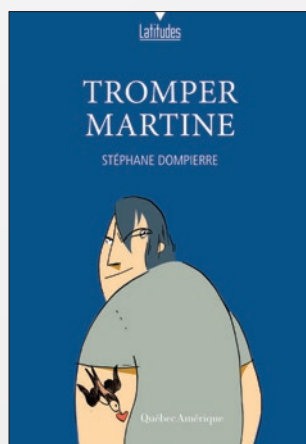
Également disponible
en version numérique

Hurtubise
www.editionshurtubise.com



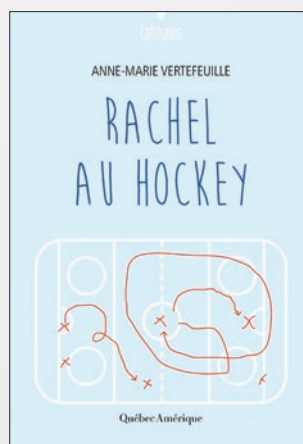
À LIRE AUTOMNE 2015

COLLECTION LATITUDES



TROMPER MARTINE
Stéphane Dompierre

23 septembre



RACHEL AU HOCKEY
Anne-Marie Vertefeuille

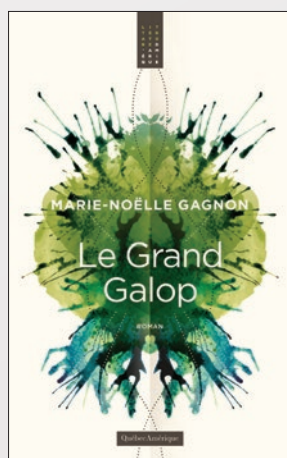
7 octobre



LE MANÈGE DE MONSIEUR GRIMM
Stéphane Choquette

14 octobre

COLLECTION LITTÉRATURE D'AMÉRIQUE



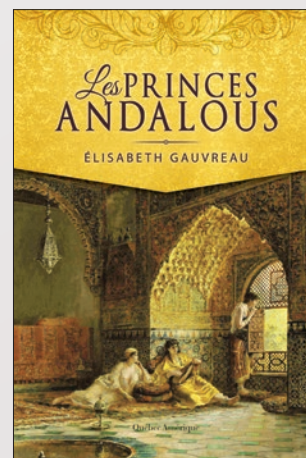
LE GRAND GALOP
Marie-Noëlle Gagnon

2 septembre



TABAGIE
François Racine

16 septembre



LES PRINCES ANDALOUS
Élisabeth Gauvreau

21 octobre



CEUX QUI RESTENT
Marie Laberge

26 octobre



LE CHEVAL CANADIEN. HISTOIRE ET ESPOIR

Claude Richer et Pearl Duval, Septentrion, 192 p., 29,95\$



En ce 350^e anniversaire de l'arrivée du cheval en terre d'Amérique – due à l'initiative de Louis XIV –, Septentrion nous présente un magnifique ouvrage sur le cheval canadien, race unique de notre continent et qui fut le compagnon dévoué et attiré de nos ancêtres qui ont défriché, labouré et bûché. D'une polyvalence et d'une robustesse sans équivoque, le cheval canadien est assurément un réel emblème de notre culture sociale et économique. Il faut ici remercier les deux auteures d'avoir concocté un tel livre. La passion de ces deux femmes pour leur sujet n'a d'égal que la grande

qualité du volume dont la superbe iconographie nous propose un voyage sans pareil dans notre histoire collective. Assurément un ouvrage de fonds.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LES JUIFS DE QUÉBEC

Pierre Anctil et Simon Jacobs (dir.), Presses de l'Université du Québec 264 p., 35\$



Cet ouvrage collectif permet de découvrir l'histoire méconnue du régime anglais, époque du véritable essor, modeste certes, de la communauté juive à Québec. D'abord aisée et d'origine britannique, elle arriva surtout d'Europe de l'Est à partir de la fin du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle. On aborde ici plusieurs aspects de cette histoire, notamment l'importance du commerce juif, surtout dans le quartier Saint-Roch, la marque de diverses familles – notamment les Joseph et les Pollack –,

l'association à la communauté anglophone par l'éducation, la montée d'un certain antisémitisme, fondé sur un protectorat économique et religieux, et les difficultés que cela causa à l'établissement d'une nouvelle synagogue en haute-ville, au caractère canadien-français catholique. Une lecture fort intéressante.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LA LANGUE RAPAILLÉE. COMBATTRE L'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE DES QUÉBÉCOIS

Anne-Marie Beaudoin-Bégin, Somme toute, 112 p., 12,95\$



Un bon pamphlet doit frapper. Il doit forcer le lecteur à prendre position, à remettre en question soit ses perceptions, soit l'argument de l'auteur. Vu sous cet angle, *La langue rapaillée* d'Anne-Marie Beaudoin-Bégin remplit parfaitement son mandat. Au cœur de nos débats depuis sa parution, l'essai nous propose d'arrêter de nous excuser pour cette langue qui est la nôtre. Il remet en question les règles trop rigides du français écrit, notre rapport à la langue parlée et l'impérialisme culturel français qui demeure l'apanage de plusieurs apôtres du « bon parler ». Le travail de l'auteure, basé sur une étude

rigoureuse de l'histoire de la langue française, fruit de son travail de doctorante, reste au demeurant un coup de gueule fabuleux.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

DANS LA PEAU D'UNE DJIHADISTE

Anna Erelle, Robert Laffont, 270 p., 24,95\$



Cette journaliste a bravé bien des dangers en se mettant dans la peau d'une jeune fille prête à se sauver de son pays pour rejoindre en douce des djihadistes. Son but était d'obtenir des informations importantes afin de comprendre comment les islamistes réussissent, au moyen d'Internet, à convaincre des jeunes filles et des jeunes hommes à se convertir à leur cause et à quitter patrie et famille pour se sauver dans ces pays en guerre afin de prendre part à ces combats meurtriers et terroristes. Au risque de sa sécurité, elle a établi des liens avec un individu très dangereux. C'est une histoire vraie qu'elle nous livre comme un roman. Je vous assure que son courage teinté de témérité vous surprendra. Elle a pris de gros risques pour dévoiler ces informations. À présent, sa vie n'est pas facile et elle vit avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

Soignez votre français

Correcteur avancé avec filtres intelligents
 Dictionnaires riches et complets
 Guides linguistiques clairs et détaillés

Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un essai, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez en français à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info. Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.



ANTIDOTE


Druide

DES MAISONS D'ÉDITION DE L'ACADIE,
DE L'ONTARIO ET DES PRAIRIES QUI
PUBLIENT EN FRANÇAIS ???



AVOSLIVRES.CA
UNE LITTÉRATURE
«UNIQUE»



info@recf.ca
facebook.com/recf.ca
twitter.com/RECF_



Les libraires CRAQUENT



LE CIMETIÈRE DES FILLES ASSASSINÉES

Jacques Beaudry, Nota Bene, 152 pages, 22,95\$

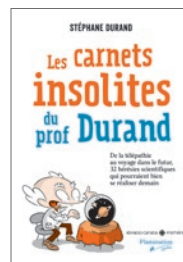


Dans cet essai splendide, Jacques Beaudry aborde ses thèmes de prédilection : les auteurs, leurs morts précipitées. Ici, il se penche sur les cas de Sylvia Plath, Ingeborg Bachmann, Sarah Kane et Nelly Arcan qui ont toutes choisi des images de guerres et d'oppressions totalitaires pour exprimer leur malaise vis-à-vis du monde et de ses violences, leur mal-être. Quatre auteures brillantes qui ont décidé de mettre fin à leurs jours prématurément. En plus d'être profondément éclairant sur la psyché et les travaux de chacune, le fait que Beaudry rédige tout son texte à la deuxième personne donne au lecteur une incroyable impression de proximité avec ses sujets d'étude. Comme si, enfin, et au-delà de la mort, quelqu'un avait eu la bonne idée de leur prendre les mains et de dire « Je comprends, je suis là pour toi, je t'écoute ».

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LES CARNETS INSOLITES DU PROF DURAND

Stéphane Durand, Flammarion Québec, 144 p., 22,95\$

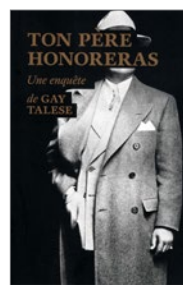


On connaît Stéphane Durand pour ses chroniques à l'émission *Les années lumière*. Dans *Les carnets insolites du prof Durand*, ce vulgarisateur exceptionnel présente trente-deux « hérésies » scientifiques inspirées par les dernières avancées de la science. Chacun des chapitres contient de petites vignettes illustrées et une section « pour aller plus loin ». On reste parfois sans voix devant des affirmations concernant, entre autres, les dangers de la superintelligence informatique, la révolution quantique à venir, ou encore la remise en question de la réalité matérielle. Durand réussit à expliquer de façon simple les bases générales des théories sous-jacentes à ces « hérésies ». Un essentiel ouvrage d'introduction à la science de pointe.

Jean-Philip Guy Du soleil (Ottawa)

TON PÈRE HONORERAS

Gay Talese (trad. Yves Malartic), Sous-sol, 604 p., 39,95\$



Le nom de nos ancêtres peut être à la fois source de grande fierté et de maints embarras. Imaginez que le nom en question ne soit nul autre que « Bonanno ». Comment composeriez-vous avec un tel patronyme, associé au crime, à la violence, à la mafia? Accepteriez-vous l'héritage qu'il impose, ou préféreriez-vous vous en détourner? Par le bénéfice d'un accès unique à l'univers du clan Bonanno, le journaliste Gay Talese explore, dans cette réédition de son exceptionnel essai, l'intimité d'une famille qui marqua durablement le monde interlope new-yorkais. Un reportage à nul autre pareil, digne du *Parrain*, mais avec un petit plus : il est bien réel!

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

L'ÉNERGIE DES ESCLAVES.

LE PÉTROLE ET LA NOUVELLE SERVITUDE

Andrew Nikiforuk (trad. Hugo Hardy), Écosociété, 280 p., 27\$



Nous n'avons jamais autant joui du confort. Que ce soit de l'air conditionné, du choix varié de fruits et légumes, de la multitude de gadgets pour nous divertir ou encore du temps raccourci de nos déplacements, la vie nous paraît plus facile. Pourtant, nous sommes endettés, obèses, malades, nos ressources naturelles s'épuisent et la pollution gagne du terrain. Pour Andrew Nikiforuk, cette course effrénée à l'enrichissement, à la croissance, nous asservit. Il nous démontre, à la manière d'un casse-tête qui prend forme petit à petit, qu'aujourd'hui nous sommes devenus les esclaves du pétrole et de ses complices. Ce livre nous donne à repenser nos sociétés et, surtout, à retrouver notre liberté. Il ne s'agit pas de retourner en

arrière, mais plutôt d'avancer durablement.

Marie Vaysette De Verdun (Montréal)



LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

La nouvelle barbarie

Connaissez-vous les quatre cavaliers de l'athéisme? Ainsi nommés en clin d'œil aux quatre cavaliers de l'Apocalypse, ces quatre auteurs ont publiquement, de manière résolue et sans complexes, défendu l'athéisme. Les trois premiers, Daniel Dennett, Richard Dawkins et Christopher Hitchens ont tous été traduits en français; mais jusqu'à présent, le quatrième, Sam Harris, ne l'était pas encore.

C'est désormais chose faite, puisque les éditions Cardinal ont eu l'heureuse idée de faire paraître en notre langue sa *Letter to a Christian Nation*, devenue *La bible de l'athéisme*.

C'est un livre idéal à donner à qui voudrait se familiariser avec ce qu'on appelle parfois le néo-athéisme. Court (une centaine de pages), il a été écrit en réaction aux lettres vengeresses et souvent haineuses reçues par Harris à la suite de la publication de son premier livre sur la religion. L'ouvrage est essentiellement dirigé contre le christianisme en lui-même, mais aussi contre le fait qu'il occupe une si grande, si prestigieuse et, aux yeux de Harris, si dangereuse place dans la vie américaine – en particulier dans la vie politique.

Harris cite de troublants sondages (dévoilant par exemple que 44% des Américains croient que Jésus reviendra d'ici cinquante ans et que 53% sont créationnistes) et soutient, avec arguments, passion et éloquence, que les croyances religieuses sont non seulement fausses et incompatibles avec la science, mais qu'elles sont aussi souvent nuisibles, dangereuses, immorales, en plus de constituer un terrain fertile pour des atrocités de toutes sortes. Ce réquisitoire est en certaines pages particulièrement mordant, notamment quand Harris commente des passages de la Bible ou des Dix Commandements.

Je ne pense pas qu'un ouvrage de ce type, très militant et sans compromis aucun, puisse convertir, si je peux user de ce mot, une croyante ou un croyant à l'athéisme et au rationalisme que défend Harris. Mais il sera aux yeux de l'athée convaincu un intéressant *vade-mecum* et fera sans doute réfléchir les autres.

Jean Larose, un essayiste et un romancier qui a notamment enseigné la littérature à l'Université de Montréal, s'est fait plus rare ces dernières années. Le voici de retour avec *Essais de littérature appliquée*, un ouvrage qui réunit des textes – certains brefs – parus ici et là depuis une vingtaine d'années.

Le territoire couvert est vaste. On y traite, entre autres et tour à tour, de cinéma québécois et américain; d'essayistes (Gilles Marcotte, André Malraux); de multimédia; de poètes (Paul Chamberland, Gaston Miron, Rimbaud); d'éducation; de nationalisme et de ce qu'il est advenu du Parti québécois.

Larose a la plume incisive, un percutant sens de la formule et un réel talent d'écrivain. Il les met ici au service d'une description passablement noire et acerbe du projet nationaliste et de la culture au Québec. Au bout du compte, Larose décrit et décrie un recul de la culture générale littéraire et humaniste et nous enjoint de la préserver au moment où elle lui paraît menacée.

Il me semble que, bien souvent, on trouverait sans trop de mal des contre-exemples au diagnostic posé; la défense de la haute culture pour tous n'est pas incompatible avec une appréciation plus sereine de cette part de la

culture populaire ou même commerciale qui la mérite et qui, en certains cas, pourrait bien être la haute culture de demain – comme ce fut indéniablement le cas hier. Mais il n'est pas non plus nécessaire de toujours partager avec l'auteur ce qu'on pourra, faute de mieux, appeler un certain élitisme qui anime ces pages pour ne pas admettre aussi que, bien souvent, elles nous disent manifestement quelque chose de juste et d'important qu'il serait dramatique de ne pas prendre en considération.

Le texte que Larose consacre à Paul Chamberland est sur ce plan emblématique. Il soutient que la salutaire révolte des poètes comme Rimbaud contre l'insignifiance bourgeoise a désormais été récupérée par la culture marchande et par une contre-culture de consommation qui débouche (trop souvent?) sur un conformisme rebelle. «Désormais, la rage barbare de tout casser sert l'industrie du spectacle.»

C'est dans les pages qu'il consacre à l'éducation que Larose me semble être le plus percutant et le plus précieux. Le voici en 2001, déplorant que l'on ait, «peu après l'adoption de la loi 101 et en contradiction avec son esprit, retiré à la littérature française [et bientôt québécoise] son rôle de guide exemplaire dans la transmission de la langue aux nouvelles générations et aux immigrants»; le voici encore se désolant de «l'imposture de l'évaluation scolaire» et de ces «correcteurs contraints d'appliquer des barèmes aberrants afin de diplômer des illettrés», tout cela témoignant du «véritable jdanovisme qui règne en pédagogie». Larose parle même à ce propos de «négligence criminelle».

L'ouvrage s'ouvre sur le souvenir de ce moment où, en 1972, à six heures du matin, le jeune Larose croise René Lévesque à Montréal sur une rue Sherbrooke déserte. C'est que la question nationale occupe une place importante dans la réflexion de Larose, et le diagnostic posé, qui s'appuie sur celui posé sur la nouvelle barbarie, est sévère. «Le Canadien français était un épais complexé; le Québécois est un épais sans complexe, écrit-il, parce qu'il vit de la langue et qu'il la fait vivre, [...] l'écrivain est plus sensible que d'autres à sa désaffection [...]; dans l'histoire du mouvement pour l'indépendance du Québec, le recul du français de désir coïncide avec le triomphe illusoire qui nous a fait régresser du projet – nous avons un pays à construire – à l'autosatisfaction – on est beau comme on est. L'appel au dépassement historique se rengorge en complaisance lyrique pour l'identité québécoise telle qu'elle. Ainsi s'explique peut-être l'absurde contradiction qu'au Québec, dans les médias et jusqu'au sommet de l'État, la défense de la langue française s'accompagne d'une parfaite indifférence au parler tout croche, au parler n'importe comment, en somme à ce français aliéné contre quoi [...] toute une époque de notre culture et René Lévesque lui-même s'étaient dressés.»



LA BIBLE DE L'ATHÉISME

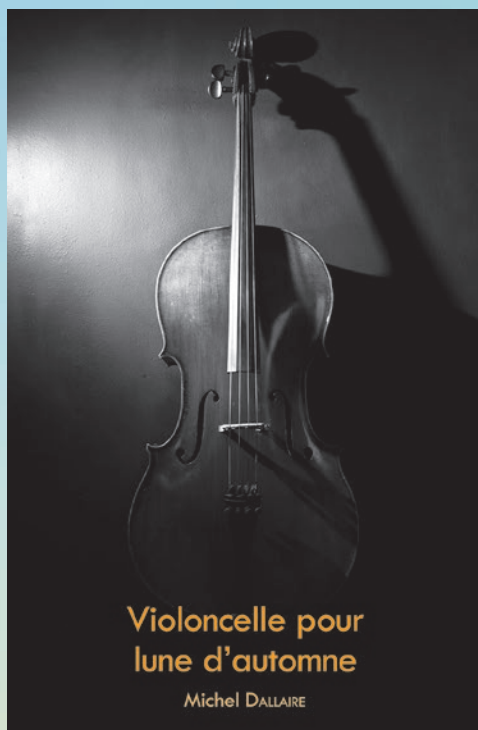
Sam Harris
(trad. Emily Patry)
Cardinal
224 p. | 17,95\$



ESSAIS DE LITTÉRATURE APPLIQUÉE

Jean Larose
Boréal
152 p. | 22,95\$

LAURÉAT DU PRIX LITTÉRAIRE TRILLIUM



Violoncelle pour lune d'automne
Michel Dallaire

ISBN (papier):
978-2-89699-428-1
Prix: 24,95 \$
Disponible en versions:
PDF et ePUB

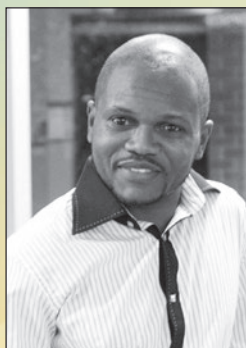
LAURÉATE DU PRIX DU LIVRE D'ENFANT TRILLIUM



Mauvaise mine
Micheline Marchand

ISBN (papier):
978-2-89699-449-6
Prix: 13,95 \$
Disponible en versions:
PDF et ePUB

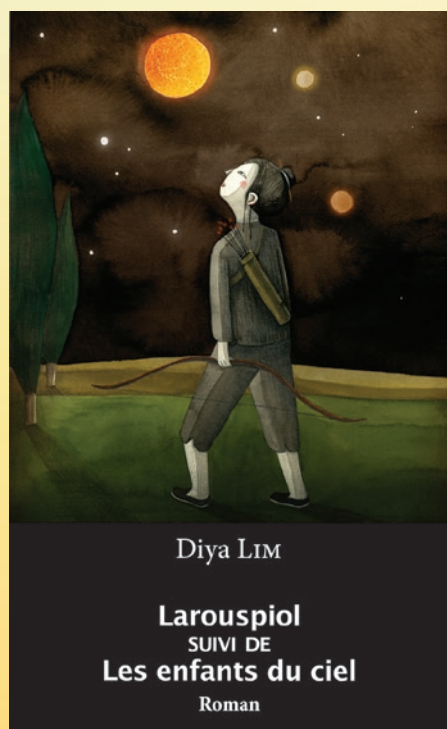
FINALISTE DU PRIX LITTÉRAIRE TRILLIUM



J'irai danser sur la tombe de Senghor
Blaise Ndala

ISBN (papier):
978-2-89699-431-1
Prix: 27,95 \$
Disponible en versions:
PDF et ePUB

FINALISTE DU PRIX DU LIVRE D'ENFANT TRILLIUM



Larouspiol suivi de Les enfants du ciel
Diya Lim

ISBN (papier):
978-2-89699-377-2
Prix: 13,95 \$
Disponible en versions:
PDF et ePUB

Il était 3 fois...

Littérature québécoise

Par Cynthia Brisson

Au pays des livres, la rentrée littéraire est un grand classique! Or, sous ses allures de conte de fées (n'est-ce pas merveilleux autant de choix?), ce rendez-vous annuel impose un constat déchirant : impossible de donner la visibilité méritée à tout le monde! Ainsi, cette année encore, nous avons dû nous résoudre à survoler les titres qui seront sur les rayons d'ici la fin octobre. N'hésitez pas à visiter votre librairie pour en découvrir davantage! Aussi, nous vous invitons dans le présent dossier à voir triple. En effet, pourquoi se contenter d'un livre quand il est possible d'en dévorer trois?

On craque pour...



AU PÉRIL DE LA MER
Dominique Fortier (Alto)

Il y a toujours dans les romans de l'auteure une présence maritime, une ouverture vers d'autres mondes, et c'est sur l'île du Mont-Saint-Michel, dans cette ancienne Cité des livres lovée entre ciel et mer, que nous transporte cette fois la romancière. Et c'est toujours un réel plaisir de se laisser guider à travers les nouvelles contrées, terrestres et humaines, que construit Dominique Fortier.



LA FEMME QUI FUIT
Anais Barbeau-Lavalette (Marchand de feuilles)

Petite-fille de la peintre Suzanne Meloche, Anais Barbeau-Lavalette se lance ici à la poursuite de cette femme qui, dans la tourmente de la Grande Noireceur, a abandonné mari et enfants pour fuir. L'écrivaine et réalisatrice met ainsi à profit tous ses talents pour nous raconter le parcours extraordinaire d'une artiste oubliée par l'histoire. Un roman à la fois grand et intime.



JE NE TIENS QU'À UN FIL, MAIS C'EST UN TRÈS BON FIL
Sylvie Laliberté (Somme toute)

Tissé de courts textes faussement naïfs sur la vie, depuis l'enfance jusqu'à la mort, le nouveau-né de Sylvie Laliberté (*Quand j'étais italienne*) est un minuscule livre à déguster au compte-gouttes. Illustré par des photographies qui n'ont pas la prétention d'être artistiques, mais qui font assurément sourire, l'ouvrage n'est rien de moins qu'une joyeuse courtépointhe littéraire qui habille de fraîcheur la rentrée.



© V. Tony Hauser



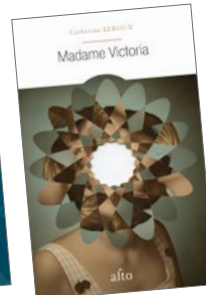
3 piliers de la littérature québécoise

Certains auteurs, dont la réputation n'est plus à faire, sont des phares auxquels il fait toujours bon se fier quand on est perdu dans le brouillard de la rentrée. Ainsi, n'hésitez pas à embarquer dans *La traversée du malheur* de **Michel Tremblay** (Leméac), même si le voyage ne sera forcément pas rose. Dans ce plus récent volet de « La diaspora des Desrosiers », la guerre est à son apogée et les tensions aussi. Dans *Le festin au crépuscule* (Boréal), la civilisation fait également naufrage. Que peut l'écrivain seul devant le désastre? La grande **Marie-Claire Blais** poursuit sa série « Soifs », et on ne demande qu'à s'abreuver à sa plume insatiable. Il faudra patienter à la toute fin d'octobre cependant pour s'amarrer au nouveau **Gilles Archambault** (*Doux dément*, Boréal).

3 dérives maternelles



La maternité est, plus qu'un événement, un état d'âme. Alors, lorsqu'une mère perd son enfant, c'est forcément la déchirure. Dans un premier roman incroyablement maîtrisé, **Karine Geoffrion** met en scène une mère obsessionnelle qui vit le départ de la maison de son unique fils comme une trahison. Il y a de la détresse dans *Éloi et la mer* (Sémaphore), mais également beaucoup d'amour maladroit. La talentueuse **Catherine Leroux** s'est quant à elle inspirée d'un fait divers, la découverte d'un cadavre d'une femme que personne n'a jamais identifié, pour développer son magnifique *Madame Victoria* (Alto). Après tout, une mère qui aurait perdu son enfant aurait très bien pu errer par la suite à s'en user l'identité. Et que dire du touchant *Concerto pour petite noyée* (Stanké) d'**Annie Loisel**, sinon qu'il harmonise en moins d'une centaine de pages la perte, la musique et l'espoir. Décidément, trois romans féminins forts avec lesquels on a envie de se laisser bercer cet automne.



3 questions à...

© Valérie Arsenault



Sara Lazzaroni

L'AMOUR À LA BONNE FRANQUETTE

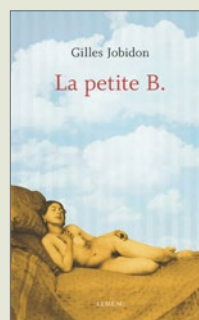
Inévitable de parler de son âge. À 21 ans seulement, Sara Lazzaroni prouve que son précédent roman, *Patchouli*, n'était pas qu'un coup de chance. Cette auteure possède assurément une voix, qu'elle chante brillamment à nouveau dans *Veiller la braise* (Leméac), l'histoire simple, réaliste et donc hautement touchante d'un couple à qui il n'arrive rien de particulier, outre la vie dans toute sa splendeur.

Votre narration se fait en deux voix qui s'alternent; celle de la femme, puis celle de l'homme. Pourquoi avoir choisi de donner ainsi la voix aux deux personnages, plutôt qu'à un seul? Les yeux ne voient qu'une partie de ce qui est. Il y a le mur des perceptions, et il y a l'autre partie, derrière, qu'on ne décèlera peut-être jamais. J'essaie ainsi de mettre en parallèle ces deux façons d'appréhender le monde, de le ressentir.

Veiller la braise raconte, de la première rencontre jusqu'aux cheveux blancs, l'histoire d'un couple. Est-il difficile d'écrire ainsi un roman d'amour qui évite les clichés et lieux communs? Le bonheur et l'amour sont toujours difficiles à saisir. Il faut les vivre pour sentir, mordre dans la chair jusqu'au noyau. Les mots semblent si pauvres, si futiles, à côté. Il n'y a pas de détour pour contourner les clichés. En fait, il n'y a pas de clichés. L'amour est l'amour. L'automne sera toujours l'automne et j'aimerai toujours l'automne.

Vos études en anthropologie ont-elles une influence sur votre écriture? Disséquez-vous les histoires – et vos personnages – comme vous le feriez avec un sujet d'étude? J'ai cessé d'étudier l'anthropologie depuis un an. C'était une merveilleuse année dans ma vie, mais à présent c'est terminé. Je suis heureuse de l'avoir fait. J'en ai gardé un regard très critique sur la culture que je porte avec moi lorsque j'écris, sans doute. [J.-A.P.]

On craque pour...



LA PETITE B.

Gilles Jobidon (Leméac)

En quelques lignes vous succomberez aux charmes du jeune Baudelaire (Charles de son prénom) qui promène son arrogance et sa poésie aux îles Mascareignes, où il s'éprend d'une métisse avec qui il aura une fille. Du moins, c'est ce qu'imagine l'auteur qui nous transporte dans la biographie présumée de cette mystérieuse petite Baudelaire. Avec une écriture à la fois drôle, intelligente et poétique, Jobidon nous offre ici un véritable bijou littéraire.



LE MAUVAIS ŒIL

Pan Bouyoucas (Les Allusifs)

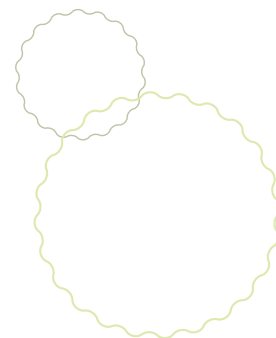
Sur une île paradisiaque de la Méditerranée durement touchée par la crise économique, un village sombre dans une folie collective au cœur de laquelle il trouve réconfort à accuser une étrangère de tous ses maux. Un récit à l'humour acéré qui confirme que le romancier d'origine libanaise trace toujours son chemin à travers les auteurs québécois d'exception.



L'ANNÉE LA PLUS LONGUE

Daniel Grenier (Le Quartanier)

Tissé autour des Appalaches, ce roman ambitieux et réussi nous propulse dans l'histoire – à la fois américaine et québécoise –, à travers trois personnages ayant vécu à des époques et en des lieux différents, mais unis par leur marche, leur désir d'avancer. Une épopée romanesque digne de *La fiancée américaine* dont nous entendrons certainement beaucoup parler!

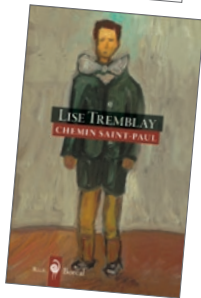


3 romans sur la figure du père

La filiation sera toujours un terreau fertile pour les récits poignants. La figure du père est à la fois nulle part et partout dans *Blanc dehors* de **Martine Delvaux** (Héliotrope) qui cherche à autopsier le vide profond laissé par un père inconnu, le désir puissant d'effacer la honte et la soif de comprendre. Dans *Pour l'amour de Dimitri* (Éditions David), c'est en revanche le père qui souffre de l'absence de son fils unique. Le lauréat du Prix Trillium et finaliste au Prix du Gouverneur général, **Didier Leclair**, nous plonge dans les affres des relations père-fils avec force et tendresse. De la tendresse, il y en a également dans *L'odeur des vieux papiers* de **François Jobin** (À l'étage), alors qu'un fils redécouvre son père, à travers des souvenirs de carrière trouvés après son décès. Est-il encore possible de se parler malgré la mort? Trois romans nourris par l'absence, remplis d'émotions.

3 romans pour faire la paix avec son enfance

Peut-on s'affranchir de son enfance? Chose certaine, on ne peut y parvenir sans préalablement revisiter le passé, en analyser tous les recoins, et c'est ce que fait à merveille la narratrice de *Nous étions nés pour ne jamais mourir* de **Lise Vaillancourt** (Leméac). Dans une écriture limpide portée par le regard de l'enfant, et cela avant même sa conception, la romancière raconte son histoire et on y découvre une famille des années 50 à 70, somme toute assez typique qui, comme toutes les familles, comporte son lot d'imperfections. **Lise Tremblay** invite ses lecteurs à la suivre alors qu'elle fait ses adieux silencieux à ceux qui l'ont mis au monde dans *Chemin Saint-Paul* (Boréal). Dans un roman intimiste écrit au « je », l'auteure de *La sœur de Judith* arpente cette fois les couloirs de la folie et de la mort. **Marie-Noëlle Gagnon** s'aventure quant à elle sur les chemins de l'imaginaire et des rêves (souvent déçus) que nourrit l'enfance dans *Le Grand Galop* (Québec Amérique). Elle y ouvre un passage secret qui permet à la narratrice de remonter le fil du temps et de revisiter des souvenirs marquants. Un récit poétique à la structure narrative originale qui donne envie de renouer avec l'imagination de ses jeunes années.



3 nouvelles sagas historiques

L'auteure de la populaire série « La cordonnière », **Pauline Gill**, poursuit sa mission de faire sortir de l'oubli des femmes qui ont marqué notre histoire à leur façon. Dans *le regard de Luce* (VLB éditeur) nous transporte dans la ville de Québec, un peu avant la révolution des patriotes, et nous fait découvrir Luce, une fille de médecin déterminée à élucider le meurtre de son frère, alors que les tensions politiques ne cessent de s'accroître. C'est également le retour de **Michel Langlois** qui, lui, nous amène plutôt quelques années après ladite révolution dans *Notre union. Il était une fois à Montréal (T. 1)* (Hurtubise). Fuyant la communauté religieuse à laquelle elle est destinée, Henriette Vachon s'établit dans la métropole où tout bouge à grande vitesse, y compris les idées. En marge de ces deux auteurs de renom, **Marie-Claude de Sève** raconte l'histoire d'une Québécoise qui se rend aux Jeux olympiques de Berlin, à l'aube de la Seconde Guerre, dans *1933-1938 Les choix de Sophie. Femmes glorieuses (T. 1)* (Éditions Michel Brûlé).



3 récits désopilants

Le jeune auteur **François Racine** nous offre un petit régal d'humour avec *Tabagie* (Québec Amérique), qui se veut en quelque sorte les chroniques d'un commis de tabagie du quartier Côte-des-Neiges. Le portrait qu'il y fait des clients, souvent hauts en couleur, est savoureux. Ajoutez à cela quelques déboires amoureux et vous avez plusieurs éclats de rire garantis! Quant à **Carl Bessette**, il nous invite à participer à un bien joyeux délire dans *Les Anecdottiers* (La mèche). Un mouvement autour de l'anecdote qui remporte un succès planétaire et beaucoup de petites joies dans ce roman original à souhait. **Dominique Strévez La Salle** nous fait également rire à quelques reprises avec son premier roman *Le saint patron des backpackers* (XYZ). Jérôme est un jeune homme de 19 ans comme bien d'autres qui décide de s'octroyer une année sabbatique en Europe, histoire de voir le monde. Or, son voyage devient rapidement une cavale rocambolesque.



3 recueils de contes et nouvelles

Les éditions L'instant même publient un recueil collectif de nouvelles autour du thème de la folie. Dirigé par **Cassie Bérard**, *Il n'y a que les fous* regroupe les signatures de plusieurs écrivains aguerris comme François Blais, Jean-Simon DesRochers, Andrée A. Michaud et Olivia Tapiero, pour n'en nommer que quelques-uns. La jeune auteure **Julie Bouchard** publie parallèlement un recueil de huit nouvelles construit autour de la disparition. *Nuageux dans l'ensemble* (Pleine lune) nous montre avec justesse et talent que, malgré quelques percées de soleil, le ciel de la vie est la plupart du temps nuageux. De son côté, le conte est un genre qui se fait assez rare dans le milieu du livre, alors il faut s'empresser de faire l'éloge de *Méchantes menteries et vérités vraies* de **Jean-Pierre April** (Hamac), un recueil de seize contes résolument adulte avec comme thème central la région du Centre-du-Québec. Bref, une belle diversité de textes à déguster!



3 récits qui nous emportent ailleurs

Catherine Lafrance, qui avait choisi les territoires nordiques pour camper son précédent roman *Le retour de l'ours*, nous amène cette fois dans un récit intimiste. *Jusqu'à la chute* (Druide) est tissé autour de la douleur, mais aussi de l'espoir de rémission. La journaliste à Radio-Canada nous démonte ainsi que les plus grands voyages ne sont pas forcément ceux qui nous transportent physiquement ailleurs. Fasciné lui aussi par le Nord, l'ancien animateur de *J.E.* **Michel Jean** nous balade justement entre Montréal et le Nunavut dans *La belle mélancolie* (Libre Expression). Or, le plus exotique des romans québécois de la rentrée est sans doute *Le parfum de Nour* (Mémoire d'encrier) de **Yara El-Ghadban**. La vie de cette musicienne et écrivaine d'origine palestinienne est un long parcours de migration et son nouveau roman nous catapulte d'ailleurs à Londres où elle a vécu. *Le parfum de Nour* est un chemin fait d'odeurs, de poésie, de déchirures et de tendresse, qui nous transporte de l'Europe à Gaza, mais finalement beaucoup plus loin encore.



3 premiers romans audacieux

Il faut une sacrée dose de courage et surtout de talent pour s'aventurer à écrire un texte comme *Tas-d-roches* (Druide). Très proche du conte, le premier roman de **Gabriel Marcoux-Chabot** raconte la vie d'un héros rural comme il n'en existe plus, à travers un hommage acrobatique au langage. Vieux français, parler québécois, chiac, innu... l'auteur nous livre un enchevêtrement linguistique phénoménal comme il en existe très peu. Avec une narration qui ne comporte aucune majuscule, la jeune **Julie Demers** bouscule elle aussi les conventions avec *Barbe* (Héliotrope), où une jeune femme à l'étonnante pilosité refuse de s'abaisser au statut de monstre que lui donnent les gens de son village. Un étonnant premier roman, riche de réflexions, qui nous fait réaliser que la nature ne départit pas si clairement les hommes des bêtes. Comme la femme de *Barbe*, le personnage de Baptiste dans *Le plan* (La mèche) choisit aussi de se couper des autres, de vivre replié sur ses propres convictions, incapable de s'intégrer à la toute puissante société. Alors que Baptiste prépare son bunker et dresse des listes pour se préparer à toutes éventualités, **Catherine D'Anjou** trace les contours de nos anxiétés, de nos obsessions, voire de nos folies collectives, nous prenant nous, lecteurs, à témoin, ne cessant de nous interpeller directement au fil du récit.



Maxime Olivier Moutier

POUR L'AMOUR DE L'ART

Maxime Olivier Moutier retourne en classe le temps de rédiger son *Journal d'un étudiant en histoire de l'art*, autofiction fildefériste qui fait le pari de la connaissance comme ultime filet de sécurité pour ne pas tomber dans le précipice de sa propre folie.

Par Dominic Tardif

Maxime Olivier Moutier n'est pas un étudiant exemplaire. « Je travaillais plus à l'écriture du livre que sur mes travaux », confie-t-il au sujet du retour en classe qu'il effectuait en 2008, prémisse de son tout nouveau *Journal d'un étudiant en histoire de l'art*. « C'est difficile de reprendre l'université à 38 ans, c'est beaucoup de *job*, alors ces études-là se justifiaient parce que je m'intéresse à l'art depuis longtemps, oui, mais aussi parce que je savais que j'écrirais ce journal. Toutes proportions gardées, c'est comme si je m'étais dit : "Je vais aller dans un pays en guerre et je vais écrire sur ce que je vis." »

Les habitués de l'œuvre de l'auteur de *Marie-Hélène au mois de mars* et de *Lettres à mademoiselle Brochu* retrouveront le narrateur à la fois acerbe et tendre, profondément animé par un espoir solaire et tiré vers le fond par l'ivresse d'un nihilisme noir, qui avait pris un pas de recul dans ses récents livres, plus tournés vers l'auscultation du désespoir ordinaire des autres. Retour à une forme d'autofiction rude et impudique, donc, à la différence près que Moutier a ici parfaitement choisi et prémédité la situation qui deviendrait sa matière première.

« L'hyperréalisme, c'est un terme que j'ai fait mien il y a quelques livres, quand je me suis mis à tripper sur la peinture hyperréaliste », explique-t-il au sujet du style sans fioriture qu'il préconise. « J'aime quand un artiste montre des gens et des choses qui sont vrais. Tout le *Journal* est fondé sur quelque chose que j'ai décidé de vivre précisément dans l'objectif de le raconter, mais de plus en plus, j'accepte de *flyer*, de transformer ça. J'ai l'impression que la partie fiction prend plus de place dans mon œuvre. »

Ce que raconte le *Journal* est à la fois entièrement contenu dans son titre et impossible à encapsuler en une seule phrase, tant Moutier adhère vraiment à la forme du diariste, tremplin tout désigné pour de longues et souvent passionnantes digressions sur l'art contemporain – le narrateur passe le plus clair de son temps à errer dans les galeries et à potasser des catalogues d'expositions. Tremplin tout désigné aussi pour d'acides commentaires sur une société anesthésiée par le bonheur carton-pâte du métro-boulot-dodo. Le romancier n'a jamais très bien su dompter l'essayiste chez Moutier, et vice-versa; c'est ce qui a souvent été sa plus grande paresse. C'est ici sa plus réjouissante qualité.

« Outre quelques exceptions comme Mathieu Arsenault ou Marc-Antoine K. Phaneuf, qui font éclater la langue, je ne m'intéresse pas beaucoup aux écrivains. À mon avis, c'est dépassé le roman. Il n'y a pas beaucoup



MOUTIER
JOURNAL D'UN
ÉTUDIANT EN
HISTOIRE DE L'ART
 Marchand de feuilles
 586 p. | 34,95\$

d'écrivains qui sont aussi audacieux que des artistes en art contemporain. Chez ces artistes, je vois vraiment quelque chose de culotté, d'effronté. Ils sont très critiques de leur société. Je ne trouve pas que les livres qui s'écrivent sont très critiques. Les artistes, eux, n'ont pas peur de ne pas être aimés. Jeff Koons, par exemple, sait que ce qu'il va faire, ça va être controversé. Je côtoie un peu les écrivains, et dès qu'ils ont une mauvaise critique, ils pleurent, ils capotent. Je les trouve mauviettes.»

MOM punk

Père de famille pris entre les besoins de ses enfants et l'absence d'une épouse absorbée par son boulot, le narrateur du *Journal d'un étudiant en histoire de l'art* tente de s'arracher à son morne quotidien en se réfugiant de toutes ses forces dans les grandes œuvres qu'il apprend à fréquenter sur les bancs de l'UQAM.

«Le personnage est malade de quelque chose, il est très fatigué, il est excédé par la vie qu'il a et il cherche dans l'art et dans la connaissance une porte de sortie. On peut faire ça dans la vie. C'est ce à quoi nous invite la psychanalyse d'ailleurs : remplacer la souffrance par un savoir», précise celui qui travaille en tant que psychanalyste dans un centre de crise de Montréal.

En montrant la petite révolution personnelle dont l'art allumera la mèche dans le cœur d'un homme, MOM aurait-il écrit son livre le plus politique?

«Si tu prends une pilule, tu ne gagnes pas de savoir, mais si tu fais une analyse, tu sais plus de choses sur ce qui t'arrive. En même temps, il y a un sacrifice à faire, parce que tu souffres moins. En psychanalyse, arrêter de souffrir, c'est un sacrifice, parce que la souffrance est aussi une jouissance. Arrêter de souffrir pour te bouger le cul, ça demande un effort. Le personnage dans le *Journal* va mal, mais il se déplace, il essaie de voir le monde autrement. En étudiant, il voit l'architecture et l'histoire différemment. On a ce pouvoir-là de transformer notre vie par l'apprentissage.»

En montrant la petite révolution personnelle dont l'art allumera la mèche dans le cœur d'un homme, MOM aurait-il écrit son livre le plus politique? À l'heure de l'austérité, son *Journal* n'est pas sans donner l'impression d'un exemple brandi à la face de ceux pour qui la musique, le théâtre et les musées relèvent du luxe. Alors que les Athéniens se demandaient comment vivre une bonne vie, comme le rappelle le personnage de Moutier, que se demandent les Occidentaux en 2015? «Peut-être que les humains ne se posent pas assez la question de comment être un bon humain, comment bien mourir. Peut-être qu'on manque de culture, de savoir qui nous aideraient à être plus heureux. Ça explique peut-être une partie de nos souffrances postmodernes, qu'on vive largement sans culture.»

Bien qu'il plaide la fiction, Moutier provoquera sans doute l'indignation chez les féministes ou même dans son propre couple, peut-on du moins supposer en traversant les nombreux paragraphes où son alter ego ne se comporte pas exactement comme le petit mari parfait.

«C'est une œuvre d'art, pas un témoignage, martèle-t-il. Je suis un écrivain punk, j'aime le sacrifice que ces gens-là font pour arriver à leur résultat. Quand Gina Pane [importante figure de l'art corporel] se scarifie le bras ou le visage avec des lames de rasoir, on peut tous se demander ce que sa mère pense de ça, mais on s'en fout. La littérature va au-delà de ça. Il y a la vie de père de famille que je mène et il y a une œuvre que j'écris en parallèle. Je ne fais pas de compromis là-dessus, et ça m'amuse de voir la réaction des gens. Je pense que mes livres sont des performances. J'y mets beaucoup de mon corps. Il y a un véritable enjeu, un risque.»

Quelques grandes auteures à surveiller également : **Élise Turcotte** aime les mots, nous n'en aurions jamais douté, mais son plus récent roman *Le parfum de la tubéreuse* (Alto) est, au-delà de la fiction, un fervent plaidoyer pour la littérature. La grande **Antonine Maillet** poursuit son œuvre imposante avec *Citrouille, fils de la Sainte* (Leméac). **France Théoret** explore, à travers quatre portraits de femme, le thème de la prédation dans *Va et nous venge* (Leméac). La douce **Aki Shimazaki** entame un nouveau volet du cycle «Azami» avec *Hôzuki* (Leméac). **Marie Laberge** touche au délicat sujet du suicide, mais du point de vue de *Ceux qui restent* (Québec Amérique). **Fanny Britt**, la scénariste de la très louangée bande dessinée *Jane, le renard et moi*, signera à la toute fin d'octobre son premier roman aux éditions Le Cheval d'août (*Les maisons*).



Du côté des plumes masculines : l'artiste multidisciplinaire **Marc Séguin** continue de s'imposer dans le milieu littéraire avec *Nord Alice* (Leméac). **Jean-François Beauchemin** nous présente un opuscle de brèves histoires dans *Objets trouvés dans la mémoire* (Leméac). **François Lévesque** ne chôme décidément pas, car, en plus d'un polar chez Alire, il publie *En attendant Russell* chez Tête première. **Marc-Antoine Cyr** intègre la fabuleuse collection « Carnets d'écrivains » dirigée par Robert Lalonde chez Lévesque éditeur avec *Un autre hiver en absence*. **Pierre-Luc Landry** gagne en audace dans *Les corps extraterrestres* (Druide). **Jean Bédard** continue de ratisser le Grand Nord dans *Le chant de la terre blanche* (VLB éditeur). **Pierre Yergeau** raconte *Le père d'Usman* (L'instant même), alors que son éditeur, **Gilles Pellerin**, signe *Un homme mesuré*. **François LePAGE** frappe également un beau coup avec *Pas d'autres dieux* (Triptyque) et **Pierre Gagnon** nous invite brillamment à ralentir le pas avec son touchant *Cent mètres* (Druide).

Plusieurs suites attendues : *Le règne de la canaille*. **Les Tuques bleues (T. 2)** d'Anne-Marie Sicotte (Fides); *Une ingénue à l'Expo. 1967 (T. 2)* de Jean-Pierre Charland (Hurtubise); *Sur la glace du fleuve. Une deuxième vie (T. 2)* de Mylène Gilbert-Dumas (VLB); *La réplique sismique. Bébé Boum (T. 3)* de Josée Bournival (Hurtubise); *Ciel d'orage. Madame Tout-le-monde (T. 5)* de Juliette Thibault (Hurtubise); *Hôtesse de l'air (T. 3)* d'Elizabeth Landry (Libre Expression); *La maison des soupirs. L'épicerie des Sansoucy (T. 3)* de Richard Gougeon (Les éditeurs réunis). Également, ne manquez pas *Les Têtes bouclées*, la suite de *Têtes rousses* de **Claude Lamarche** (Vents d'Ouest), que vous saurez apprécier même si vous avez manqué le premier opus.



Pour les amatrices de *chick lit*, la rentrée promet bien entendu quelques nouveaux titres divertissants. En voici quelques-uns : *Pamela V. à la rescousse de Mathieu L.* de **Marie-Christine Lachance** (une des membres du trio Les Nanas Coustiques), aux éditions Les Intouchables; *Aux délices de miss Caprice* (Guy Saint-Jean éditeur) par l'auteure d'*Amour, chocolat et autres cochonneries*, **Evelyne Gauthier**; et *Crème glacée et désenchantement* d'**Annie Dubreuil** (Les éditeurs réunis).

Aussi, la vedette du Web **Jonathan Roberge** fait paraître *Fiston*, une version remaniée et augmentée de ses capsules du même nom, chez VLB éditeur. Les éditions Ta Mère nous réservent aussi de belles choses, dont un collectif auquel participent entre autres **Sarah Berthiaume**, **Daniel Grenier**, **Simon Boulrice**... *Des nouvelles de Ta Mère* se veut l'« équivalent livresque d'une soirée à micro ouvert », un recueil sans aucune ligne directrice précise.

Claudine Dumont

LA ROMANCIÈRE QUI AIMAIT LES LIVRES D'HORREUR

Parce qu'elle a toujours trouvé la vie un brin ennuyante, quand elle écrit, l'auteure lavalloise Claudine Dumont y ajoute « un soupçon de plus », dépassant le réel à travers ses thrillers psychologiques, notamment son deuxième, *La petite fille qui aimait Stephen King*, qui sans verser dans l'horreur, dresse le poil des bras.

Par Claudia Larochelle

Il s'agit d'un roman idéal pour ceux qui veulent suivre un régime amincissant. Cette remarque fait rire la ténébreuse écrivaine quadragénaire. Elle avoue : le fil de l'intrigue est tissé d'éléments qui coupent l'appétit. Tout révéler briserait le charme de la lecture, mais admettons d'emblée qu'insectes gluants et rampants sont, entre autres, convoqués dans cette étrange histoire de sœurs quasi symbiotiques qui se retrouvent prisonnières d'une succession d'événements troublants.

D'abord, il y a Julie, la grande sœur et narratrice de *La petite fille qui aimait Stephen King*. Julie, jeune adulte au cégep, nous apparaît forte, résiliente, immensément liée à Émilie l'adolescente, sa petite sœur autiste qu'elle saisit comme personne d'autre. Même leurs parents récemment séparés ne savent plus où donner de la tête, surtout depuis cet accident, relaté dans les premières pages du roman et véritable pierre angulaire du suspense.

Sœurs, envers et contre tous

L'amour incommensurable que Julie voue à sa protégée résistera-t-il au choc du tragique qui façonne dans la plus grande frayeur et incompréhension sa sœur qui, en raison de son autisme, vit déjà en marge des autres?

« Je me suis intéressée à l'amour familial ou à celui entre sœurs, le seul qui, bien souvent, peut rester intact, indestructible à travers les aléas de la vie, même si les individus changent au fil du temps. Ce n'est pas comme les couples... », explique Claudine Dumont.

Cadette d'une famille unie comptant trois enfants – des filles s'entendant très bien –, l'auteure estime que sa fascination pour le monde des sœurs s'explique en partie par l'aspect mythique émanant de la trilogie sororale dans la littérature; pensons seulement aux célèbres Brontë, à Cendrillon et ses vilaines demi-sœurs, au conte norvégien *Les trois sœurs*, etc.

D'ailleurs, dans sa fiction, Claudine Dumont s'avère une redoutable conteuse qui ne s'enferme pas dans les fleurs du tapis. Il n'y a pas

« Je me suis intéressée à l'amour familial ou à celui entre sœurs, le seul qui, bien souvent, peut rester intact, indestructible à travers les aléas de la vie, même si les individus changent au fil du temps. »



LA PETITE FILLE QUI
AIMAIT STEPHEN KING
XYZ
180 p. | 21,95 \$
En librairie
le 17 septembre



un mot de trop dans son écriture aussi syncopée que les battements de cœur des lecteurs tenus en haleine. Il n'est pas surprenant que, jadis, les sujets de son mémoire de maîtrise et de sa thèse doctorale en littérature aient porté respectivement sur la pulsion de mort dans les contes des frères Grimm et sur le désir et la jouissance dans les contes de Jacques Ferron... « Les contes sont un modèle parce qu'ils incarnent pour moi la quintessence de l'efficacité dans une structure simple. »

Fille d'honneur

Or le genre littéraire qui la comble au plus haut point reste l'horreur, avec en tête de liste Stephen King, qui l'inspire à sa table de travail. « C'est comme pour d'autres qui écoutent des films de filles; c'est divertissant et peu introspectif. Ce n'est pas que je n'aime pas Dostoïevski, j'adore Dostoïevski, mais il demande un effort. Comme pour [Marguerite] Duras, avec elle, tu as le cerveau qui doit saigner. [Stephen] King, lui, c'est juste du bonbon. »

Bien sûr, comme l'Émilie de son roman, de son écrivain fétiche elle a tout lu depuis ses 12 ans. « J'ai adoré *Histoire de Lisey*, écrit après son accident en 1999 et dans lequel il est notamment question du lieu où il va puiser son inspiration. »

La romancière, elle, ne cultive pas de lieu sacré particulier ailleurs que ce qui se trouve entre ses deux oreilles : « Tout se passe dans ma tête, entre le désir, le rythme et les images qui me plaisent, mais quand j'ai l'impression que je n'écris que des inepties, je dois arrêter et faire autre chose. Alors les idées reviennent. Et, à bien y penser, c'est souvent dans ma douche que surgissent mes meilleures idées! C'est peut-être l'eau chaude sur la tête... »

Parmi ces illuminations, il y a Madawaska, où son histoire débute. Ce n'est d'ailleurs pas un adon si tout commence à cet endroit précis, dans le Maine, aux États-Unis. Contrairement à ce qu'on serait tenté de penser, ce choix ne s'explique pas parce qu'à trois heures au sud de cette campagne faite de champs de maïs et de patates il y a Bangor, où, sur la 13^e Rue, vit un certain Stephen King. « Ma tante Doris habitait vraiment à cet endroit, si bien que j'ai des souvenirs précis des odeurs et des sensations liées à cet environnement », soutient-elle.

À l'encre de soi

Claudine Dumont préfère écrire à partir de lieux qui lui sont familiers. Idem pour la description des émotions chez ses personnages. « Je tente d'aller au plus près de ce que je ressens pour que ce soit le plus crédible sur papier. Dans *Anabiose*, mes deux personnages surmontaient des phobies dont je saisis très, très bien les effets : celle de l'enfermement me concerne et la peur des piqûres tourmente plutôt mon fils... »

Dans *La petite fille qui aimait Stephen King*, il est question d'insectes. Souvent. Tiens, tiens... « J'admets que c'est ce que ça me prenait pour créer des scènes horribles qui peuvent couper l'appétit. Pris individuellement, ils me laissent de glace, c'est en groupe qu'ils me lèvent le cœur. Surtout les asticots sur une pièce de viande. Ça m'écoeure à un point tel que je sais être très convaincante. »

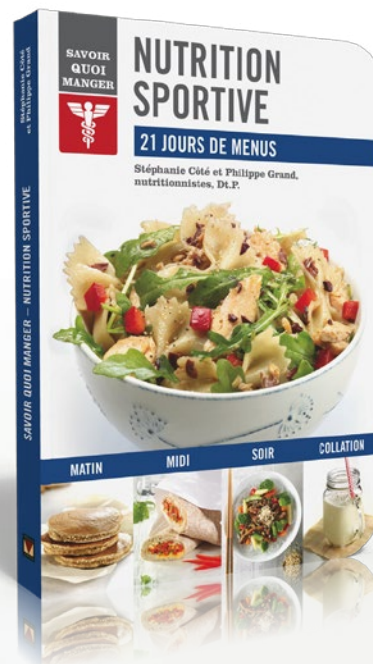
Puisque ce *thriller* psychologique comporte plusieurs clés qu'il vaut mieux ne pas révéler afin de ne pas nuire au plaisir du suspense, n'extrapolons pas plus. Ni sur ces étranges sœurs ni sur les insectes.

Précisons tout de même que si son titre fait référence au célèbre auteur de *Carrie* ou de *Ça*, il se veut aussi un clin d'œil à feu Gaétan Soucy, créateur de *La petite fille qui aimait trop les allumettes*. « Un peu avant que mon premier roman *Anabiose* ne paraisse en 2013, je me disais qu'enfin j'aurais une chance de le croiser, de lui parler dans des rassemblements d'écrivains québécois. Puis, non, il est mort. J'ai ressenti beaucoup de tristesse. »

Ce dernier opus, comme un hommage à Soucy, elle espère qu'il l'aurait aimé.

LE COUP DE POUCE QU'IL VOUS FAUT POUR VOUS **ENTRAÎNER** **EFFICACEMENT!**

NUTRITION SPORTIVE – 21 JOURS DE MENUS :
LE MEILLEUR ALLIÉ DES SPORTIFS!



**STÉPHANIE CÔTÉ
ET PHILIPPE GRAND,**
nutritionnistes, Dt.P.



NUTRITION SPORTIVE
en librairie dès maintenant
19,95 \$



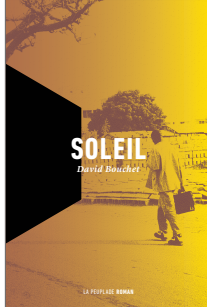
www.groupemodus.com



© Goposa Paquette

David Bouchet

UN SOLEIL DANS LA NUIT NOIRE



Coscénariste du film *La pirogue*, sélectionné par le Festival de Cannes en 2012, David Bouchet intègre l'univers du roman avec un naturel déconcertant. Son premier-né, *Soleil* (La Peuplade), est éblouissant, c'est le moins qu'on puisse en dire. À travers les yeux d'un jeune Sénégalais venu s'installer au Québec avec sa famille, on découvre un monde fait de contradictions et de beauté.

Soleil est une histoire de déracinement, mais c'est aussi un récit sur la famille, l'amitié, l'humanité. À la croisée des cultures, on y découvre la nature humaine baignée de lumière. On ne peut finalement s'empêcher de penser que c'est un roman qui fait du bien. Cherchiez-vous à réchauffer des cœurs avec votre Soleil? Oui, bien sûr, on peut le voir comme ça, un soleil sur nos cœurs refroidis, un baume sur toutes nos douleurs, une embrassade au sens de prendre dans ses bras pour consoler et redonner confiance. Cela me fait penser aux gens qui distribuent des câlins gratuitement dans la rue, c'est tellement symptomatique de notre époque. Et j'aime l'idée qu'un livre puisse faire du bien, comme un film, une musique, comme n'importe quelle expression créative, et si c'est le cas, alors je suis comblé.

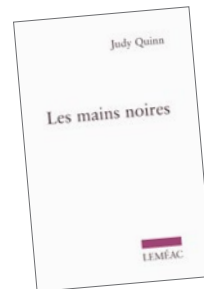
A-t-il été difficile pour vous de retourner dans la tête d'un jeune garçon de 12 ans, de renouer avec cette poésie de l'enfance, ce regard naïf qui dévoile tout? C'est vrai que ce n'est pas un roman jeunesse et qu'il n'est jamais simple d'essayer de penser comme un enfant de 12 ans, aussi allumé soit-il. En écrivant, il faut essayer de se débarrasser de ce prisme d'adulte, chasser les idées ou les propos un peu trop alambiqués, chercher justement à replonger dans cette pureté, cette spontanéité par laquelle nous sommes tous théoriquement passés. Forcément, aussi, j'ai été puiser dans ce que je parvenais à comprendre – ou à imaginer – de la perception de mes propres fils face à cette aventure de migration que nous, les parents, leur avons imposée.

Vous avez passé une grande partie de votre vie à Dakar, et cette migration familiale vers le Québec, vous l'avez vous-même vécue. Avez-vous, comme le père du récit, eu du mal à vous adapter à cet exil, à cette « perte de mémoire », comme vous l'appellez?

Non, je n'ai pas eu de mal à m'adapter à cet exil, il faisait suite à d'autres exils et le Québec sait accueillir. L'aspect « perte de mémoire » est un point de vue de l'enfant, mais c'est plus la construction de mémoire qui m'interpelle. Si on ne quitte pas un endroit, il n'y a pas un vrai travail de mémoire, tout se passe autour de nous, au quotidien, et on n'y fait pas vraiment attention. Quand on vit l'exil, on est dans un processus de construction de mémoire. Qui dit déracinement ici, dit enracinement ailleurs. Et la mémoire, c'est aussi le présent et le futur: instinctivement, on la projette.

3 générations d'auteurs à lire peu importe votre âge

Claude Jasmín a beau approcher de ses 85 ans, c'est dans son adolescence qu'il nous invite à plonger dans *Angela, ma petite-Italie* (XYZ), un roman tout en souvenirs qui vient clore la trilogie de l'auteur sur ses amours de jeunesse, entamée avec *Anita, une fille numérotée*, et qui nous fait découvrir la Petite Italie des années 50. Si Stéphane Dompierre portait les aspirations des jeunes trentenaires dans *Un petit pas pour l'homme*, il endosse maintenant corps et âme les aléas de la quarantaine dans *Tromper Martine* (Québec Amérique). Nicolas, qui est au bout du rouleau, se fait prescrire des vacances qui se transforment en véritable fuite en avant, durant laquelle il ne manque pas de croiser Daniel qui n'est pas vraiment en meilleure forme que lui. Une virée européenne à savourer, d'autant plus qu'elle clôt la trilogie lancée par Dompierre dix ans plus tôt. C'est donc au tour d'Alexandre Soulière de reprendre le flambeau de la jeune trentaine, voire de la fin vingtaine. Dans son deuxième roman, *Amanita Virosa* (Boréal), l'auteur de *Charlotte before Christ* écrit une fois de plus pour et sur sa génération, et ce, sans concession. Une plume qui ne démonte pas d'audace et qui trace son chemin parmi la relève!



3 plumes aiguisées par la poésie

C'est très souvent un bonheur de plonger dans le roman d'un auteur habitué à la poésie. Judy Quinn le prouve d'ailleurs une seconde fois avec *Les mains noires* (Leméac). L'écrivaine, qui a remporté le prix Robert-Cliche pour *Hunter s'est laissé couler*, revient sur le chemin romanesque avec un récit dense qui nous transporte, sur plusieurs générations, de l'Ukraine au Québec. Le poète Mario Cholette fait quant à lui ses premiers pas dans l'univers du roman avec *Marie-Louise court dans la neige* (Leméac), mais rien n'y paraît! Il nous offre une fresque très étoffée sur la condition de la femme dans les années 30, à travers le parcours de Marie-Louise dont la vie est racontée à son petit-fils plusieurs années plus tard. Et que dire du magnifique *Le parfum de Janis* de Corinne Laroche (Le Cheval d'août)! Un premier roman tout en finesse et en grandeur qui raconte les liens qui unissent une femme et sa mère. Ainsi, dans une étonnante simplicité et avec beaucoup de beauté, ce récit raconte la famille, l'attachement, mais aussi la fin d'une époque.



3 romans qui vous retournent l'âme

Attention, il faut avoir les nerfs solides pour plonger dans le nouveau roman de Marie-Célie Agnant. Pourtant, derrière la violence de la dictature haïtienne, *Femmes au temps des carnassiers* de (Remue-ménage) est avant tout une histoire de résistance à la terreur, de solidarité et d'amour. C'est un hommage aux courages des femmes qui nourrissent l'humanité par leur refus au silence. Hugues Corriveau met lui aussi nos cœurs à rude épreuve avec *Les enfants de Liverpool* (Druide). Inspiré d'une histoire vraie, l'auteur tente de comprendre dans ce récit ébranlant comment deux jeunes garçons de 10 ans ont pu kidnapper dans un centre commercial, et tuer par la suite, un enfant de 2 1/2 ans. Il est également question de ravisseurs dans *Sans elle* d'Andrée Laurier (Lévesque éditeur), mais ce qui nous ébranle le plus dans ce récit, c'est probablement la plume sans concession de l'auteure qui, à travers un regard extralucide sur la vie, sur la mort, dissèque tout jusqu'à la moelle. Ce n'est pas une lecture facile, ni dans le propos ni dans la forme, mais c'est une lecture qui vous retourne l'âme dans tous les sens.



© Remue-ménage



Poésie et théâtre

Par Josée-Anne Paradis

On craque pour ...

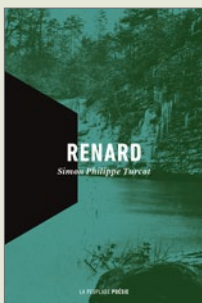


© Maxime Côté

FIVE KINGS. L'HISTOIRE DE NOTRE CHUTE

Olivier Kemeid (Leméac)

Projet colossal, cette réécriture du cycle des rois de Shakespeare, entamé en 1939 par Orson Welles et dont Kemeid a repris l'idée il y a quatre ans. L'Angleterre médiévale, ses fraticides, ses dérives et ses abus de pouvoir sont dépeints dans cette pièce de cinq heures qui sera présentée en octobre, à Montréal et à Ottawa. Une façon de lire, de découvrir, Shakespeare autrement.



RENARD

Simon Philippe Turcot (La Peuplade)

L'auteur - et éditeur - saguenéen offre une déambulation dans les méandres de la création et de l'amour grâce à un narrateur qui recherche dans la nature l'essence de ce qu'il posera ensuite sur sa toile. Prose et vers s'alternent dans ce recueil calmant qui nous enjoint à la réflexion et où l'errance devient inspiration.



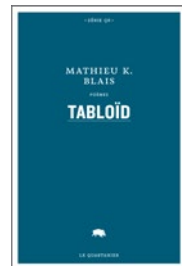
NOS ATTENTATS DOMICILES

Catherine Poulin (L'Hexagone)

Si le sujet choisi - un nouvel espace habité - paraît terre à terre et extrêmement ancré dans le quotidien matériel, la poète arrive à y insuffler une poésie qui ébranle les chantiers de nos conceptions habituelles. « Tous nos fantômes fuyaient des robinets jusqu'à nos pieds. » On découvre que l'art se cache partout.

Au Noroît, c'est une solide brochette de poètes qui nous attend : **Ian Lauda** (*Altitude*), **Hector Ruiz** (*Désert, et renard du désert*), **Paul Chanel Malenfant** (*D'un genre l'autre*), **Hugues Corriveau** (*Et là, mon cœur*), **Pierre DesRuisseaux** (*Embellie*), **Jean Royer** (*Félure, la quête*), le retour après dix ans de **Marc-André Brouillet** (*Ta voix*) et plusieurs autres. Au Léopard amoureux, nous succomberons assurément à **Stéphanie Fillion** (*Nous les vivants*), tandis qu'à L'Interligne, nous nous attarderons aux vers de **Gilles Latour** dans *Mots qu'elle a faits terre*. **Fernand Ouellette** est de retour à L'Hexagone avec *Avancées vers l'invisible*, qui aborde cette façon de devoir rester debout, et de continuer d'avancer, lorsque l'être aimé nous a quittés.

Nous attendons avec grande impatience *Framer*, le second recueil de **Marie-Andrée Gill** à La Peuplade, qui aborde la nature et l'adolescence, les grands espaces autour autant que ceux en soi. Chez Triptyque, c'est le retour du grand **Joël Desrosiers**, dont la verve impressionne toujours autant dans *Chaux*. Chez ce même éditeur, nous sommes curieux de découvrir *Arte et chienne* de l'auteure qui nous avait offert *La maudite Québécoise*, **Janis Locas**, ainsi que **Diane-Ischa Ross** avec *Les jours tigrés*. Aux Éditions du Passage, ce sont deux nouveaux poètes qui s'affichent : **Sara Dignard**, dont l'œuvre est ancrée dans l'univers insulaire des Îles de la Madeleine (*Le cours normal des choses*); et **Antoine Dumas** (*Au monde (inventaire)*), qui se démarque admirablement par son écriture forte, créative et libérée. Du côté de Mémoire d'encrier, Éros et Thanatos s'entremêlent dans *Naître si mourir* de **Hyam Yared**. Et au Quartanier, pas de doute sur l'excellence du prochain **Mathieu K. Blais**, *Tabloïd*.



Les éditions David nous régaleront d'un nouveau recueil, simplement nommé *Haïku*, cette fois signé par neuf haïkistes de la Côte-Nord. Et, entre la mer et le ciel qui inspirent, **François Baril Pelletier** nous entraîne dans un voyage intérieur avec *Déserts bleus*. Chez Prise de parole, une anthologie de **Gérald Leblanc** est annoncée sous le titre *L'extrême frontière. Poèmes 1972-1988*. Quant aux éditions de la Pleine Lune, elles publient *Poèmes sans âge*, de **Marie-Célie Agnant**.

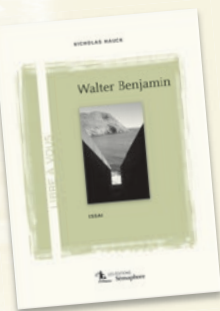
Les parutions d'Atelier 10 sont toujours des petits bonheurs. Cet automne, il annonce la parution de la pièce *Le dénominateur commun*, signée **François Archambault** et **Emmanuelle Jimenez**, qui explore les trois grandes questions existentielles que sont « Qui sommes-nous? », « Où allons-nous » et « D'où venons-nous? » dans une vision qui mêle art et sciences.

Finalement, côté théâtre, on se plongera dans les répliques de *Voiture américaine* (Leméac) de **Catherine Léger** ou encore dans les dessous du TNM où a été montée la pièce *Le journal d'Anne Frank* d'**Éric-Emmanuel Schmitt**, dans une mise en scène de Lorraine Pintal, grâce à *Coulisses*, une incursion en mots et en images sur et derrière la scène. Soulignons également *Les lieux de l'amour* (Du blé) un recueil de poèmes érotiques signé par **Charles Leblanc** et illustré par **Bertrand Nayet**, sur ces endroits, parfois incongrus, qui sont témoins d'ébats amoureux.

NICHOLAS HAUCK

Walter Benjamin

ESSAI | 96 PAGES | 17,95 \$
COLLECTION « LIBRE À VOUS »



La pensée de Benjamin appliquée à notre société contemporaine.

ÉRIC DE BELLEVAL

Reportages sous influence

ROMAN | 261 PAGES | 26,95 \$



Mainmise sur le pétrole et les diamants en Angola.

KARINE LÉGERON

Cassures

NOUVELLES | 112 PAGES | 17,95 \$



Quatorze nouvelles, quatorze situations. Pour le meilleur ou pour le pire.

KARINE GEOFFRION

Éloi et la mer

ROMAN | 104 PAGES | 16,95 \$



Les désirs inassouvis des mères, derrière leur adoration maternelle.

BERNARD TÉTRAULT ET STÉFANIE TRUDEAU

MATRICULE 728

SERVIR ET SE FAIRE SALIR • MON HISTOIRE

Le matricule 728, porté fièrement par la policière montréalaise Stéfanie Trudeau pendant près de 20 ans, est devenu, le temps d'un extrait vidéo de quelques secondes passé en boucle à la télé durant une des émeutes du triste-ment célèbre printemps érable, le symbole de bavure et de brutalité policière. Il a fait le tour du globe par la voie des médias sociaux, dont YouTube. Deux autres extraits captés par des téléphones cellulaires quelques mois plus tard ont entaché à jamais sa réputation. Ses patrons ne l'ont jamais défendue. Les médias en ont fait leurs choux gras pendant des mois. Certaines de ses prétendues victimes se sont acharnées sur elle dans les journaux, à la radio et à la télé. Des politiciens et de supposés experts ont participé à son lynchage public. Mais sa version des faits, la vraie histoire de Matricule 728, personne ne s'est donné la peine de la connaître.

Dans ce livre percutant, qui se devait d'être publié à tout prix, Stéfanie Trudeau sort enfin de l'ombre et met ses tripes sur la table. Elle nous dévoile sa vie privée, son cheminement professionnel et nous amène avec elle sur le terrain, avec les policiers montréalais mal équipés qui faisaient face soir après soir à des manifestants souvent déchaînés. Elle nous raconte dans le menu détail comment, pour n'avoir fait qu'obéir aux ordres et effectué le travail pour lequel elle était payée, elle a vécu une descente aux enfers qui donne la chair de poule et qu'elle ne souhaite à aucun être humain. Une descente aux enfers qui n'est toujours pas terminée trois ans plus tard, et qui semble liée au fait que Stéfanie est une personne différente des autres, comme vous le constaterez.




Bernard Tétrault est un journaliste spécialisé dans les affaires criminelles et judiciaires. Il a été le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Allô Police* pendant plus de 20 ans. Il est aussi le coauteur de *Me Jean-Pierre Rancourt : Confessions d'un criminaliste*, *Claude Poirier : 10 – 4*, *Claude Poirier : Sur la corde raide* et a également écrit, avec Michael Lechasseur, *Confidences d'un agent double – En mission à 14 ans*.



Stéfanie Trudeau, Matricule 728, est mariée et a deux enfants. Elle a été assermentée comme policière à l'été 1994 et a obtenu sa permanence au printemps 1995. Elle a servi dans les postes de quartier 33 (Centre-ville), 31 (Côtes-des-Neiges), 22 (Centre-Sud) et 38 (Plateau Mont-Royal).



 facebook.com/editionsada

 twitter.com/editionsada

www.ada-inc.com

ADA
éditions



© BB

Sophie Divry

TRIBULATIONS D'UNE CHÔMEUSE QUI TIRE LE DIABLE PAR LA QUEUE

Depuis son premier roman, *La cote 400*, l'auteure française prouve qu'elle sait renouveler son originalité et innover sur le plan formel. Avec *Quand le diable sortit de la salle de bain* (Noir sur Blanc), elle raconte les aventures, aussi désolantes que désopilantes, d'une jeune écrivaine qui peine à mettre du pain sur sa table (quoique le pain soit l'une des rares denrées qu'elle puisse encore s'acheter). Un roman digressif à souhait, savamment écrit et bien dosé d'humour. Parce qu'après tout, le diable, il sait faire la fête!

Pourquoi avoir voulu écrire un roman «résolument joyeux» sur le chômage? Il y avait deux désirs forts à l'origine de ce livre. Tout d'abord, importer dans un roman quelque chose de l'ordre de la nécessité économique, de la dèche. L'héroïne du livre reçoit des factures, cherche un emploi, souffre de la faim, je décris tout cela – et ce n'est pas particulièrement drôle. Toute l'inventivité, les personnages, les jeux, les typographies viennent du désir parallèle de me permettre littérairement tout ce que je voulais, sans contrainte. Si le livre paraît comique, c'est donc avant tout qu'il est libéré. Comme si à la fermeture des possibles économiques de l'héroïne répondait une ouverture des possibles littéraires.

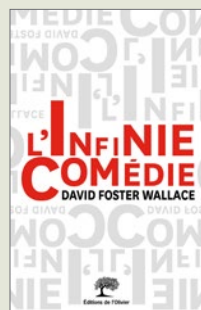
Votre héroïne s'appelle, comme vous, Sophie et est également auteure. Quelle part de vous y a-t-il dans ce personnage? Comme dit Raymond Federman, «Je est un outil (si Rimbaud pouvait entendre ça il dirait: Ah oui, c'est vachement mieux que je est un autre)»: en créant un personnage de «Sophie», écrivaine fauchée à Lyon, je laisse croire que cette histoire est autobiographique, ce qui déclenche un effet de réalisme et de curiosité (un peu apitoyée, un peu malsaine, mais empathique). C'est ainsi un bon «truc» littéraire de se transformer soi-même en personnage de fiction. Mais je vous rassure: je n'ai pas six frères, et le diable ne m'est jamais apparu!

La condition pavillonnaire, votre précédent roman, est entièrement écrit au «tu». Quand le diable sortit de la salle de bain possède quant à lui bon nombre de digressions rigolotes (calligrammes, mises en abyme, néologismes, bonus en fin de roman). Peut-on affirmer que vous vous amusez beaucoup en faisant éclater les normes du roman contemporain? C'est le second désir dont je parlais: m'amuser, dans le sens de ne rien m'interdire. J'étais sous l'influence des écrits du peintre Jean Dubuffet, très libérateurs, et des romans tels que *Salmigondis* de Gilbert Sorrentino et *Amer Eldorado* de Raymond Federman. Ces livres sont de vrais délires, des feux d'artifice porteurs d'une vitalité et d'une liberté qui m'a été très féconde. Ils rompent avec un certain esprit de sérieux qui veut nous faire croire que l'art est quelque chose de grave qu'il faut manipuler avec déférence. M'inscrivant pour ce livre dans cette tradition, je me suis permis au contraire d'être potache, foutraque, excessive, car cela libère l'imagination et les formes. «La littérature est une fête» comme disait Valéry.

Littérature étrangère

Par Josée-Anne Paradis

On craque pour...



L'INFINIE COMÉDIE

David Foster Wallace (L'Olivier)

Publié en 1996, ce roman culte restait inédit en français malgré son classement parmi les «100 meilleurs romans anglophones publiés depuis 1923» du *Time*. Dans un monde où le Mexique, les États-Unis et le Canada sont unis et où la société des loisirs et du consumérisme triomphe, Foster Wallace aborde les thématiques de la famille et de la dépendance, pour interroger, parfois de façon loufoque, notre rapport au divertissement.



DÉLIVRANCES

Toni Morrison
(Christian Bourgois éditeur)

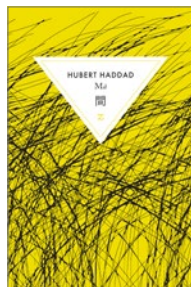
La nobélisée de 84 ans n'a rien perdu de sa plume et le prouve avec l'histoire de Lula Ann, née noire comme l'encre alors que ses parents, pourtant d'origine africaine, ont le teint et les cheveux pâles. Son père refuse de la toucher et quitte sa mère, laquelle élève seule sa fille. Lula Ann deviendra femme, riche, forte, mais non sans heurts. Un grand roman polyphonique américain, sur le racisme et la résilience.



JUSTE AVANT L'OUBLI

Alice Zeniter (Flammarion)

L'auteure décrit son roman comme un «méta-polar amoureux» et il est vrai que l'histoire entre Émilie – qui fait sa thèse sur un célèbre auteur de polar à qui elle voue un réel culte –, Franck, son amoureux, et ledit auteur décédé en porte les airs. Sur cette nébuleuse île où l'écrivain a vécu en ermite durant vingt-deux ans, une fuligineuse relation se tisse entre les trois. Un roman doux, oppressant, brillant.



3 grands retours attendus

L'ancien journaliste de *Libération* **Sorj Chalandon** n'a rien perdu de son style, soutenant avec force *Profession du père* (Grasset), roman qui dévoile les relations tourmentées d'une famille atypique. De son côté, **Alain Mabanckou**, avec *Petit Piment* (Seuil), nous fait sourire devant les mésaventures – parfois bouleversantes, souvent burlesques – de l'orphelin éponyme. Entre deux ou trois de ses quatre cents coups, il côtoiera deux jumeaux, grands gaillards qui exercent sur lui une forte influence, ainsi que Mama Fiat 500, à la tête d'une maison close... Quant à **Hubert Haddad**, nous nous régalerons de deux livres plutôt qu'un : *Mā*, le récit d'un amoureux éperdu qui marchera sur les pas du maître haïkiste de la seule femme qu'il ait aimée, et *Corps désirable*, où une tête d'homme sera transplantée sur le corps d'un autre, soulevant débats éthiques et philosophiques ainsi que certaines ambiguïtés de notre époque.

3 femmes incontournables à lire

Avec *Un amour impossible* (Flammarion), **Christine Angot** revient à une thématique qu'elle a déjà exploitée : l'inceste. Cependant, c'est cette fois à la relation maternelle en marge de cette tragédie qu'elle s'attarde, usant d'une riche palette de nuances. Quant à *Otages intimes* (Actes Sud), l'intérêt de lire l'histoire de ce photographe de guerre capturé réside dans le fait que c'est **Jeanne Benameur** qui en tient les rênes, que c'est sous la finesse de son écriture que l'on assiste à une recherche sur ces territoires inexplorés au fond des êtres. Dans un registre plus historique, mais tout aussi habile, on souligne *Ce cœur changeant* (L'Olivier) d'**Agnès Desarthes**. L'écrivaine française nous entraîne dans la vie de Rose, 20 ans, qui quitte le Danemark et s'installe seule à Paris, au début du XX^e siècle. Au fil du temps, elle découvrira les Années folles et le féminisme, l'opium et l'amour, la guerre et la solitude, en plus de conjuguer maternité d'adoption et relation lesbienne. Assurément, trois plumes féminines à découvrir.

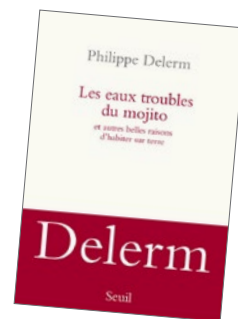


3 auteurs méconnus à découvrir de ce pas

Son ton est soupesé, son vocabulaire maîtrisé et ses intrigues captivantes. Avec *Le cœur du problème* (L'Olivier), **Christian Oster** propose un roman à l'intrigue convaincante : un homme entre chez lui, trouve un inconnu mort dans son salon alors que sa femme prend un bain. Sans rien expliquer, elle lui annonce qu'elle le quitte. Et part. Avouons-le : on veut connaître la suite! De son côté, bien qu'elle ait remporté le Prix de Flore 2013 pour *Tout cela n'a rien à voir avec moi*, **Monica Sabdo** reste méconnue au Québec. Dans son nouveau roman, *Crans-Montana* (JC Lattès), on suit des garçons, fous amoureux des trois C – Chris, Charlie et Claudia –, le parfait trio féminin qui les hantera jusqu'à leur vieillesse. La voix des garçons, puis celle des filles dévoileront d'abord les illusions de jeunesse, l'espoir, puis la vie d'adulte et ses obligations qui les rattrapent, les secrets inavoués... Quant à l'écrivain américain **Laird Hunt**, il nous entraîne dans l'épopée d'une femme, en 1860, qui se travestit en homme pour remplacer son mari, plus fragile qu'elle, lors de la guerre de Sécession. Un roman sur les abysses de la guerre, sur les champs de bataille comme en soi... À lire dans *Neverhome*, chez Actes Sud.

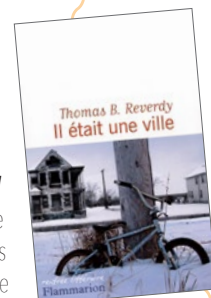
3 curiosités qui ne sont pas tout à fait des romans

Amoureux des petits bonheurs partagés par **Philippe Delerm**, vous serez heureux d'apprendre que l'auteur récidive avec ses courts textes solaires, réfléchitifs et parfois nostalgiques dans *Les eaux troubles du mojito* (Seuil). Avec *La femme qui pensait être belle* (Le Tripode), **Bernard Kenneth** propose quant à lui treize contes aux saveurs aussi réalistes que philosophiques, pour ancrer la vie dans un réel qu'il nous pousse à saisir. Et, de son côté, **Henning Mankell** publie le journal de bord qu'il a tenu alors qu'il luttait contre le cancer. Ce texte hybride parle du goût de vivre, de la mort et de grands espaces, mais aussi de radioactivité, de peintures rupestres, de Paris... bref, de l'existence dans son ensemble! À lire dans *Sable mouvant. Fragments de ma vie*, chez Seuil.



3 façons d'écrire le chaos

C'est devant l'adversité que l'homme découvre sa véritable force. Trois romans de la rentrée le prouvent habilement, en commençant par *Il était une ville* (Flammarion) de **Thomas B. Reverdy**, qui nous entraîne dans Détroit, ville abandonnée, voire fantôme, dans laquelle des enfants disparaissent, un ingénieur français débarque et où le sourire d'une serveuse fait des ravages. De son côté, le très touchant *La dernière nuit du Raïs* (Julliard) de **Yasmina Khadra** retrace les dernières heures, conversations et pensées du dictateur : « Je suis Mouammar Kadhafi, la mythologie faite homme. S'il y a moins d'étoiles ce soir dans le ciel de Syrte et que ma lune paraît aussi mince qu'une rognure d'ongle, c'est pour que je demeure la seule constellation qui compte. » Et finalement, dans *Tout ce qui est solide se dissout dans l'air* (Belfond), c'est avec poésie et respect que **Darragh McKeon** aborde la catastrophe de Tchernobyl ainsi que la chute de l'Union soviétique et son système totalitaire, par le biais de personnages forts, dont un chirurgien russe et une journaliste dissidente.

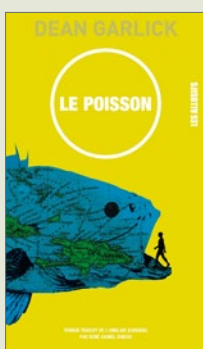


On craque pour...



LA SEPTIÈME FONCTION DU LANGAGE Laurent Binet (Grasset)

Attention : il faut aimer lire sur les intellectuels des années 80 pour apprécier ce petit bijou littéraire puisque le fil conducteur de ce roman est la mort de Roland Barthes. Un commissaire est dépêché pour vérifier s'il s'agit d'un assassinat et croisera durant l'enquête Sartres, Eco, Foucault... Le milieu politique est également dépeint par Binet, talentueux, qu'on a découvert avec *HHhH*.



LE POISSON Dean Garlick (Les Allusifs)

Conte étrange, épopée hallucinée, fable contemporaine : le roman de l'Ontarien Dean Garlick a de quoi décoiffer, tout en douceur. C'est qu'il entraîne Patrick, travailleur social tombé à l'eau, dans le ventre du poisson géant mythique, et biblique, qui a avalé Jonas. Au cœur du poisson, un village entier vit paisiblement, avec maisons, pub, troupeau de vaches et, bien entendu, quelques incongruités...



LES HÉMISPÈRES Mario Cuenca Sandoval (Seuil)

Ce titre, on l'attendait plus ou moins. Son auteur, d'origine andalouse, est méconnu chez les francophones, mais pas faute de talent. Il propose un *road novel* où deux jeunes, sous l'influence d'une substance illicite, ont un accident de voiture faisant une victime, une femme qui, par sa beauté et sa perfection, les hantera. En vieillissant, ils la chercheront chez les autres femmes, les compareront à elle, en seront obsédés...

3 écrivains qui font voyager

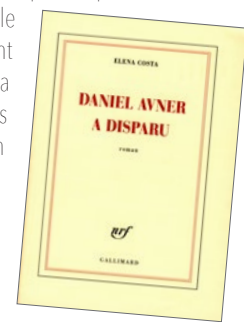


Véritable saga qui nous transporte des années 20 aux années 60 dans la magie, la chaleur et la brillance égyptienne, *Ce pays qui te ressemble* (Stock) de **Tobie Nathan** parle autant d'amour que d'espoir grâce à ce couple formé d'un frère et d'une sœur de lait nés dans le ghetto juif. Les mondes ancien et moderne s'y entrecroisent... Partant de l'Égypte vers l'est, on arrive en Inde, laquelle est habilement représentée dans *Un mauvais garçon* (Seuil) de **Deepthi Kapoor**. Naviguant entre profane et sacré, désirs et interdits, traditions et modernité, ce premier roman fabuleux relate l'histoire d'une jeune fille sans repères qui tombe amoureuse d'un homme, plus âgé, qui la fera chavirer dans un New Delhi obscur qu'elle ne connaissait pas. Dernière halte : New York, avec *Manhattan blues* (Mémoire d'encrier) de **Jean-Claude Charles**. Dans ce roman, l'amour fait inévitablement écho au blues, mais les rires qui endiablent le swing sont également présents. Un grand roman, court et puissant, signé d'un auteur haïtien que Marguerite Duras avait décrété « meilleur écrivain d'aujourd'hui ».



3 auteurs de moins de 30 ans à découvrir

C'est dans l'aridité de Djibouti que **Pierre Deram**, 26 ans, campe son histoire où violence et beauté du monde entrent en continuelle confrontation. Beaucoup de soldats, de prostituées, de douleur et de poésie dans ce premier roman. Markus, son personnage, rentre à Paris le lendemain; sa dernière nuit, ponctuée de retours en arrière, est la trame de *Djibouti* (Buchet-Chastel). **Elena Costa**, née en 1986, revisite pour sa part dans *Daniel Avner a disparu* (Gallimard) la période de la Libération sous l'angle de ceux qui attendirent le retour de leurs proches, déportés durant l'Occupation. Le Daniel Avner du titre est le narrateur, qui dévoilera peu à peu pourquoi il a enduré l'attente, incluant les sévices infligés par son grand-père. C'est une femme, qu'il croquera, qui pourrait bien lui apprendre la rédemption attendue. Née la même année qu'Elena Costa, **Anne Akrich** nous entraîne de son côté dans le milieu universitaire. On parle avec raison d'une écriture et d'un érotisme vibrants pour décrire *Un mot sur Irène* (Julliard) qui raconte, du point de vue du veuf, la mort d'Irène Montès, intellectuelle spécialiste des *gender studies* retrouvée morte dans une chambre d'hôtel, nue, aux côtés d'une poupée gonflable. L'auteure décortique la relation malsaine qui unissait le couple, entre fantasmes des uns et convictions des autres. Et, un petit titre bonus : *Je m'appelle Blue* (Liana Levi), signée par l'auteure confirmée **Solomonica de Winter**, née en 1997, qui raconte l'histoire d'une fille de 13 ans, emmurée autant dans son silence que dans le *Magicien d'Oz*.



3 éditeurs québécois qui publient des auteurs hors Québec

Les éditeurs québécois ont la cote pour dénicher des petits bijoux à traduire. Parmi les traductions de cet automne, trois sortent du lot. Chez XYZ, c'est punk, drogue et fin du monde qui animent le cœur du roman post-apocalyptique *Avant que tout s'effondre* de l'écrivaine torontoise **Liz Worth**. L'habileté de l'auteure à mélanger noirceur et poésie fait de l'histoire de cette jeune fille errant dans un monde affamé un moment de lecture agréablement dépaysant. Chez Leméac, **Craig Davidson** (à qui l'on doit *De rouille et d'os*) nous entraîne également dans un Toronto meurtri avec *Les bonnes âmes de Sarah Court*, où évoluent moult personnages brisés de cinq familles plus ou moins fonctionnelles, qui vivent toutes dans le même complexe d'habitation. Chez Hélio, on nous propose un roman des origines avec *Chemins* de **Michèle Lesbre**. Ainsi, en suivant les déambulations de l'héroïne autour d'un canal, et parfois sur une péniche, on découvre ses réminiscences, ses souvenirs d'un père absent qu'elle découvrira tranquillement, à sa façon, grâce à d'autres, sur sa route. Un petit livre à l'écriture sans fioritures et précise, qu'on savoure comme une promenade au clair de lune.



© Kevin Kelly

C'est près de 600 romans étrangers qui sont annoncés pour cet automne. Or, comme il est impossible d'en dresser la liste exhaustive, voici quelques titres phares qui risquent d'attirer votre attention au courant du prochain trimestre.

Bonheurs de lecture assurés

Tout d'abord, plusieurs chouchous des libraires seront de retour à l'automne. Déjà en lice pour certains prix littéraires, *Boussole* (Actes Sud) de **Mathias Enard** possède autant une prose agréable qu'une histoire de qualité. L'Orient y est à l'honneur, comme rêvé, dans sa beauté, sa splendeur mais aussi ses recoins plus sombres. Également en lice pour le prix littéraire Le Monde, **Delphine de Vigan** publie *D'après une histoire vraie* (JC Lattès), un récit autobiographique sur le harcèlement d'une femme manipulatrice qu'elle a subi durant trois ans. Le populaire auteur britannique **Nick Hornby** (*À propos d'un gamin*) revient tout en humour avec *Funny Girl* (Stock), qui se situe dans les années 60, alors qu'on y suit la charmeuse et comique Sophie, comédienne pour la BBC dans une série populaire qui, tranquillement, ressemblera à sa propre vie. Récemment, on découvrait, avec *Le caillou*, **Sigolène Vinson**, journaliste à *Charlie Hebdo* mais surtout une talentueuse auteure. La voilà déjà de retour avec *Courir après les ombres*, chez Plon. Autre auteur étranger à s'être taillé une place de choix au Québec : **Jean-Paul Didierlaurent**, qui, après *Le liseur du 6h27*, publie *Cabine numéro 12* (Édito), une série de nouvelles dont les personnages, les lieux et les thèmes sont variés. **David Homel** (*Le serment*, Leméac), **Amélie Nothomb** (*Le crime du comte Neville*, Albin Michel), **Éric-Emmanuel Schmitt** (*La nuit du feu*, Albin Michel), **Maylis de Kerangal** (*À ce stade de la nuit*, Verticales), **Richard Ford** (*En toute franchise*, L'Olivier), le prometteur **David Grossman** (*Un cheval entre dans un bar*, Seuil) et **Romain Puértolas** (*Re-vive l'empereur*, Le Dilettante) sont également attendus avec impatience.



Moins connu mais tout aussi prometteur, le reporter **Christophe Boltanski** parle de ses ancêtres issus d'une grande et agréablement bizarre famille, mais aussi de la Seconde Guerre dans *La cache* (Stock). **Yves Ravey** (*Un notaire peu ordinaire*) propose chez Minuit *Sans état d'âme*, toujours signé de sa plume économe au ton juste. Chez Boréal, la Canadienne anglophone **Kathleen Winter** offre un récit sur son expérience en tant qu'écrivaine en résidence sur un navire russe qui a fait la traversée du passage du Nord-Ouest dans *Nord infini*. De périples en souvenirs, elle nous partage émotions, troublantes découvertes et voyages vers soi. L'écrivain et éditeur **Charles Dantzig** propose *Histoire de l'amour et de la haine* (Grasset), un roman qui explore les riches thématiques du titre à travers sept personnages. Soulignons également la parution de *Les pêcheurs* (L'Olivier) de **Claire Castillon**, et le controversé **Patrick Poivre d'Arvor** qui récidive avec *L'amour à trois* (Grasset).

Voyager en temps et lieux

Pour ceux qui voudraient voyager dans le temps, il faudra plonger dans l'Angleterre du XIII^e siècle avec *L'anachorète* (Denoël) de **Robyn Cadwallader** ou encore dans les années 50, à Détroit, avec *De si parfaites épouses* (Du Masque) de **Lori Roy** alors que des femmes noires courtisent les hommes mariés, blancs. Mais pour visiter d'autres coins du monde, on pensera à l'Afrique et sa mixité culturelle dans *Tous nos noms* (Albin Michel) de **Dinaw Mengestu** ou encore à l'Irlande pastorale du styliste **Paul Lynch** dans *La neige noire* (Albin Michel). Le journaliste **Jean Hatzfeld** cadre *Un papa de sang* (Gallimard) vingt ans après le génocide au Rwanda. Chez Phébus, on pourra lire **Oya Baydar**, enfermée pour ses opinions politiques, dans *Et ne reste que des cendres*, qui se déroule en Turquie ou encore *Au Café du Rendez-vous* d'**Ingrid Winterbach**, pour lire sur l'Afrique du Sud. *Une fille est une chose à demi* (Buchet Chastel) d'Eimear McBride se passe quant à lui dans les années 80, en Irlande.

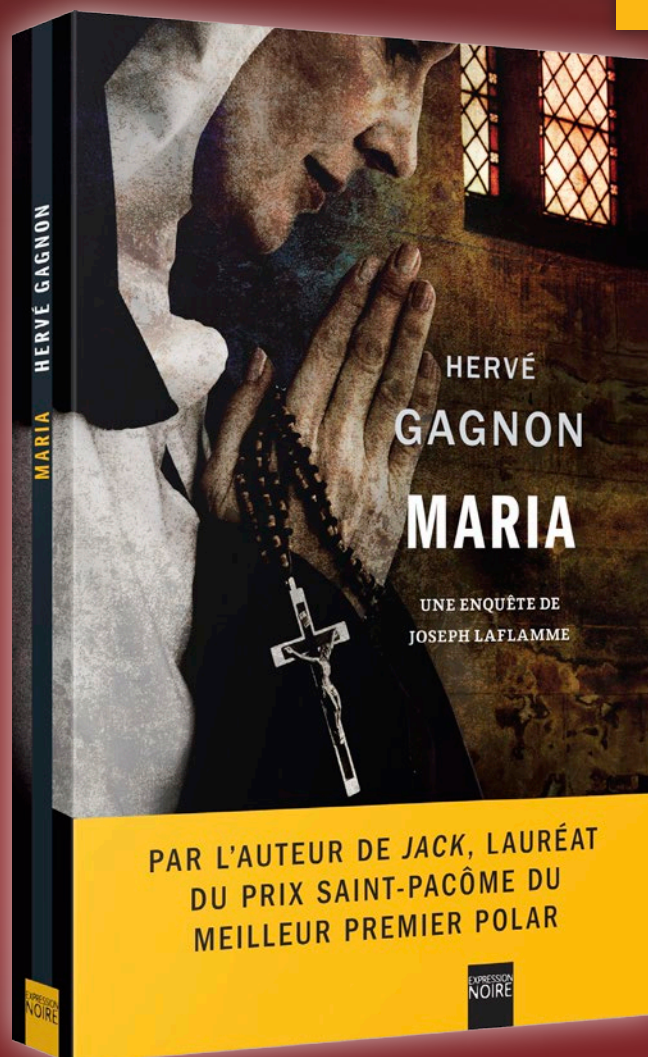
Hors des sentiers battus

Pour découvrir une auteure qui détonne en parlant avec humour de dépendance, plongez dans *Les ennemis de la vie ordinaire* (Flammarion) d'**Hélène Marienské**. Pour lire un roman japonais qui raconte l'histoire d'un garçon et d'une fille isolés sur une île déserte où ils développeront d'étranges pouvoirs semblables au chamanisme avant de réintégrer Tokyo, il faudra plonger dans *Soundtrack* (Philippe Picquier éditeur) d'**Hideo Furukawa**. Pour se submerger dans l'univers de la poésie, malgache de surcroît, on lit *L'oragé* (Mercure de France) de **Douna Loup**, qui relate l'histoire de Rabe, un orphelin de 20 ans, dans les années 20, qui rencontrera une poétesse plus âgée. L'histoire d'amour et de badinage dans un camp nazi signée **Martin Amis** (*Zone d'intérêt*, Calmann-Lévy) est quant à elle comparée à du « Monty Python en plein système concentrationnaire ». Oui, ça nous intrigue! Dans *La faille* d'**Isabelle Sorente** (JC Lattès), on découvre les torpeurs de l'emprise d'un homme sur sa femme... torpeurs plus complexes qu'elles n'y paraissent. Et finalement, chez Gallimard, une entreprise offre un forfait pour changer d'existence, rien de moins! C'est dans *Gratis* de **Félicité Herzog**, qu'on lit ce roman imaginaire.

APRÈS JACK ET JEREMIAH

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DE JOSEPH LAFLAMME

EXPRESSION NOIRE



Finaliste aux prix Tenebris et Arthur-Ellis 2015

★★★★ À propos de Jeremiah ★★★★★

Le plaisir de retrouver Laflamme et Arcand est toujours intact! Écriture élégante, recherche pointue, équilibre entre l'histoire et l'intrigue : un excellent Hervé Gagnon.

CHRISTINE BROUILLET – SALUT, BONJOUR! WEEK-END À TVA

Intrigue fouillée, personnages attachants, rythme soutenu : ce deuxième polar de la série est une autre réussite d'Hervé Gagnon, qui n'a pas fini de nous surprendre!

NORBERT SPEHNER – LA PRESSE

Une intrigue absolument captivante qui va satisfaire à la fois les passionnés d'histoire et les inconditionnels du polar.

MARIE-FRANCE BORNAIS – LE JOURNAL DE MONTRÉAL ET LE JOURNAL DE QUÉBEC

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

Canada

www.expressionnoire.ca



Gilles
Pronovost

REMETTRE LES PENDULES À L'HEURE

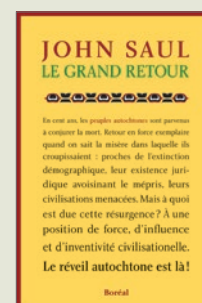
Travaillons-nous plus que la génération précédente? Consacrons-nous moins de temps à nos enfants? Avons-nous atteint l'équité dans le partage des tâches domestiques? Quelle incidence ont les nouvelles technologies sur nos vies? Ce sont là des questions auxquelles répond avec efficacité Gilles Pronovost dans son essai *Que faisons-nous de notre temps?* (Presses de l'Université du Québec). La vérité, c'est que nous évaluons bien mal le temps que nous passons réellement à pratiquer une activité. Le professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières remet les pendules à l'heure et nous démontre ce que font vraiment les Québécois en vingt-quatre heures.

Vous expliquez d'entrée de jeu que nous avons tendance à surévaluer ou sous-évaluer le temps que nous accordons à une activité, en fonction de sa valeur sociale. Quelle est l'activité que nous évaluons assurément le plus mal? Je pense que les conjoints ont généralement tendance à surestimer le temps qu'ils consacrent aux tâches domestiques et aux soins aux enfants et à sous-estimer le temps de leur conjoint.

Vous constatez également «l'indéniable déclin du temps consacré à la culture» qui va de pair avec une baisse du temps accordé à la lecture. Puisque votre essai porte le sous-titre *Comparaisons internationales*, diriez-vous que cela est davantage marqué au Québec qu'ailleurs dans le monde? Le déclin du temps culturel n'est pas propre au Québec. Il se manifeste par un pourcentage en déclin de la population pratiquant chaque jour au moins une activité culturelle (hors télévision) et par un temps quotidien ou hebdomadaire en décroissance; la chute du temps de lecture est inquiétante, que ne compense nullement la lecture sur support numérique. Cependant, en comparant les données françaises et américaines, et indépendamment des questions techniques de mesure, on constate que le Québec se situe généralement un peu au-dessus de la moyenne des autres pays. C'est en France, championne du temps consacré à la culture dans les années 80, que le déclin est le plus prononcé.

Vous avez créé un site Web en parallèle du livre, contenant des données complémentaires, pour ne pas trop surcharger l'ouvrage, qui est d'ailleurs incroyablement bien vulgarisé. Était-ce important que votre étude dépasse le seul public universitaire? Dans mes deux derniers livres (celui-ci, sur le temps, et le précédent sur les jeunes), j'ai pris soin d'en soigner la présentation et d'éviter les termes trop universitaires. J'ai rédigé ces livres sous forme d'ouvrage de synthèse, présentant les grandes conclusions générales que l'on peut tirer de mes travaux. Dans les deux cas, pour éviter une «émeute de chiffres», j'ai ajouté un petit site Web, sans prétention, pour le lecteur curieux.

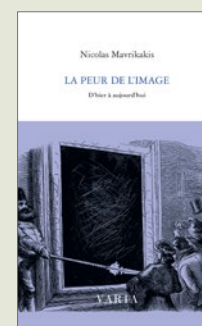
On craque pour...



LE GRAND RETOUR

John Saul (Boréal)

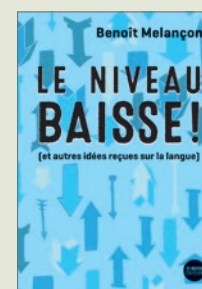
Quelle serait la question la plus cruciale de notre époque? Pour l'écrivain canadien et président de PEN international, la réponse est simple : la reconstruction des liens avec les Premières Nations, liens qui devaient constituer les fondements du Canada. Ce que livre ici Saul, ce n'est pas un ouvrage relatant des faits choquants, qui pourtant sont nombreux; c'est une réflexion aiguisée sur l'avenir, que nous ne pouvons plus dessiner sans y réintégrer les peuples autochtones, tout simplement. Il en va de notre survie.



LA PEUR DE L'IMAGE. D'HIER À AUJOURD'HUI

Nicolas Mavrikakis (Varia)

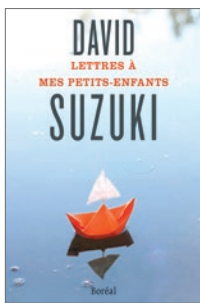
Devrait-on s'inquiéter du culte que notre société contemporaine voue à l'image? De ces égoportraits qui pullulent sur les réseaux sociaux? Et si nous osions réfléchir au-delà des apparences, que découvririons-nous? L'artiste et critique d'art au *Devoir* rappelle à juste titre que la vanité de l'homme n'est pas chose nouvelle et que, aujourd'hui comme hier, l'image sous-entend parfois mille mots, sinon mille maux.



LE NIVEAU BAISSÉ! (ET AUTRES IDÉES REÇUES SUR LA LANGUE)

Benoît Melançon (Del Busso)

Les essentialistes du français se sont faits plus discrets ces dernières années, mais ils sont toujours parmi nous. Benoît Melançon ne les laissera pas s'en tirer à si bon compte! Dans cet essai ni alarmiste ni jovialiste, il fait le point sur plusieurs idées reçues sur le français québécois (à commencer par celle voulant que son niveau baisse). Une réflexion tempérée sur un sujet chaud.

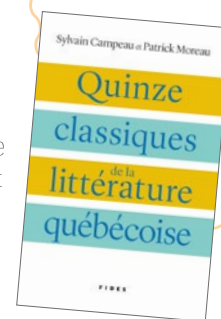


3 réflexions sur l'environnement

David Suzuki est une figure incontournable de la question environnementale. S'il nous a offert maints ouvrages percutants sur le sujet au fil des années, il adopte un ton plus tendre dans *Lettres à mes petits-enfants* (Boréal). C'est le grand-père qui parle ici et, plus que jamais, sa pensée est teintée de sagesse. La dernière lauréate du prix Pulitzer (catégorie essai), **Elizabeth Kolbert**, nous convie quant à elle à une lecture pour le moins fracassante avec *La 6e extinction* (Guy Saint-Jean éditeur). Cette journaliste au *New Yorker* démontre que les humains sont résolument en train de causer leur perte; de quoi nous donner des frissons. Sur une note moins fataliste, mais néanmoins réaliste, **Jean Haëntjens** et **Stéphanie Lemoine** nous proposent un essai où germent des pistes de solution. *Éco-urbanisme. Défis planétaires, solutions urbaines* (Écosociété) nous invite à penser les villes – souvent pointées du doigt pour leur bilan environnemental désastreux – différemment; à les entrevoir comme le point de départ d'un avenir plus vert. Une lecture captivante qui nous fait respirer un peu d'air frais.

3 déclarations d'amour à la littérature

Sous la direction de Patrick Moreau et Sylvain Campeau, quinze spécialistes en lettres se sont réunis pour parler des livres qui sont devenus les piliers de notre littérature. Ainsi, *Quinze classiques de la littérature québécoise* (Fides) est un titre à faire trôner dans notre bibliothèque, de manière à nous rappeler l'héritage monumental que nous ont laissé Gérard Bessette, Jacques Poulin, Gaston Miron... Or la littérature québécoise contemporaine est elle aussi digne de mentions et d'éloges! Depuis le tournant du siècle, particulièrement, la fiction d'ici ne cesse de se renouveler. Miroir de la variété qui a pris d'assaut la production nationale ces quinze dernières années, le collectif *Un début de siècle* dirigé par Jean-François Chassay (Le Quartanier) invite une vingtaine de jeunes auteurs de renom à une réflexion sur la littérature, à laquelle se greffe inévitablement un regard sur la société d'aujourd'hui. M. Chassay fait également paraître *Les livres curieux* (Leméac), dans lequel il se penche sur le pouvoir qu'ont les livres d'embrasser une infinité de connaissances, de surpasser la fiction pour tracer les contours de nos réalités, en analysant l'œuvre de plusieurs auteurs.

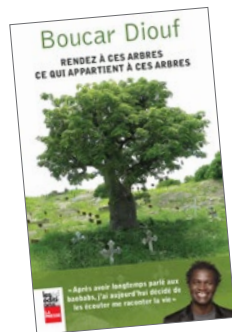


© Maude Chauvin



3 regards critiques sur le Québec

Réfléchir sur le Québec d'aujourd'hui invite inévitablement à la critique, mais aussi à l'élaboration de pistes de solution. **Marie-France Bazzo** s'attelle pour une quatrième fois à la tâche de comprendre ce dont le Québec a besoin. Elle s'allie cette fois à Nathalie Collard pour diriger des entretiens autour de la question *De quels médias le Québec a-t-il besoin?* (Leméac). Les communications de masse sont également au cœur de l'ouvrage-choc *Une fabrique de servitude. La condition culturelle des Québécois* (Fides) de **Roger et Jean-François Payette**. Après *Ce peuple qui ne fut jamais souverain* paru en 2013, l'historien et son fils récidivent dans leur entreprise de montrer l'enfermement – culturel cette fois – des Québécois. L'économiste et chroniqueuse au *Journal de Montréal*, **Nathalie Elgrably-Lévy**, reconnue pour ses idées polémiques, ajoute elle aussi son grain de sel avec *Prendre des libertés. Regard insolent sur l'actualité* (Stanké), un ouvrage marqué par la pensée libertarienne.



3 essais originaux qui font du bien

La plupart d'entre vous connaissent **Boucar Diouf** pour ses aptitudes de conteur (et pour son passage remarqué à *Des kiwis et des hommes*), mais le saviez-vous également biologiste? Dans *Rendez à ces arbres ce qui appartient à ces arbres* (La Presse), il nous offre un condensé de ses talents, mêlant habilement poésie et science des végétaux, partageant ses connaissances comme un récit à déguster. Les journalistes **Jean-Simon Gagné** et **Pascale Guéricolas** nous régaleront eux aussi d'un ouvrage savoureux. Dans *La politique du rire* (Septentrion), ils nous présentent pas moins de 150 blagues politiques québécoises et canadiennes, souvenirs de leurs vingt ans de carrière : hilarant! S'il ne vous fera peut-être pas rire aux éclats, l'essai *Confessions d'un cassé* de **Pierre Lefebvre** vous fera très certainement sourire. L'auteur n'y va pas de main morte avec la dérision lorsqu'il s'interroge sur notre rapport à l'argent.

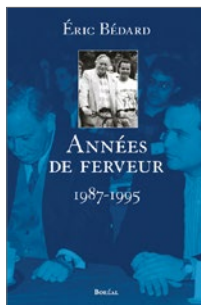
3 traités d'éducation

Ce sont nos enfants qui feront le monde de demain, alors il n'est pas vain de s'interroger encore et encore sur leur éducation et, surtout, de remettre en question certaines de nos pratiques. L'essai *TDAH?* de **Jean-Claude Saint-Onge** (Écosociété) est percutant et nécessaire, au vu du nombre de diagnostics de trouble de déficit d'attention et d'hyperactivité qui ne cesse d'augmenter. L'ancien professeur en philosophie s'attaque en particulier à la surmédication des enfants et aux conséquences désastreuses qui en découlent. L'enseignante en psychologie à l'Université de Sherbrooke, **Chantal Proulx**, se penche elle aussi sur cette question dans *Plaidoyer pour une enfance heureuse* (CRAM), démontrant que la prise outrancière de médicaments cache bien mal le fait que les enfants vivent de moins en moins dans des environnements propices à leur développement. Mais qu'est-ce que l'éducation, tout compte fait? Quelle place doit-elle occuper dans nos sociétés? Vous trouverez des pistes de réflexion fort intéressantes dans le collectif *Les fondements de l'éducation* (MultiMondes).



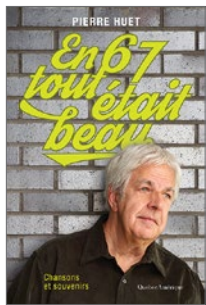
Le référendum, vingt ans plus tard

L'automne 2015 marque les vingt ans de l'échec du deuxième référendum sur la souveraineté et plusieurs éditeurs ont saisi l'occasion de revenir sur les événements de 1995. Chez Québec Amérique, la journaliste **Lysiane Gagnon** publie *Chroniques référendaires*, un recueil de ses textes parus à l'époque. Les éditions Somme toute font paraître, sous la direction de **Guy Ferland**, *Le référendum de 1995. Pour quelques oui de plus*, un collectif de courts récits qui imagine ce qui serait advenu si le Québec avait acquis cette année-là son indépendance. Du côté des éditions du Boréal, **Éric Bédard** publie un ouvrage à saveur autobiographique sur les dessous politiques de cette époque, intitulé *Années de ferveur. 1987-1995*. **Frédéric Bédard** et **Stéphane Beaulac** reviennent sur la décision marquante de la Cour suprême du Canada, qui n'a pas eu seulement des conséquences au Québec, dans *Droit à l'indépendance. Québec, Monténégro, Kosovo, Écosse, Catalogne*, aux éditions XYZ. Chez le même éditeur, la passionaria de l'indépendance **Andrée Ferretti** fait son testament politique dans *Mon désir de révolution*. N'ayant pas peur de dire ce que personne ne veut entendre, **Christian Saint-Germain** livre un ouvrage coup-de-poing sur notre rapport trouble à l'indépendance (*L'avenir du bluff québécois*, Liber).



Du côté des biographies

La saison automnale nous réserve aussi plusieurs biographies. Pour les amateurs de sports, il ne faut pas manquer *Bonsoir, elle est partie* sur l'animateur **Rodger Brulotte** (L'Homme) et *On m'appelle Monsieur Hockey* sur le légendaire **Gordie Howe** (Hurtubise). Pour les férus de politique, *Bras de fer* de **Ken Pereira** (VLB éditeur) replonge les lecteurs dans les scandales de la FTQ-Construction et la commission Charbonneau, et la journaliste Huguette Young propose une biographie non autorisée sur **Justin Trudeau** (*L'héritier*, VLB éditeur). De l'autre côté de l'échiquier politique, **Stephen Harper** se dévoile sous la plume de John Ibbitson (*Un portrait*, L'Homme). Dans le cercle musical, **Pierre Huet** se raconte dans *En 67, tout était beau. Chansons et souvenirs* (Québec Amérique). Sur une note plus littéraire, Michel Biron nous offre la première véritable biographie sur le poète **Hector de Saint-Denys Garneau** (Boréal). Ne manquez pas également l'essai biographique *Foglia, l'insolent* de Marc-François Bernier (Édito), un portrait du journaliste, et amoureux des lettres, **Pierre Foglia** qui se dévore comme un roman.



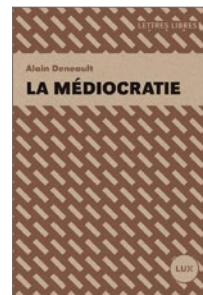
Sans oublier...

Quelques plumes québécoises nous convient à un voyage à la fois intime et porteur de réflexion. Ainsi, la poète **Nicole Brossard** se penche sur le thème de la traduction dans le but de définir,

à travers le langage, les contours de nos identités collectives dans *Et me voici soudain en train de refaire le monde* (Mémoire d'encrier). **Yvon Rivard** nous offre également de très beaux portraits de gens qui ont marqué sa vie dans *Exercices d'amitié* (Leméac). Chez le même éditeur, soulignons la parution d'un nouvel essai signé par le Canadien et prix Médicis **Alberto Manguel** (*De la curiosité*).



Du côté des éditeurs étrangers, le toujours très attendu **Frédéric Beigbeder** publie *Conversation d'un enfant du siècle* (Grasset), dans lequel il présente des entretiens avec « les dernières personnes intelligentes sur terre » qu'il a réalisés entre 1999 et 2004. Les éditions Albin Michel publient de leur côté la traduction française du phénomène d'édition **Yuval Noah Harari**, *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, traduit dans une trentaine de langues à ce jour. Chez Perrin, **Juliette Benzoni** nous propose un portrait captivant d'une vingtaine de femmes du XIV^e siècle au destin exceptionnel (*Ces femmes du grand siècle*). À la toute fin d'octobre, il faudra aussi surveiller l'essai *Contre l'Empire de la surveillance*, piloté par **Ignacio Ramonet**, **Julian Assange** et **Noam Chomsky** (Galilée).



Pour lire sur la question autochtone, en plus de l'essai monumental de John Saul, vous pouvez vous tourner vers *Amerindia. Essais d'ethnohistoire autochtone* de **Roland Viau** (PUM). Les éditions Lux présentent, fidèles à leurs habitudes, trois essais mordants et engagés : *Anonymus* de **Gabriella Coleman** sur le mouvement du même nom; *Mater la meute* de **Lesley J. Wood** sur la répression policière et *Médiocratie* d'**Alain Denault**. **Ianik Marcil** fait

paraître un essai sur l'économie chez Somme toute (*Le passager clandestin : métaphores et lieux communs de l'économie*). La journaliste **Pascale Navarro** signe un plaidoyer sur l'égalité des genres dans *Femmes et pouvoir* (Leméac). Aussi journaliste, **Isabelle Hachey** dévoile les zones d'ombre de l'adoption internationale dans *Déracinés* (La Presse). Sous la direction de **Pierre Cayouette** et **Robert Maltais**, certains s'interrogent quant à eux sur l'avenir du journalisme dans *Les journalistes* (Québec Amérique). Concluons en rappelant que **Marie Laberge** délaisse momentanément la fiction pour faire paraître *Treize verbes pour vivre* (Québec Amérique), un recueil de réflexions sur ce qui fait de nous des vivants. Plusieurs titres intéressants du côté de M éditeur également, à commencer par *Les boomers sont-ils coupables? Doit-on vraiment souhaiter qu'ils crèvent?* du romancier **Gaétan Boulanger**, qui analyse de plus proche le discours public voulant que la génération des baby-boomers bénéficie d'une retraite dorée, surcharge le réseau de la santé, etc.

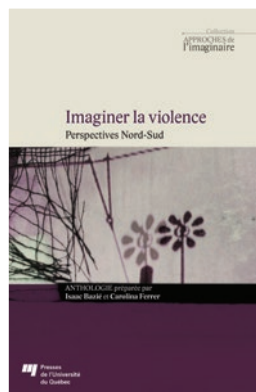
Mais ce n'est évidemment que la pointe de l'iceberg.

Collection APPROCHES de l'imaginaire

La collection « Approches de l'imaginaire » vise la publication d'anthologies portant sur l'imaginaire, ses figures, ses modalités de transmission, ainsi que son rôle dans le développement de toute culture.

Plus de 1 400 livres à feuilleter

PUQ.CA



IMAGINER LA VIOLENCE
Perspectives Nord-Sud
Sous la direction d'Isaac Bazié et Carolina Ferrer
2015 **28\$** PAPIER



L'IMAGINAIRE LITTÉRAIRE DU NUMÉRIQUE
Sous la direction de Sophie Marcotte et Samuel Archibald
2015 **28\$** PAPIER

Presses de l'Université du Québec

Beau livre et livre pratique

Par Josée-Anne Paradis

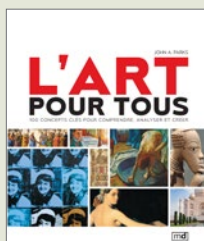
On craque pour...



VIE? OU THÉÂTRE?

Charlotte Salomon (Le Tripode)

Confrontée à une malédiction qui pousse les femmes de sa famille à se suicider et devant la guerre qui l'oblige à fuir l'École des Beaux-Arts de Berlin pour Nice, Charlotte Salomon (1916-1943) utilise l'art comme réplique. En 781 gouaches, elle crée cet immense roman graphique avant l'heure dont le style coloré, tracé et vif est celui de l'expressionnisme allemand. Une œuvre majeure, spectaculaire, qui fait écho au récent roman *Charlotte* de Foenkinos, délivrant cette artiste exceptionnelle des oubliettes.



L'ART POUR TOUS

John A. Parks (Marcel Didier)

L'art pour tous fait office de clé pour comprendre l'art dans sa diversité et en saisir la portée. Écrit par un enseignant de la Visual School of Arts de New York, il décortique 100 concepts qui raviront autant ceux qui souhaitent visiter un musée par pur divertissement que les artistes eux-mêmes. « Tout le monde peut barbouiller ainsi! » : vous n'en serez plus aussi sûrs après avoir lu ce guide illustré et bien vulgarisé qui démontre l'éventail des détails d'une œuvre!



LA CUISINE RÉFLÉCHIE. MES IDÉES DE RECETTES ANTI-GASPILLAGE

Daniel Vézina (La Presse)

Le grand chef propose des dizaines de recettes – et conseils! – pour utiliser ce qui, autrement, prendrait directement le chemin de la poubelle. Pas de doute, les talents culinaires et le souci écologique de Vézina prouvent que chocolat de Pâques, fanes de carottes, tomates molles, ricotta limite ou restants d'épluchette de blé d'Inde peuvent se transformer en délices!



Marie-Pier et Virginie Gosselin QUAND L'AMOUR DU FROMAGE EST DANS LE PRÉ

Elles sont belles, respirent la santé et n'ont pas peur du travail: voici les sœurs Gosselin. Virginie, 24 ans, est photographe culinaire, alors que Marie-Pier, 27 ans, compte reprendre le flambeau de la ferme familiale. Dans *Au Gré des Champs* (Du Passage), à la fois beau livre et livre de recettes qui dresse le portrait des quatre saisons de la vie d'un agriculteur, ces deux rouquines ouvrent grandes les portes de la Ferme des Belles Prairies dont le troupeau de trente vaches est à la source de sept fromages biologiques. Sept petits péchés lactés qui font le bonheur des grands restos, des petites tables champêtres et, bien sûr, du simple amateur!

Pourquoi était-il important pour vous de faire cet ouvrage, ensemble de surcroît?

Au Gré des Champs est pour nous une façon de rendre hommage au travail de nos parents, Daniel et Suzanne. Les artisans œuvrent souvent dans l'ombre et cet ouvrage est pour nous l'occasion de montrer toute la beauté et la nécessité de leur travail. Raconter l'histoire d'un patrimoine agricole et parler de sa pérennité, de son avenir, était très important pour nous. De la même manière, nous voulions faire une place à ces chefs [dont Normand Laprise, Daniel Lacroix, Guillaume Cantin et Audrey Dufresne] qui sont de véritables ambassadeurs de nos fromages.

Quels sont les enjeux actuels liés au milieu du terroir québécois et de quelle façon votre ouvrage les cerne-t-il?

Le concept de terroir est nouveau au Québec. Les différents acteurs du milieu travaillent à définir cette notion dans notre contexte culturel et géographique. De plus en plus, les consommateurs québécois recherchent des produits authentiques et souhaitent encourager directement les producteurs agricoles locaux. *Au Gré des Champs* est l'occasion de montrer toute la démarche derrière la production de fromages du terroir, avec les grands principes et les petits détails qui font que le travail de nos parents, et plus globalement des artisans, contribue à l'identité agroalimentaire québécoise.

Comment avez-vous sélectionné les dix chefs qui ont concocté spécialement pour vous 52 recettes à partir des sept différents fromages de la fromagerie Au Gré des Champs? Avez-vous une recette coup de cœur?

Elles sont toutes des coups de cœur! Pour réaliser cet ouvrage, nous souhaitions vraiment collaborer avec des chefs passionnés, qui non seulement travaillent déjà nos produits, mais qui mettent aussi le terroir québécois en valeur dans leur cuisine. Pour une recette simple, facile à réaliser et vraiment savoureuse, nous succombons pour le Pont-Blanc entier au four, crème fraîche maison, ciboulette et échalote de Martin Juneau! Pour les dents sucrées, on opte pour la magnifique tarte Pont-Blanc, bleuets et thym frais du chef Marc-Alexandre Mercier. **EN LIBRAIRIE LE 21 OCTOBRE**



3 coups de pouce en cuisine pour les parents

Difficile de trouver temps, argent et énergie pour concocter de nouveaux plats alléchants pour les repas de vos rejetons? Avec *Midi saveurs. Lunchs et petits plats* (La Presse), **Émilie Bilodeau** réinvente sandwiches, salades et thermos. Avec en prime des recettes à cuisiner d'avance et d'autres, simples, à préparer avec les enfants, bye bye manque d'imagination! Abondant dans le même sens, **Alexandra Leduc**, nutritionniste-diététiste, propose dans *Cuisine 5 ingrédients à la rescousse des parents* quatre-vingts recettes santé qui nécessitent peu d'ingrédients. Un ouvrage dont les photographies ont le mérite de mettre de l'avant des présentations tout ce qu'il y a de plus attrayant pour les enfants! Et finalement, parce qu'il est parfois plus facile de faire une grosse corvée qu'en faire un peu tous les jours, les experts du magazine *Coup de pouce* publient *Cuisiner pour une semaine, un mois, un an* (L'Homme). Ce sont 150 recettes et conseils pratiques (multiplier des recettes, planifier, congeler, mettre en conserves, etc.) que vous découvrirez dans ce qui deviendra possiblement votre bible culinaire!



3 livres à couper le souffle

Chez Sylvain Harvey éditeur, on nous attend avec une grosse surprise pour cette rentrée : *Canadien Pacifique. L'empire du voyage* de l'historien Barry Lane. Cet ouvrage de toute beauté retrace l'histoire, de 1885 à 1939, de ce vaste réseau de transport (et de ses hôtels-châteaux luxueux, ses bateaux à vapeur, son immense chemin de fer, etc.) grâce à une iconographie riche de plus de 230 photos ou images d'époque. Oui, on y découvre le Canadien Pacifique, mais, surtout, un pan culturel et social de notre histoire. Aux éditions de L'Homme, on succombera à l'un des grands affichistes québécois avec *Dans l'œil de Vittorio* de Mark H. Choko. Un vibrant hommage, en mots et en images, qui retrace trente ans – avec quelques projets artistiques inédits – d'un grand. Et, finalement, on se laissera happer par l'appel du large grâce à *Croisières de rêve. 50 itinéraires autour du monde* de la constante maison d'édition Ulysse. Photos spectaculaires, couleurs à faire rêver, itinéraires de villes à visiter : des îles polynésiennes aux glaciers d'Alaska, en passant par l'Amazonie, tout y est pour mettre l'eau à la bouche!



3 façons de laisser parler sa créativité

Il faut oser l'essayer une seule fois pour l'adopter : Anne-Marie Jobin et sa technique de journal créatif ont fait leurs preuves! Cet automne, elle propose *Fantaisies & Gribouillis. 85 activités créatives pour tous* (Le Jour), soit un livre dynamique dans lequel on nous enjoint à griffonner, écrire et dessiner, grâce à des choix d'activités aussi ludiques qu'introspectives. Résultat? Du bonheur en plus et du stress en moins! Et qui sait, vos dessins vous inspireront peut-être quelques changements de votre environnement immédiat. Si c'est le cas, tournez-vous vers *Damask & Dentelle. 300 trucs pour une déco parfaitement imparfaite* (Vanessa Sicotte, Cardinal). Toutes les pièces de votre maison seront passées au peigne fin pour vous présenter des idées afin de leur insuffler un vent de fraîcheur! Et, pour ceux pour qui la créativité trouve ses limites dans l'inspiration plutôt que dans la réalisation à proprement dit, il faudra vous plonger dans *1001 petits rituels de grands génies* pour découvrir les secrets de Mozart, Voltaire, Warhol, Austen et bien d'autres. Si certains fument vingt et un cigares avant d'avoir l'illumination, d'autres doivent être en compagnie... d'un singe! C'est signé Mason Currey, chez Guy-Saint-Jean éditeur!



Nos vedettes se livrent

Stars du Web, des planches ou du petit écran, elles sont nombreuses à publier cet automne! Tout d'abord, le « sexy » **Louis-François Marcotte** récidive, avec *Simple et chic*, un condensé de ses 100 meilleures recettes (Flammarion Québec). **Ricardo Larrivée** est toujours dans la mire avec deux volumes aux éditions La Presse : *La mijoteuse #2* ainsi que *Mon premier livre de recettes*, un ouvrage qui s'adresse aux jeunes apprentis cuistots! Et afin de se sucrer le bec, il faudra se tourner vers **Éliane Michaud**, chez Guy-Saint-Jean-éditeur, qui propose *Naturellement sucrée*, des recettes à base de miel, sirop d'érable, dattes, noix de coco et stévia. L'irrévérencieux **Jean-René Dufort** propose un voyage à travers le monde grâce à son livre de photographies commentées *On est tous quelque part* (La Presse). Il faut également souligner l'humour de deux autres ouvrages : une biographie richement illustrée de l'humoriste **P-A Méthot**, chez Sylvain Harvey éditeur, ainsi que le tome deux du déjà célèbre **Pharmacien** (Les Malins), ce pharmacien qui déconstruit, sans mettre de gants blancs les rumeurs relatives à la santé.



Un esprit sain dans un corps sain

Cet automne, le Groupe Modus s'est surpassé pour offrir des ouvrages attrayants, intelligents et aux recettes alléchantes. Avec sa nouvelle collection « Superaliments », déclinée en « **Anti-Âge** » et « **Bonheur** », il nous présente, avec textes explicatifs et recettes, une sélection de produits comestibles dont nous ignorions tous les bienfaits. Avec *Nutrition sportive*, une thématique qui fera assurément fureur, et *Bar à jus*, il va chercher l'athlétique en nous. Mais il n'oublie pas le gourmand, puisque le simplement nommé *Biscuits* propose plus de soixante-quinze recettes de biscuits traditionnels et originaux qu'il fait toujours bon visiter! Les becs sucrés apprécieront également *Les pâtisseries de Rose Madeleine* de Véronique St-Pierre aux éditions de L'Homme, ouvrage qui possède la particularité de proposer cinquante recettes... végétales! Dans la même veine végétalienne, mais aussi sans gluten et sans lactose, soulignons *Délices Détox, mon guide gourmand et vivifiant* (Cardinal) de Jacynthe René, dont les photographies sont splendides. Et, toujours du côté des livres de recettes, mentionnons

Zéro diète (t. 2), qui, après le succès du premier, propose 100 nouvelles recettes bonnes pour la santé, tout simplement! C'est signé Sophie Blais et Karine Larose chez Trécarré. De son côté, La Presse n'oublie pas les petits, puisqu'on retrouvera *Bébé a faim. 85 recettes et conseils sur l'alimentation de 4 mois à 2 ans*, de Julie Desgroseilliers. Et, pour les amoureux de tartares, c'est Geneviève Everell qui devra trôner dans votre bibliothèque culinaire avec *Tartare à la maison* (Goélette), bourré de recettes à base de poissons, de viande ou de fruits et légumes en plus de proposer des accords mets-vin. Et, dans l'optique de maintenir un corps sain, on se tournera vers *Rajeunir un jour à la fois* de Miranda Esmonde-White (Guy Saint-Jean éditeur), un guide d'exercices pour donner du tonus, améliorer la posture et raffermir les muscles.

Et, parce que bien manger n'est pas tout, plusieurs éditeurs proposent de se tenir les neurones aux aguets! Hurtubise publie trois nouveaux sujets dans sa collection « En 30 secondes », soit le **vin**, l'**opéra** et **Shakespeare**. Trécarré prend le taureau par les cornes avec *Gardez votre cerveau jeune*, un ouvrage qui, en plus de comprendre des recettes, parle exercices physiques et mentaux ainsi que bonnes habitudes de vie à adopter. Aux éditions de L'Homme, les guides de mieux-être – pour soi ou les autres – sont légion : *Mieux vivre avec un enfant anxieux ou dépressif* de Sam Cartwright-Hatton; le prometteur collectif *Hope. Le grand livre de l'espoir*; et *Vivement lundi! Comprendre le stress pour être heureux au travail* de Brigitte Durruty. Aux éditions du Cram, on souligne *L'ostéopathie pour votre enfant* de Patricia Reid, alors que du côté des éditions Midi Trente, une petite surprise fera bien des heureux : *Comment survivre aux devoirs* de Josiane Caron Santha, un guide pratique qui s'adresse autant aux parents qu'aux enseignants et qui a pour objectif d'accroître la motivation, de favoriser un climat de travail agréable et d'offrir des stratégies efficaces. Si vous n'êtes pas convaincus, essayez *Apprendre autrement avec la pédagogie positive* (Édito), signé par deux psychologues spécialistes de l'éducation Audrey Akoum et Isabelle Pailleau.



Polar et littératures de l'imaginaire

3 questions à...

Par Cynthia Brisson



© Justine Latour

On craque pour...



MORT MYSTÉRIEUSE D'UN RESPECTABLE BANQUIER ANGLAIS DANS LA BIBLIOTHÈQUE D'UN MANOIR TUDOR DU SUSSEX

L. C. Tyler (Sonatine)

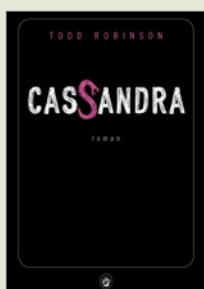
Décidément, l'écrivain britannique aime rendre hommage à la grande Agatha Christie! Après *Homicides multiples dans un hôtel miteux des bords de Loire*, il revient avec un nouveau roman noir désopilant qui *flirte* cette fois allégrement avec *Dix petits nègres*. Quand un ami d'enfance d'Ethelred est retrouvé étranglé, avec une corde, dans la bibliothèque d'un manoir qui ressemble en tout point à celui du jeu Clue, on sait qu'on tient entre les mains un chef-d'œuvre d'intelligence et d'humour.



MACHINE ET MACHINATIONS

Florence Morin (Sémaphore)

Ingénieure de formation, la jeune auteure nous ouvre les portes d'un univers redoutable : celui de l'énergie. Quand une journaliste scientifique est brutalement assassinée, extrémistes écologiques, scientifiques, compagnies pétrolières et mafia sont pris dans un étrange bal aux enjeux cruciaux. Un polar écologiste teinté de réalisme.



CASSANDRA

Todd Robinson (Gallmeister)

Jusqu'à tout récemment, avoir des muscles et des gueules de tueur avait bien servi Boo et Junior. Mais les biceps, ça ne vous aide pas forcément à retrouver la fille du procureur de Boston. Ce premier roman du rédacteur en chef de la revue américaine *Thug Lit* colle parfaitement à la collection Néo noir des éditions Gallmeister avec son réalisme, son humour et sa noirceur étrangement teintée d'élégance.

Isabelle Gagnon

LE GOÛT DES COLÈRES INASSOUVIES

Alors que la belle Alix cherche l'apaisement après plusieurs années de hargne, son jumeau Paul – jadis enfant timide – n'arrive plus à contenir sa colère. L'assassin de leurs parents devra payer. Et Alix devra choisir : perdre à jamais le lien qui l'unit à son frère ou sombrer avec lui du côté obscur. Dans *Du sang sur mes lèvres* (Héliotrope), Isabelle Gagnon nous invite à arpenter avec elle des territoires sombres, faits de terrains glissants.

Votre roman semble tout entier construit autour de la notion de frontière : celle qui longe Pohénégamook dans le Témiscouata, où se situe l'intrigue, mais aussi, et surtout, celle qui départie les hommes des monstres. Pourquoi cet intérêt pour cette mince ligne invisible qui n'est rien et tout à la fois? J'aime beaucoup l'idée de ligne, de limite, de carrefour. L'instant où tout peut changer, exploser, se métamorphoser. J'ai une fascination pour les gens « borderline », qui risquent à tout moment de basculer d'un côté ou de l'autre. Aussi, la notion de bien et de mal n'est pas la même pour tout le monde. Qu'est-ce qui est acceptable ou inacceptable? Quand un individu devient-il un monstre? Chacun interprète selon des critères qui lui sont propres.

Votre histoire se déroule au Québec, mais vos personnages viennent de France. Le Canada n'est pour eux qu'un point de chute temporaire. Qu'est-ce que cela change au récit qu'ils soient étrangers? Pourquoi ce choix? Il y a seize ans, j'ai fait le choix de m'installer en France. J'appartiens maintenant à deux cultures différentes. J'ai un passeport français, mais je serai toute ma vie québécoise. J'avais envie de mélanger mes deux mondes. Mais je ne crois pas que le fait que mes personnages soient français change quelque chose au récit.

Il s'agit de votre premier roman noir, sémantiquement parlant, mais vous vous intéressez déjà aux thèmes du désespoir, du deuil, de la reconstruction après la tempête, dans vos précédents romans (*Marie Mirage*, *Le souffle des baleines*). Avez-vous embrassé avec naturel le genre du polar ou cela vous a-t-il demandé une certaine adaptation? Oui, il est vrai que j'écris beaucoup sur la mort et le deuil. Le mensonge est aussi un de mes thèmes de prédilection. Dans mes autres romans, mes personnages s'en sortent, grandissent, deviennent plus forts. J'avais envie de me frotter au noir pour exprimer des choses plus pessimistes, plus sombres. Il n'est pas toujours possible de survivre à ses drames, de retomber sur ses pieds après des événements tragiques. La souffrance mène parfois à commettre l'irréparable. J'avais envie de faire basculer mes personnes dans le noir. **EN LIBRAIRIE À LA FIN OCTOBRE.**

Camille Bouchard

L'AUTRE SUD

On se trouve à Sainte-Foy, devant une maison d'un quartier tranquille. On grimpe dans le VR de Camille Bouchard, garé là pour la saison, afin de discuter de *Cartel*, sa toute récente parution. Si on exclut une voiture dans le stationnement, ce qui se trouve entre les quatre murs de la maison sur roues, c'est l'entièreté des possessions de l'auteur. Le détail n'est pas anodin.

Par Simon Lambert

Le Québec, l'auteur y passe six mois par année, RAMQ oblige. Dès qu'il le peut, il prend le large, direction le Sud. «Les voyages, c'est ma source principale d'inspiration, c'est ce qui me fait tripper. J'ai envie de parler de l'ailleurs.» Le prolifique auteur – plus de quatre-vingts livres, et le compteur tourne – s'est effectivement régulièrement inspiré de ses périples : l'Égypte et l'Éthiopie dans *Les petits soldats*, autour des famines et des enfants de la guerre; la Thaïlande dans *Les Démons de Bangkok*, autour de la prostitution juvénile et du tourisme sexuel, notamment.

Le nouveau titre qu'il fait paraître, *Cartel*, présente cinq histoires – parues d'abord dans la revue *Alibis* – ancrées dans le Mexique des trafiquants de drogue: un tueur à gages sans remords, un truand sur le déclin, un homme de main désireux de passer la frontière. Il y a aussi les jumelles Inés et Clementina, prises dans les rets des magouilleurs, et... un écrivain jeunesse québécois recherché au Mexique pour pédophilie.

«Par personnes interposées, j'ai eu des échos de l'intérieur, du fonctionnement des cartels de drogue. D'où vient l'argent, par exemple. Et c'est quoi, ce milieu-là : est-ce que ça ressemble à la mafia sicilienne qu'on connaît un peu plus dans le Nord?»

La route de perdition

Les cartels, il a voulu les comprendre. Voir, entre autres, ce qu'il y avait derrière ces vidéos où des trafiquants se surpassent en horreurs pour intimider l'adversaire: «Regarde ce qu'on fait à ta mère qu'on a kidnappée parce que t'es venu vendre de la drogue sur notre terrain... C'est épouvantable!», s'exclame Camille Bouchard, assis à la petite table de son véhicule motorisé. «Et je me disais: "Comment les gens peuvent-ils devenir des bêtes à ce point?" Et la réponse, c'est l'argent.»

Chacun des grands cartels mexicains empoche de dix à vingt milliards de dollars annuellement, rappelle l'introduction de *Cartel*. «Chacun peut acheter un pays africain...», renchérit Bouchard. L'évasion de Joaquín «El Chapo» Guzmán, le 12 juillet dernier, n'a ainsi rien pour le surprendre. «Il a avec lui parmi les meilleurs ingénieurs du Mexique! Pour lui!»

Dans *Cartel*, la prospérité des truands s'exprime par des détails, parsemés ici et là: dans les millions à blanchir chaque jour dans une cuisine banale ou dans la drogue qui passe la frontière... à fond de cale de sous-marins. Dans le régime de terreur, aussi, «la meilleure façon pour les narcotrafiquants de garder les revenus». Et dans les meurtres accomplis froidement, comme des pions poussés du bout du doigt.



CARTEL
Alire
274 p. | 24,95\$

«Le coup de feu claque dans l'air surchauffé et la musique familière qui en résulte te procure presque un frisson de plaisir. Presque. Parce que tu n'aimes pas voir sursauter la fillette quand son grand-père s'écroule à ses pieds.»

Traquant dans ses récits les origines du mal qui sévit au Sud, Camille Bouchard ne peut s'empêcher de revenir au Nord. «Tu te rends compte qu'on a tous notre responsabilité. La fin de semaine, on se fume un petit joint sur les plaines d'Abraham et c'est pas plus grave que ça? Oui, c'est grave. C'est grave parce que c'est illégal: cet argent-là sert à alimenter les grands cartels, à les enrichir et à faire d'eux les criminels qu'ils sont, les assassins... les bêtes, je devrais dire.»

Raconter des histoires est parfois une façon de sensibiliser son lectorat, souligne la plume maintes fois récompensée – il a notamment été quatre fois finaliste aux GG et une fois lauréat, en 2005, pour *Le ricanement des hyènes* (La courte échelle). Une façon de «prendre sa place» comme artiste, une préoccupation plus présente avec les jeunes, auxquels une très large partie de son œuvre s'adresse. En même temps que *Cartel*, l'auteur infatigable, qui se consacre entièrement à l'écriture depuis une dizaine d'années, fait d'ailleurs paraître *OVNI*, chez Soulières éditeur, pour un public adolescent.

Violence

L'auteur originaire de la Côte-Nord dit toutefois trouver dans le roman adulte une liberté impossible avec un lectorat plus jeune. Les phrases, il les écrit comme elles lui viennent, sans message à faire passer, sans autre souci que celui de faire un récit qui fonctionne, même si cela signifie qu'un peu de violence est exposée au passage.

«Et, puisqu'il est à bout portant, sans seulement viser, le malabar appuie sur la détente. La tête [...] dans sa main est violemment repoussée vers l'arrière, sa boîte crânienne s'ouvre, sa cervelle gicle dans toutes les directions.»

Et tant pis pour les sensibilités. «La violence, c'est culturel, expose Bouchard. Ici, jamais nos journaux ne montreront en une un corps décapité, alors qu'au Mexique, c'est fréquent. Dans leur culture, la censure ne se mêle pas d'images pareilles. [...] Dans *Cartel*, je veux un peu traumatiser mon lecteur, en disant: "Regarde, ça se passe ainsi, et je vais te le montrer."»

Le roman dépeint une autre violence, aussi, en demi-teinte, cette fois, plus subtile: celle faite aux femmes, sans fusils ni menaces. Plusieurs portraits les présentent refaites, prises dans l'image, dans une mesure qui n'a rien à voir avec ce que nous connaissons. «C'est très machiste, le Mexique. Très, très, très machiste... Très traditionnel, aussi. Ça ressemble beaucoup au Québec des années 40, 50, et il y a là une relation étrange avec les femmes.»

«La sainte patronne de tout le Mexique, ajoute l'auteur, ce n'est pas un homme, ce n'est pas Jésus; c'est la *madre*. *Nuestra Señora de Guadalupe*. La relation des Mexicains avec la Sainte Vierge semble une espèce de contrepied à leur autre façon de voir les femmes [...] La mère, oui, on la respecte. Mais toutes les autres femmes, si elles ne sont pas membres de la famille...»

À la porte de son VR qui le trimballe sur le continent, d'ailleurs, se trouve une icône de Sainte-Marie, mère de Dieu, en forme d'amulette pour le Québécois qui se stationne ici l'été, mais qui garde la tête dans le Sud. Une protection de voyage qui le signalera, au sud du Río Bravo, comme catholique, à la différence des *gringos*. Un grigri qui lui permettra de continuer sa route: «Je la laisse bien visible, au cas où je me ferais achaler par la police.»

En attendant, il profite néanmoins de la belle saison québécoise avec la hâte de retrouver le Sud, un Sud étranger aux cartes postales, quelques mois avant de nouvelles routes, de nouvelles rencontres et de nouveaux paysages. Et de nouvelles histoires, évidemment.



3 enquêteurs québécois qu'on aime suivre

On attend toujours leur prochaine enquête avec impatience et c'est avec délectation qu'on renoue chaque fois avec leur personnalité colorée! Ainsi, on retrouve avec plaisir l'ex-inspecteur de la Sûreté du Québec, **Armand Gamache**, créé par Louise Penny, dans *Un long retour* (Flammarion Québec), alors qu'il sort momentanément de sa retraite pour rendre service à une amie, dont le mari est porté disparu. Parallèlement, le **Joseph Laflamme** d'Hervé Gagnon escorte une fois de plus les lecteurs à travers le Montréal du XIX^e siècle dans *Maria* (Libre Expression), un récit qui s'inspire de la vie d'une religieuse canadienne qui a créé un véritable scandale au sein de l'Église catholique en affirmant que cette dernière s'adonnait à des pratiques scabreuses. Il ne faudrait pas oublier le sympathique antiquaire **Alexandre Jobin**, d'André Jacques, qui mélange encore l'art et le sang de main de maître dans *La bataille de Pavie* (Druide). Décidément, suivre les enquêteurs québécois, c'est les adopter!

3 nouveaux auteurs à surveiller

Bien qu'il en soit à ses premières armes dans l'univers du récit romanesque, **Philippe-Aubert Côté** ne fait aucune concession dans *Le jeu du démiurge* (Alire), osant proposer aux lecteurs un univers de science-fiction gorgé de détails et affranchi des canevas. Diplômé en sciences biomédicales, l'auteur met ses connaissances au service d'une intrigue posthumaniste enlevante. Du côté de la *fantasy*, le Vancouverois **Sebastien de Castell** surprend également les amateurs du genre avec *Les Manteaux de Gloire* (Bragelonne). Avec son trio de chevaliers à l'humour et à l'honneur manifestes, ce roman aux allures des *Trois mousquetaires* à la sauce *fantasy* a de quoi séduire les foules. Pour ce qui est du roman policier, c'est vers **Clayton Lindemuth** et *Une contrée paisible et froide* (Seuil) qu'il faut se tourner pour un vent de fraîcheur, quoique chargé de violence et de soif de vengeance; dans le Wyoming rural des années 70, les pulsions sont sauvages.



3 récits à glacer d'effroi

L'auteure québécoise Zhanie Roy nous invite à plonger dans une fable morbide, mais non dépourvue d'humanité, dans *Trois fois la bête* (À l'étage). Alors que se multiplient les cadavres d'enfant dans un village québécois des années 30, les accusations pointent vers le loup. Mais est-il vraiment la seule bête dans les parages? François Lévesque joue lui aussi du côté de l'horreur dans *La noirceur* (Alire), avec un hommage manifeste au travail d'Hitchcock et de Polanski. Transportant ses personnages dans une maison familiale au passé trouble, Lévesque nous capture dans un huis clos cauchemardesque où la tension est à son paroxysme. Plusieurs fois adapté au cinéma, l'Américain Peter Straub défend une fois de plus son titre de maître de la terreur avec *Messe noire* (Bragelonne). Un rituel secret qui tourne au cauchemar dans les années 60, des étudiants marqués à jamais par le mal et beaucoup d'angoisse au programme de cette lecture empreinte de fantastique.



3 collectifs au service de la littérature de genre

Qu'arriverait-il si votre bibliothèque préférée devenait une scène de crime? Et qu'est-ce que cela donnerait si une quinzaine d'auteurs faisaient travailler à leur tour leur imagination? Reprenant la formule de *Crimes à la librairie*, *Crimes à la bibliothèque* (Druide) met à son tour en vedette une impressionnante brochette d'écrivains et une belle diversité de textes. Aussi, l'audacieuse série chorale «Cobayes» des éditions de Mortagne se poursuit avec *Olivier*. C'est au tour de **Yvan Godbout** de montrer les conséquences horribles de l'étude clinique menée par AlphaLab : des frissons, encore des frissons. Vous cherchez une autre preuve que plusieurs têtes valent parfois mieux qu'une seule? Ne manquez pas le *Dictionnaire de la science-fiction* (Hurtubise). Abordant le sujet avec une iconographie saisissante, cette petite bible de la SF ne lésine sur rien : cinéma, jeux vidéo, bande dessinée, séries télévisées... le tour d'horizon est complet!



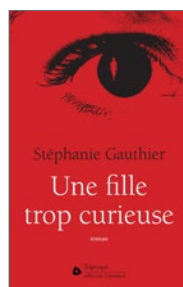
3 littératures de l'imaginaire au féminin

Esther Rochon est une figure emblématique des littératures de l'imaginaire d'ici. Dans son nouveau recueil de nouvelles *La splendeur des monstres* (Alire), vous retrouverez d'ailleurs la *novella* qui lui a valu le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois en 1987, introuvable depuis plusieurs années. Or, le livre est d'abord et avant tout un recueil de textes inédits autour du monstrueux. La Canadienne d'origine française **Marie Liondor** est en revanche une jeune recrue dans l'univers de la littérature de genre. Elle affine sa plume dans *Le grand chaos* (L'Interligne), où elle met en scène une secrétaire travaillant dans un laboratoire de recherche qui se retrouve soudainement propulsée dans un futur fantastique. Du côté étranger, il faut surveiller le premier roman de la Britannique **Catherine Chanter**. L'auteure a déjà conquis le public anglophone avec son récit publié cet automne en français sous le titre *Là où tombe la pluie* (Les escales). Alors que le monde subit une sécheresse inhabituelle, une maison, une seule, est épargnée par la catastrophe.



Plusieurs grands noms à surveiller également cet automne, à commencer par **Patrick Senécal** qui, sa série «Malphas» maintenant terminée, renoue avec les profondeurs sombres de la nature humaine dans *Faims* (Alire), à paraître à la fin octobre. **Ghislain Taschereau** (le créateur de l'inspecteur Specteur) revient quant à lui sur le chemin du *thriller* avec *Étoiles tombantes* (Goélette). De l'autre côté de l'océan, les éditions Albin Michel sortent l'artillerie lourde avec, notamment, un nouveau **Stephen King** (*Revival*), un nouveau **Lisa Gardner** (*Famille parfaite*) et un nouveau **Bernard Werber** (*6^e sommeil*). Aussi, parmi les auteurs étrangers à ne pas manquer, **Donato Carrisi**, l'auteur du *Chuchoteur*, fait paraître *Malefico* (Calmann-Lévy), **Thomas H. Cook** signe *Le crime de Julian Wells* (Seuil), **Patrick Pécherot** publie *Plaie ouverte* à la maison Gallimard et **Dan Smith** nous happe avec *Hiver rouge* (Cherche midi). Aussi, la psychocriminologue française **Igrid Desjours** remet son expérience professionnelle au service de la fiction dans *Les fauves*. Les éditions Robert Laffont inaugurent d'ailleurs avec ce titre une nouvelle collection : «La bête noire». En science-fiction, il ne faut pas oublier de souligner la parution de *Les enfants du Poséidon. La terre bleue de nos souvenirs (T. 1)* d'**Alastair Reynolds** (Bragelonne), véritable phénomène à l'étranger. Du côté québécois, les éditions Recto-Verso font paraître un récit de science-fiction qui attire notre attention : *La règle de trois* d'**Éric Walters**. *Le dernier esprit* de **Chris Priestley** (ADA), qui propose une relecture assurément adulte et fantastique du conte de M. Scrooge, pique aussi notre curiosité.

Quelques suites attendues feront leur apparition sur les tablettes des librairies, dont *Compte à rebours. Seconde Terre (T. 3)* de **Priska Poirier**, *Sang de pirates (T. 2)* d'**Élisabeth Tremblay** et *Origines. Traqueurs (T. 3)* de **Mario Boivin**, tous aux éditions de Mortagne. **Sébastien Chartrand** clôt sa trilogie «Le crépuscule des arcanes» avec *Le sorcier de l'île d'Orléans* (Alire). Sans oublier que c'est le retour de la série populaire «Millénium», cette fois sous la plume de **David Lagercrantz** (*Ce qui ne me tue pas*, Actes Sud).



Vous aimeriez vous aventurer un peu hors des sentiers traditionnels? Ne manquez pas *Jours parfaits* de **Raphael Montes** (Hurtubise), un polar au ton léger qui fait sourire. Ou plongez dans *Une fille trop curieuse* de **Stéphanie Gauthier** (Triptyque).

Découvrez les dessous de la réalisation de la couverture de la revue *Les libraires*! Aussi, nos trois auteurs vedettes présentent leur nouveau livre.

LA FABRIQUE CULTURELLE.tv

En collaboration avec **Les libraires**

Nos autres capsules sur le milieu du livre à www.lafabriqueculturelle.tv



Littérature jeunesse

Par Josée-Anne Paradis

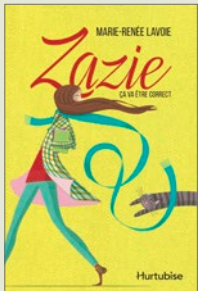
On craque pour ...



AUX TOILETTES

André Marois et Pierre Pratt (Druide)

Que se passe-t-il dans les toilettes de cette école? Tous les élèves en reviennent avec des coups de soleil, des nouveaux vêtements, des fous rires ou des frites en bouche! André Marois prouve ici son talent d'auteur pour la jeunesse alors que Pierre Pratt, de ses couleurs chaudes et grasses, relève la profondeur de l'intrigue. *Dès 4 ans*



ÇA VA ÊTRE CORRECT. ZAZIE (T. 1)

Marie-Renée Lavoie (Hurtubise)

Encore une fois, la plume de Marie-Renée Lavoie (*La petite et le vieux*) nous rafraîchit grâce à son ton intelligent, son humour contagieux et sa virtuosité à éviter les écueils des clichés. Dans ce premier tome d'une nouvelle série, on suit la vie tout en péripéties de Zazie, l'aînée d'une famille de cinq enfants... Coup de cœur assuré pour les lecteurs! *Dès 12 ans*



L'ARCHE DES ANIMAUX

Marianne Dubuc (La courte échelle)

Elle a fait ses preuves auprès des grands jurés, mais, surtout, auprès des tout-petits qui adorent ses personnages d'animaux souriants, exécutés dans un crayonné simple et coloré. Dans cet imagier de plus de quatre-vingt-dix pages, tortues, girafes, ours, lions et bien d'autres trouvent refuge sur un grand bateau, alors que monte la pluie. *Dès 3 ans*

questions à...
3



© Ruth March

Mario Brassard HURLER CONTRE LES LOUPS



D'abord poète, puis écrivain émérite pour la jeunesse – pensons à *La saison des pluies* (Soulières éditeur) –, Mario Brassard prouve avec *Quand hurle la nuit* que le génie d'une histoire réside dans la façon d'en manier les mots pour créer des images fortes, porteuses d'un sens profond. En mettant en scène Salicou, aux prises avec trois bourreaux dont les crocs sont aussi aiguisés que leurs paroles, il aborde le racisme de l'intérieur, avec tact. Dans cette nuit qui hurle d'émotions, le lecteur suivra Salicou dans sa croisade pour affronter ses ténèbres noires comme l'ébène.

Pourquoi avez-vous choisi d'écrire un livre jeunesse (10 ans et plus) sur le racisme? J'aime les histoires de résilience. Les enfants qui souffrent du racisme et de toute autre forme de rejet ou d'intimidation basée sur le refus de la différence doivent compter sur la résilience pour rebondir. Par la fiction, j'avais envie d'explorer l'imaginaire d'un enfant qui, confronté au racisme pour la première fois, se réfugierait dans un monde inventé de toutes pièces pour échapper à la réalité.

Votre travail sur l'écriture est une part importante du succès de vos œuvres. Croyez-vous que les métaphores – par exemple, celle des loups et du mouton noir – rejoignent davantage les jeunes lorsqu'il est question de sujets sensibles? Je ne sais pas si ça les rejoint davantage, mais lorsque je les rencontre dans les écoles, je constate, à tout le moins, que ça les interpelle. Eux-mêmes cherchent souvent à s'expliquer le monde par des métaphores, à plus forte raison quand il s'agit de sujets sensibles ou de tabous. Nous avons beau connaître la définition exacte du mot deuil ou du mot racisme, ça reste toujours un peu abstrait, une espèce de fleur floue qui ne pousse que dans la pelouse du voisin. Les métaphores, en utilisant des référents familiers, concrets, nous rappellent que nous sommes aussi le voisin de quelqu'un d'autre.

Que représente ce dragon qui vient en aide à Salicou? Le dragon est, en quelque sorte, la réponse inventée par Salicou pour exprimer sa colère et son désespoir. Il est tout ce que Salicou n'est pas et qu'il aimerait bien être à ce moment précis de sa vie: énorme, horrible, méchant. Il en fait l'instrument privilégié de sa vengeance fantasmée, mais un instrument dont il aura tôt fait de perdre le contrôle, tant sa colère est grande. Le feu du dragon ne le réchauffera pas durablement, pas plus que ses agissements n'aideront Salicou à régler son problème. C'est l'allié d'un temps, celui du silence et du repli sur soi.



Attention, 3 personnages qui pètent!

Oui, les pets sont la panacée des jeunes qui, avouons-le, les adorent! Certains auteurs, qui l'ont bien compris, s'amuse autour de cette thématique. Tout d'abord, dans *Petit Homme et le géant qui fait proutt!* (Québec Amérique), **Alain M. Bergeron** raconte l'aventure d'un royaume aux prises avec un dragon. Si le géant veut absolument être celui qui plaira au roi en supprimant l'intrus, c'est pourtant Petit Homme, avec son esprit futé, qui y parviendra. Un génial premier roman pour les nouveaux lecteurs. Chez Soulières éditeur, c'est **Gilles Tibo** qui parle « pout-prouttage » avec son *Ti-prout*, l'histoire d'un garçon qui, bien malgré lui, évacue quotidiennement de trop nombreuses flatulences. Un court roman qui fera rire les petits! Et, petit clin d'œil aux vents odorants dans *Princesse* (Sarbacane), le tout-carton signé **Benoît Charlat** qui suit le quotidien loufoque d'une princesse comme il s'en fait peu... puisqu'en plus de jouer au bulldozer, elle pète!



3 illustrateurs chouchous de retour!

Suivant les judicieux conseils de sa grand-mère, lui suggérant de s'aimer telle qu'elle est – avec sa petite taille, ses grandes dents, ses gaffes et sa belle personnalité, la pétillante Marilou Melon arrivera à se faire des amis dans sa nouvelle école. Encore une fois, le plus que talentueux **David Catrow** met ses couleurs fourmillantes et ses traits explosifs au service d'une histoire touchante. À lire dans *Je suis Marilou Melon* de Patty Lovell (Scholastic). Toujours du côté des illustrateurs de talent, parlons du pionnier québécois **Roger Paré** qui, adjoint des services d'écriture de l'auteur établi qu'est Gilles Tibo, nous entraîne dans un cirque d'animaux texturés et colorés, où l'imagination est la seule limite. Assurément, de la nostalgie pour les parents dans ce *Cirque en folie* (La courte échelle) et des découvertes fabuleuses pour leurs enfants! Toujours du côté québécois, le duo formé de l'illustrateur **Philippe Béha** et de l'auteure Rhéa Dufresne, qui a déjà fait ses preuves, revient avec deux titres pour nous faire mieux apprécier nos saisons si distinctives : *Sauve-qui-peut l'été* et *Mystère du printemps*, aux éditions 400 coups.



3 éditeurs qui en pincet pour la musique

Avec leurs rythmes entraînants, les chansons offertes par **La montagne secrète** font toujours fureur auprès des enfants. *Il pleut à boire debout. Chansons de chiens et chats* ne fera pas exception. Pas étonnant, avec la brochette de chanteurs qui s'y affairent : Thomas Hellman, Florence K, Daniel Lavoie, Carmen Campagne, Dumas et bien d'autres! Une compilation – illustrée par Marie-Ève Tremblay – des meilleures chansons sur la thématique des félins et canidés des quinze dernières années de l'éditeur. Chez **Scolastic**, ce sont les années 30 et l'enfance d'Oscar Peterson, célèbre pianiste de jazz montréalais, qui nous sont présentées. Le texte de Bonnie Farmer, traduit par l'excellente Hélène Rioux, est illustré par Marie Lafrance. *Mon voisin Oscar*, une histoire de courage et un pan de l'histoire musicale du Québec. Et chez **Planète rebelle**, la chorale formée de 320 enfants accompagnés par l'Orchestre symphonique pop de Montréal ne pourra que vous émuovoir! *Le temps des fleurs, le temps des neiges* est une histoire inspirée des univers mythologiques pour découvrir la légende des saisons. Une belle invitation à découvrir autant les dieux mythiques que la musique classique.

3 histoires de sport



Gaby a été choisie dans une équipe étoile de hockey, mais, comble de malheur, elle ne peut porter le numéro 22, qu'elle arbore pourtant depuis toujours avec une passion incommensurable. Bien qu'emmurée dans sa peine, elle écoutera sa mamie lui raconter l'histoire d'un autre numéro, le 9... On aime les illustrations de **Geneviève Després**, les valeurs véhiculées et le fait que ce soit une petite fille, et non un petit garçon, qui soit au centre du *Plus beau numéro du monde* (La Bagnole), signé Roy MacGregor et traduit par Lucie Papineau. Un gros coup de cœur de la rentrée! Chez Soulières, on découvre avec bonheur Nadia Comaneci, Myrtle Cook, Marie-Louise Sirois ainsi que Sharon et Shirley Firth dans *Cinq sportives de talent*, signé **Emmanuelle Bergeron**, qui se lit comme un roman. Et, si on parle de sport, on doit parler d'Hurtubise et de son penchant pour les romans de hockey! On attendra donc impatiemment *Passion hockey (t. 3)* de **David Skuy**, suivi bien vite par le tome 4.

En rafale

Du côté des œuvres pour adolescents, plusieurs Québécois attirent cette année notre attention. **Patrick Isabelle**, que les libraires ont récompensé en 2014 pour *Eux*, revient avec *Camille* (Leméac), un roman traitant notamment de violence conjugale. Chez le même éditeur, on souligne la parution d'un roman illustré par Jean-François Poisson et signé par **Simon Boulerville**: *Paysage aux néons*. On y retrouve Léon, rencontré dans *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*, en plein cœur d'un gymnase. Comme toujours chez cet auteur, la dualité naïveté et gravité est présente. Dans *Les aveux* (Québec Amérique), c'est au tour de la prolifique **Martine Latulippe** de nous entraîner dans les rumeurs d'une école au sujet d'un nouvel élève mystérieux qui fascine Mia. Inspirée par *Lettre d'inconnue* de Stefan Zweig, **Angèle Delaunois** décide d'écrire *Une simple histoire d'amour* (Soulières éditeur), roman d'amour campé à notre époque. Dans une sorte de longue lettre adressée à quelqu'un qui ne se souvient pas d'elle, Noëlle, qui connaît le destinataire depuis ses 4 ans, se livre à lui. On soulignera le brillant *Fé aime Fé* (Québec Amérique), roman d'apprentissage signé **Amélie Dumoulin** qui explore la confusion de la vie de Fé, qui aime la couture et une certaine Félix. Chez Hurtubise, les lecteurs se laisseront assurément happer par *Les fantômes de Mingan* de **Mireille Villeneuve**, où l'héroïne de 15 ans découvrira la Côte-Nord. Ce voyage est en fait un prétexte pour que Magalie accepte de passer du temps seul à seul avec sa mère, trop souvent absente en raison de son travail. Une autopsie de la difficile relation mère-fille exécutée avec adresse et sans clichés. Les amateurs d'aventures trouveront quant à eux leur compte dans la collection « Zèbre » de Bayard avec *Haute tension*, signé par la talentueuse **Julie Champagne**. Alexandre, alias Hackerboy, est dans le pétrin : un donateur anonyme lui a offert un cellulaire et, depuis, même la cellule contre le cyberterrorisme le recherche pour des crimes qu'il n'a pourtant pas commis.



3 enfants un brin différents

Écrit par Danielle Noreau, orthophoniste, l'histoire *Les nœuds dans la gorge d'Ariane* (Dominique et compagnie) est celle d'une petite de 4 ans qui souffre de **bégaiement**. En défaisant les nœuds dans sa laine, sa mamie lui donnera des trucs pour délier tranquillement les mots emprisonnés dans sa gorge. Plus métaphorique mais tout aussi puissant, *Le vilain défaut* (Anne-Gaëlle Balpe et Csil, Marmaille et compagnie) donne espoir aux petits qui ont **un petit quelque chose de différent** et enseigne la tolérance à ceux qui les côtoient. Représenté par un gribouillage jaune qui suit partout le petit héros, le défaut, parfois énorme, parfois plus petit, sera tranquillement dompté. Et finalement, on retrouvera chez Dominique et compagnie *Dans la tête de Marguerite*, un touchant roman signé Sylvie Roberge qui expose le quotidien d'une jeune **autiste** de 15 ans, sa vie « enfermée dans [s]on enveloppe corporelle, comme un astronaute dans sa capsule », son besoin de solitude, cette façon qu'elle a de vibrer aux émotions que ses souvenirs font remonter en elle. La même thématique est aussi exploitée – chez le même éditeur mais pour les plus petits – dans l'album *Le monde d'Éloi*.



Chez Pierre Tisseyre, deux romans attirent notre attention : *Hortense Craquepote et moi* de **Karine Lambert**, qui joue dans les mêmes eaux que « Harry Potter », ainsi que le roman féérique *La licorne au fil d'or* de **Louise-Michelle Sauriol**, qui s'adresse aux tout premiers lecteurs de romans. Aux éditions Recto-Verso, on assiste à la transformation psychologique autant que physique de Morgane, 13 ans, alors qu'un gars *cool* s'intéresse à elle. À lire dans *Je me souviens de toi* d'**Agnès Ruiz**. Chez



Hurtubise, la populaire Juliette voyage maintenant aux Pays-Bas dans *Juliette à Amsterdam* de **Rose-Line Brassat**. Chez Dominique et compagnie, on rencontre une Toquée (puisqu'installée à l'île aux Toques!) dans *So nice!*, un roman pour ados signé d'une mère et de sa fille, **Carolyn Chouinard** et **Lora Boisvert**. Et le petit ovni du lot : *Comme un poisson dans l'arbre* (**Lynda Mullaly Hunt**, Castlemore), un roman qui aborde la dyslexie dans sa thématique, mais qui, surtout, possède une mise en page et une police étudiées par des experts pour aider les lecteurs dyslexiques. Il faut absolument mentionner *Le chat et le gondolier* (Planète rebelle), un conte musical signé **Suzanne de Serre** et illustré par **Enzo**, qui propose un véritable voyage à Venise. Chez Foulire, les séries qui ont fait leurs preuves se poursuivent : *Revenez-nous après la pause* de François Gravel et *Trouve la clé, Marie-P!* de Martine Latulippe. Chez Québec Amérique, **Andrée Poulin** nous entraîne au Burkina Faso, alors que Béa doit y déménager avec ses parents pour deux ans dans le prometteur *Disparition sous le baobab*. Du côté des romans fantastiques, il faudra absolument lire la série « Les incroyables et périlleuses aventures de Gabriel Latulipe » (ADA) du talentueux **Benjamin Faucon**, qui nous entraîne dans une histoire palpitante où la nature, indomptable, se révèle aussi périlleuse que luxuriante pour Gabriel et son ami, qui s'aventurent dans les terres interdites...

Problème de « best » dans *100% rose* d'**Elizabeth Colette Labbé** aux éditions de Mortagne ainsi que tourments liés à ce besoin d'exceller en tout - même à un enlèvement - dans *Parfaite* de **Carl Rocheleau** chez le même éditeur. Dans *Ski, Blanche et avalanche* (Éditions David) de **Pierre-Luc Bélanger**, on suit un ado envoyé par ses parents en Colombie-Britannique, chez son grand-père, pour qu'il cesse enfin ses mauvais coups. Et place à une histoire d'amour sous la plume de la talentueuse **Émilie Rivard** avec *Flash sur toi* (Boomerang). Football, Rimouski, pension : voilà les trois mots d'ordre de *Touchdown* (Perro éditeur) de **Patrick Marleau** et **Étienne Boulay**. Les amateurs de polar se réjouiront du nouveau **Laurent Chabin** : *Le canal de la peur* (Hurtubise).

Les albums de la rentrée

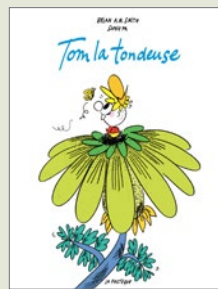
L'éditeur Comme des géants porte bien son nom : ses nouveautés d'automne font déjà jaser en raison de leurs qualités : **Mathieu Lavoie** y propose *Toto veut la pomme*, un album tout en couleurs en aplat et en formes simples où un ver tente d'attraper une pomme dans un arbre, alors que, de leur côté, **Andrée Poulin** et **Véronique Joffre** nous entraînent avec *N'ait pas peur* dans un camping où un ourson est mal tombé... Chez l'Isatis, on souligne *Pique la lune* de **Katia Canciani** et *Poésies pour la vie* de **Gilles Tibo**. De cet auteur, on lira également *Le petit chevalier qui combattait les monstres*, illustré par **Geneviève Després** chez Scholastic. Parlant de monstres, *L'extraordinaire cirque sous les mers* (Marmaille et compagnie) de **Felideus** offre sa petite hypothèse sur ceux qui peupleraient nos océans. L'auteur et illustrateur **Rocio Bonilla** décline les expressions autour du mot « oiseau » dans le magnifique *Drôle d'oiseau* (Bayard), l'histoire humoristique d'un petit garçon qui se voudrait ordinaire. Autre garçon hors norme : celui de *Perché sur mes hautes jambes*, magnifiquement illustré par **Valérie Boivin** aux éditions de La Bagnole, et écrit par **Hélène de Blois**. Dans *La guerre des sucres* de **Lou Beauchesne** et **Caroline Hamel** à La Bagnole, un roi se fait prendre à son propre jeu en voulant interdire les sucres aux bébés du royaume. Et aux 400 coups, on attendra impatiemment *L'agneau qui voulait être un loup* de **Jean Leroy** et **Bérengère Delaporte**.

Et attention, grande nouvelle pour clore cette rentrée québécoise 2015 : c'est début novembre que Le Quartanier lance « Porc-épic », sa collection jeunesse. Les deux premiers titres, illustrés en noir et blanc par **Julie Rocheleau**, seront *Tommy l'enfant-loup* de **Samuel Archibald** et *Le deuxième étage de l'océan* de **Carle Coppens**. Du jeunesse « old school », nous dit l'éditeur, pour les 7 à 77 ans.

Quelques albums venus d'ailleurs

Parmi les auteurs étrangers, soulignons en rafale le prochain **Timothée de Fombelle**, *La bulle* (Gallimard), qui raconte un combat intérieur pour s'ouvrir au monde; le très attendu *Le loup qui enquêtait au musée* (Auzon), qui se révèle une délicieuse visite parmi les classiques artistiques, doublée d'une aventure digne de notre compagnon loufoque; un nouveau coup de cœur assuré avec *Émile descend les poubelles* (Gallimard); *Nultiplications* (Gallimard) de **Stéphanie Blake** qui ravira ceux qui détestent les mathématiques; *Carlos le menteur*, un carlin aussi adorable qu'imparfait, à découvrir chez Scholastic, de même que *Gros ours musicien*, du talentueux **Nick Bland**. Pour terminer, voici deux suggestions de livres jeunesse à offrir à des adultes qui ont toujours leur cœur d'enfant : tout d'abord, *L'appel de la forêt*, chez Sarbacane, dont les vingt-deux peintures à l'huile de

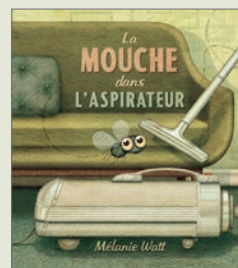
On craque pour...



TOM LA TONDEUSE

Brian A. M. Smith et Sophie Pa (La Pastèque)

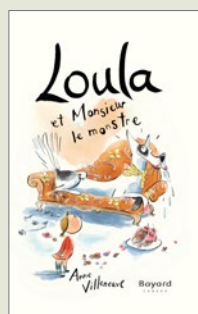
Tom est un héros aussi charmant qu'heureux, avec autant de volonté à aider que d'énergie. Mais... il en fait peut-être parfois un peu trop, comme le démontrent ses mésaventures avec la tondeuse que lui offrent ses parents! Des dessins originaux, qui empruntent aux traits vifs du 9^e art, et une histoire dont l'exagération est tout à fait exquise! *Dès 5 ans*



LA MOUCHE DANS L'ASPIRATEUR

Mélanie Watt (Scholastic)

La créatrice de Frisson et de Chester ravira ses fans : un nouveau personnage a été créé sous ses crayons qui, avouons-le, ont pris du poil de la bête! Avec un *look vintage*, Watt nous entraîne dans les péripéties d'une mouche qui se fait happer par un aspirateur... Dénî, marchandage, colère, désespoir et acceptation : la mouche traversera ces cinq étapes à travers cinquante pages succulentes! *Dès 5 ans*



LOULA ET MONSIEUR LE MONSTRE

Anne Villeneuve (Bayard Canada)

Si vous ne connaissez pas encore Loula, il faut absolument remédier à cela! Cette petite, sortie de l'imagination d'une auteure qui manie les quiproquos avec une dextérité déconcertante, doit cette fois apprendre les bonnes manières à son énorme chien, sans quoi sa mère menace de se débarrasser du « monstre ». Trente-six pages de pur bonheur! *Dès 5 ans*

Maurizio A. C. Quarello qui garnissent ce classique de Jack London sont à couper le souffle. Puis, *Les tribulations d'un Chinois en Chine* (Marmaille et compagnie), où les couleurs et personnages ludiques d'**Émilie Fiala** donnent un vent de fraîcheur au roman d'aventures de Jules Verne.

Parce qu'il n'y a pas que des histoires, place aux documentaires!

Nos éditeurs chouchous en matière de documentaires sont de retour cet automne avec plusieurs sujets à décortiquer. Chez **Michel Quintin**, leur populaire collection « Savais-tu? » propose de lever le voile sur les salamandres, les mouffettes, les carcajous, les rats laveurs et les phacochères! Côté personnages historiques, on se rabattra avec joie sur leur collection « Connais-tu? » qui présentera Dian Fossey ainsi que Charlie Chaplin. C'est cependant chez **l'Isatis** que les jeunes pourront s'initier à George-Étienne Cartier, père de la Confédération, ainsi que – elle risque de faire des curieux! – Laura Secord, qui n'a pas donné son nom au chocolat sans raison! Julie Payette, les Canadiens et Pierre-Elliott Trudeau sont quant à eux à l'honneur dans la collection « Raconte-moi » des éditions de **l'Homme**. Début novembre, ce sera Marie Curie ainsi que Nelson Mandela, pour les 10 ans et plus, qui voleront la vedette chez **Hurtubise**.

Toujours chez **Hurtubise**, l'ouvrage de référence *Incrovables dinosaures* ravira les 9 ans et plus avec ses illustrations hautement détaillées certes de dinosaures, mais aussi de reptiles marins et mammifères préhistoriques. Chez **Bayard**, on proposera de découvrir trente grandes villes du monde sous les dessins de Martin Haake dans *Atlas des villes*, incontournable pour saisir la diversité et l'unicité de notre monde. Autre documentaire sur les villes du côté de **Comme des géants** avec *Métropolis*, dont on reconnaît d'emblée les couleurs primaires propres à Benoit Tardif et son approche ludique. Et, pour ceux qui sont plutôt touche-à-tout, pourquoi ne pas leur faire expérimenter certains concepts scientifiques avec *Le labo du petit scientifique. 52 expériences amusantes à faire à la maison* (l'Homme), qui a la qualité d'utiliser des ingrédients qu'on garde déjà chez soi?

Maxim Cyr ROBOTIQUE ÉCLECTIQUE



Le pétillant Maxim Cyr, cocréateur des dragouilles, reprend le chemin de l'humour, mais cette fois en solitaire, avec une série BD décapante. Les mésaventures de «Victor et Igor» (Éditions Michel Quintin), deux frères robots, eux-mêmes créés par un duo de savants fous, en feront assurément rire plus d'un!

Vous inaugurez cet automne une nouvelle série dans laquelle on retrouve une belle dose de folie, de couleurs et de dialogues rythmés, qui n'est pas sans rappeler «Les dragouilles». Est-ce que «Victor et Igor» s'adresse sensiblement au même public? Les lecteurs y retrouveront le même type de blagues qui les ont fait rire dans «Les dragouilles». J'adore l'humour absurde; c'est ce qui me vient naturellement. J'ai donc eu un immense plaisir à faire ce livre. J'avais en tête un public classé « Général », comme au cinéma. «Victor et Igor» s'adresse autant aux adultes qu'aux enfants, un peu comme les bandes dessinées européennes. Ce tome contient beaucoup de clins d'œil et de références *geek* pour les adultes qui ont un cœur d'enfant. Et je n'oublie surtout pas les jeunes, qui y retrouveront des personnages drôles et attachants, et une bonne dose de jeux vidéo.

Les robots Victor et Igor s'adonnent régulièrement à des expériences scientifiques pour le moins délirantes et on découvre avec eux que la science peut être très amusante. Vous êtes-vous donné comme mandat de faire découvrir les sciences et la robotique aux jeunes sous le couvert de l'humour ou cherchez-vous tout simplement à les divertir? Je suis un grand amateur de science-fiction, donc j'aimais beaucoup l'idée d'avoir des robots qui jouent aux inventeurs comme personnages principaux. Je voulais surtout créer un duo comme Calvin et Hobbes ou Boule et Bill : ils sont toujours en train de se taquiner l'un et l'autre, mais au fond, on sait très bien qu'ils s'aiment et qu'ils sont inséparables. Je m'inspire beaucoup de la culture populaire pour mes gags. Beaucoup de références sont en lien avec mes passions, soit les trucs *geek*, le cinéma et les nouvelles technologies.

Vous avez travaillé en solo sur cette nouvelle série, alors que vous faites habituellement équipe avec Karine Gottot. Pourquoi cette aventure en solitaire? Dans notre série, je participe à la rédaction des blagues, qui sont toujours inspirées des sujets traités dans le tome. Ça faisait un petit bout que j'avais le goût de me mettre au défi de construire une histoire à coup d'une blague par page. Après avoir créé mes nouveaux personnages et écrit quelques blagues, l'histoire s'est placée toute seule. Karine fut la première lectrice de ma nouvelle série et, bonne nouvelle, elle a approuvé! Je ne délaisse pas pour autant «Les dragouilles», on vient de fêter nos 5 ans, et comme cadeau on s'offre un nouveau tome «Complètement BD» qui sort cet automne [aussi aux éditions Michel Quintin]: un recueil de nos meilleurs gags issus des premiers livres.

Bande dessinée

Par Cynthia Brisson



Le retour de 3 vedettes de la bande dessinée québécoise

Les *superstars* de la BD québécoise sont de retour cet automne! Saurez-vous contenir votre émotion devant la parution du nouveau *Paul dans le Nord* de Michel Rabagliati, aux éditions La Pastèque? Et devant la sortie du septième album des «Nombribs», intitulé *Un bonheur presque parfait*, de Delaf et Dubuc (Dupuis)? Alors qu'on découvre davantage l'adolescence de Paul qui fait son entrée à la polyvalente, tout semble aller pour le mieux pour Karine, Vicky et Jenny... Bon, d'accord, pas tout à fait, mais leurs nouveaux malheurs feront le plus grand bonheur des lecteurs! Francis Desharnais, qui s'est tissé une belle réputation au fil de parutions variées, nous surprend une fois de plus avec *Salomé et les hommes en noir* (Bayard Canada). Scénarisée par Valérie Amiraux, cette bande dessinée nous présente le quartier Outremont – où vit une importante communauté juive hassidique – à travers le regard d'une enfant. Le bédéiste alterne avec brio un trait simple un brin caricatural (façon «Burquette») et un crayonné de type croquis d'observation, un style qui lui va d'ailleurs à merveille!



3 « tome 2 » attendus au Québec

Elle aura fait patienter ses lecteurs longtemps, mais Bach est bel et bien de retour, et c'est encore et toujours *Pas facile d'être une fille* (Mécanique générale). Reine de l'autodérision, Estelle Bachelard manie l'humour et le *glamour* comme personne et c'est un réel plaisir de la retrouver. Dans un tout autre registre, le duo formé par Olivier Carpentier et Gautier Langevin a travaillé très fort pour nous offrir la suite de *Far Out* (Lounak). Avec leur dessin et leur scénario toujours aussi rigoureux, les fondateurs de Front froid poursuivent leur savoureux récit de science-fiction à la sauce western. Les jeunes lecteurs, qui connaissent déjà l'histoire pour avoir lu les romans de Catherine Girard-Audet, auront de quoi se régaler avec la suite de *La vie compliquée de Léa Olivier* par Borecki et Alcante, aux éditions Les malins. Une adaptation franchement bien réussie qui séduira même quelques parents.



3 séries européennes incontournables

La production québécoise est de plus en plus diversifiée, à tel point que les amateurs de BD ont de quoi lire sans même traverser l'océan. Néanmoins, nos amis franco-belges ont toujours des sorties de haut calibre. Ne manquez pas le sixième tome du « Chat du rabbin », *Tu n'auras pas d'autre dieu que moi*, de Joan Sfar (Dargaud), ni le retour de « Superdupont », piloté par le trio Gotlib-Bouc-Belkrouf, aussi chez Dargaud. Bien qu'Hugo Pratt, qui n'est malheureusement plus de ce monde, n'en soit pas l'auteur, c'est également le retour du charismatique « Corto Maltese » chez Casterman. Ce sont deux

bédéistes espagnols, Rubén Pellejero au dessin et Juan Días Canales (oui, oui, celui-là même qui signe les « Blacksad ») au scénario, qui prennent le flambeau de l'artiste italien dans *Sous le soleil de minuit*.



Samuel Cantin qui avait beaucoup fait parler de lui avec son excellent *Vil et misérable* récidive chez Pow Pow avec *Whitehorse (T. 1)*, les 200 premières pages d'une aventure qui en comptera 400. Soulignons également la parution de *Chroniques d'une fille indigne (T. 2)* de **Caroline Allard** et **Francis Desharnais** aux éditions Hamac; la version originale francophone de *Everywhere Antennas* de **Julie Delporte** chez Pow Pow; la sortie d'*Avant l'apocalypse* de **Réal Godbout** et sa fille Adèle Bourget-Godbout à l'écurie Mécanique générale et l'adaptation du roman *La petite patrie* de Claude Jasmin, par **Normand Grégoire** (au scénario) et **Julie Rocheleau** (au dessin), à La Pastèque qui publie aussi un recueil d'une douzaine de savoureuses *Bagatelles* signé par l'artiste autrichien **Mahler**. Le québécois **Jean-François Bergeron**, mieux connu sous le nom de **Djief**, fait paraître quant à lui le second chapitre de son magnifique « Broadway, une rue en Amérique », aux éditions Soleil. Chez le même éditeur, **Jacques Lamontagne** signe pour sa part le quatrième volet de sa série « Aspice. Détectives de l'étrange » (scénarisée par Thierry Gloris).

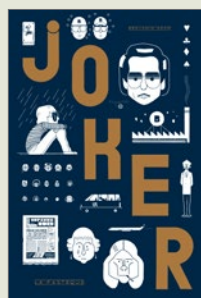
Dans la production de nos cousins européens, les libraires avaient particulièrement apprécié le premier opus de « Tyler Cross » Ils retrouveront donc avec bonheur **Fabien Nury** et **Brüno** pour la suite des aventures du gangster chez Dargaud. La très belle série jeunesse « Louca » de Bruno Dequier, qui met en scène un jeune garçon maladroit qui apprend à jongler avec la vie... et un ballon de soccer, revient avec un quatrième tome intitulé *L'espoir fait vivre* (Dupuis). Le magnifique « Château des étoiles » d'Alex Alice continue également avec *La conquête de l'espace* (Rue de Sèvres). Et puisqu'il faut faire un choix, faute d'espace, mentionnons en guise de conclusion que **Prudhomme** et **Rabaté** font à nouveau équipe dans *Vive la marée!* (Futuropolis) et que la pétillante **Pénélope Bagieu** signera *California Dreaming* chez Gallimard vers la fin de la saison. Aussi, inconditionnels d'**Hugo Pratt**, n'oubliez pas d'aller *flirter* du côté des éditions Plon, qui font paraître un ouvrage à saveur biographique, richement illustré de documents inédits, sur le créateur de Corto Maltese (*Hugo Pratt, la traversée du labyrinthe* de Jean-Claude Guilbert).



On craque pour...

JOKER

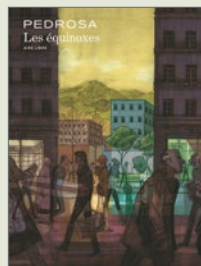
Benjamin Adam (La Pastèque)



Les cousins Herb, Jed et Hawk ont une drôle de routine : tous les dimanches, en jouant aux cartes, celui qui sort un joker peut échanger sa vie entière avec un autre joueur jusqu'au dimanche suivant. Cette fois en noir et blanc et dans un format souple, le nouvel album du bédéiste français accote largement le succulent *Lartigues et Prévert*.

LES ÉQUINOXES

Pedrosa (Dargaud)



L'auteur de *Portugal* nous éblouit une fois de plus avec cet album nimbé de poésie et de beauté, qui cherche à dessiner les contours de la solitude, alors que tout porterait à croire que c'est chose impossible. En quatre tableaux, chacun placé sous le signe d'une saison différente, Cyril Pedrosa réaffirme son talent pour l'introspection et le dessin atmosphérique, habillant de grâce aussi bien les mots que les illustrations.

LES NUITS DE SATURNE

Pierre Henry-Gomont (Sarbacane)



Le roman policier de Marcus Malte *Carnage, Constellation* était déjà une œuvre remarquable, mais l'adaptation graphique de Pierre Henry-Gomont l'élève au rang de petite merveille! Avec un dessin vaporeux, un découpage à la fois sobre et rythmé et un talent manifeste pour les ambiances, le bédéiste nous fait découvrir sous un jour nouveau cette histoire d'amour entre un homme fraîchement sorti de prison, assoiffé de vengeance, et un travesti en mal de vivre.

STÉPHANIE LAPOINTE
ROGÉ

Grand-père
et la Lune

XYZ
éditeur

Parfois, il faut savoir
remettre en question les rêves
qui guident nos pas.

STÉPHANIE LAPOINTE
ROGÉ

Grand-père
et la Lune

Photo : François Couture

LES LIBRAIRES • SEPTEMBRE-OCTOBRE 2015 • 57

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER:

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

Quinze libraires indépendants œuvrant tous au sein de l'une des 94 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Ce comité choisit chaque mois cinq livres, tous genres confondus, résultant de discussions passionnées et passionnantes. Cette sélection est ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

Les libraires CONSEILLENT

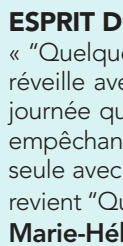
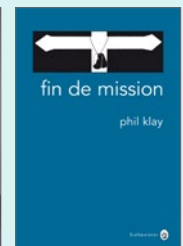
LA SÉLECTION DE JUIN



TOWNSHIPS William S. Messier (Marchand de feuilles)

« Il flotte autour des multiples récits de William S. Messier une odeur d'enfance vécue à travers champs, miroir des aventures que seuls ceux qui ont l'horizon comme tableau quotidien peuvent vivre derrière la grange ou au détour d'un sentier. On traverse les villages de l'Estrie le sourire en coin, charmé par ces réminiscences que l'on pourrait s'approprier et ces personnages authentiques qui marquent l'imaginaire. Porté par la verve rigolote et revigorante de l'auteur, on ne peut qu'avoir envie de rouler sur les petites routes qui mènent si près de nos racines. »

Chantal Fontaine, librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



ESPRIT D'HIVER Laura Kasischke (Le livre de Poche)

« "Quelque chose les avait suivis depuis la Russie jusque chez eux". Ce matin de Noël, Holly se réveille avec cette impression étrange. Sentiment qui va tourner à l'obsession au cours de cette journée qui devrait en être une festive, mais qui sera perturbée par l'énorme tempête de neige empêchant son mari de revenir avec ses parents et forçant l'annulation des autres invités. Holly est seule avec Tatiana, leur fille adoptée en Russie. Et tout au long de la journée, cette phrase qui lui revient "Quelque chose les avait suivis..." »

Marie-Hélène Vaugeois, librairie Vaugeois (Québec)



LA SÉLECTION DE JUILLET



LE MUR MITOYEN Catherine Leroux (Alto)

« *Le mur mitoyen* est l'un de mes coups de cœur des derniers mois. Un roman très bien construit, en trois tableaux qui se rejoignent, je ne vous dis pas comment, c'est puissant! C'est l'un des livres que je conseille le plus souvent. Je ne veux pas en dire plus, car pour ce livre, moins on en sait, plus le plaisir est grand! »

Shannon Desbiens, librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)



EN MER Toine Heijmans (10-18)

« *En mer* est ce genre de bouquin où jamais la tension ne lâchera le lecteur. Réel huis clos sur une mer au calme fragile et aux grondements inquiétants, les 48 heures en plein cœur de la mer du Nord en compagnie d'un père et de sa fille en manque de filiation déstabilisent par un style dépouillé et une charge étouffante. Court roman où encore une fois la nature se joue des hommes; cette fois-ci ce père de famille qui cherchait à fuir le monde voit le sien se replier sur lui-même. Une mer violente et belle à la fois qui porte l'histoire comme un flot imprévisible. »

Jérémy Laniel, librairie Carcajou (Rosemère)



LA LETTRE À HELGA Bergsveinn Birgisson (Points)

« *La lettre à Helga* est la missive qu'un vieil homme adresse à la femme qu'il a aimée tout au long de sa vie. C'est aussi une lettre d'amour à la terre, à l'Islande, à ses paysages et à ses traditions. Un texte mélancolique sur la passion, le devoir et les regrets. »

Audrey Martel, librairie l'Exèdre (Trois-Rivières)

Pour connaître la sélection du mois de septembre 2015, consultez revue.leslibraires.ca ou leslibraires.ca.

JOËL CHAMPETIER

Un Grand
Ancien de la
SFFQ

© Yves Bédard

Dans le milieu de la SFFQ (science-fiction et fantastique québécois), peu d'écrivains sont aussi connus et reconnus que Joël Champetier. Tour à tour auteur, directeur littéraire, scénariste, rédacteur en chef et mentor, il a durablement marqué le milieu, jusqu'à son décès en mai dernier. Il laisse toutefois derrière lui une œuvre riche et imposante. Voici donc le portrait d'un écrivain d'exception.

Par Pierre-Alexandre Bonin, de la librairie Monet (Montréal)

La carrière de Joël Champetier débute en 1981, avec la publication de sa première nouvelle « Le chemin des fleurs » dans le défunt magazine *Requiem*, aujourd'hui devenu *Solaris*. Depuis, il a publié seize romans et vingt-neuf nouvelles, pour lesquels il a remporté onze prix littéraires. Bien qu'il ait publié des textes de fantastique et de *fantasy*, c'est véritablement dans la science-fiction qu'il trouve son compte. Sa formation de scientifique et son esprit rationaliste et pragmatique expliquent cette préférence. Toutefois, ses romans de fantastique et de *fantasy* ne sont pas à négliger, puisqu'il a reçu, en 1995, le prix Aurora du meilleur roman du genre en français, remis par l'Association canadienne de la science-fiction et du fantastique, pour *La mémoire du lac*. La même année, il s'est vu octroyer le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (maintenant Prix Jacques-Brossard) pour l'ensemble de sa production.

Grand passionné de SFFQ, Joël Champetier s'implique également dans le milieu de diverses manières. Ainsi, en 1983, il est l'un des coorganiseurs du Congrès Boréal, le congrès annuel de la science-fiction et du fantastique québécois. Il fera également partie du conseil d'administration du Congrès en 1984 et de 1989 à 1999, assumant entre autres la fonction de vice-président entre 1994 et 1999. En 1987, il devient également critique pour l'*Année de la science-fiction et du fantastique québécois*, une recension annuelle de la production en SFFQ. Il intègre la revue *Solaris* à titre de critique cinéma, avant d'en devenir l'un des directeurs littéraires, de 1990 à 1994. Joël Champetier signe son premier

éditorial en 1999, en tant que coordonnateur de la revue, dans le numéro 129. Dès 2000, le poste de rédacteur en chef est créé et il occupera cette fonction jusqu'à son décès. Il est rapidement devenu une figure représentative de la revue et a ainsi contribué à la faire connaître en dehors des cercles habituels de la SFFQ. Il aura donc été à la barre de *Solaris* durant près de dix-sept ans,



L'esprit ouvert et la curiosité de Champetier l'ont amené à explorer différents sujets à travers ses œuvres, même si nous retrouvons souvent ses thèmes de prédilection : le sens du pragmatisme et la rationalisation de l'impossible.

ce qui lui aura permis d'ouvrir les portes de la revue à de jeunes auteurs qui font maintenant partie de la relève en science-fiction, fantastique et *fantasy*.

Un élément méconnu de son œuvre est sans contredit son intérêt pour la scénarisation. C'est d'ailleurs comme scénariste qu'il a fait ses premières armes. Il a ainsi été finaliste en 1984 et 1985 pour le prix du meilleur scénario, organisé par Radio-Québec (maintenant Télé-Québec). Il a également reçu le mandat, en 1997, de scénariser l'adaptation de son roman fantastique *La peau blanche*, qui sera portée au cinéma en 2004 sous la direction de Daniel Roby.

L'esprit ouvert et la curiosité de Champetier l'ont amené à explorer différents sujets à travers ses œuvres, même si nous retrouvons souvent ses thèmes de prédilection : le sens du pragmatisme (ce qui donne à ses récits, même science-fictionnels, une touche très « terre-à-terre ») et la rationalisation de l'impossible. Au sein de son œuvre, certains textes ressortent davantage. Il y a entre autres *La taupe et le dragon*, un roman de science-fiction mêlant politique et espionnage, pour lequel il a remporté le prix Boréal (ex aequo) en 1992. Notons aussi *Le voleur des steppes*, un roman de *fantasy*, ainsi que *La mémoire du lac*.

L'œuvre et la carrière de Joël Champetier constituent une pierre importante dans l'édifice de la SFFQ, et il est évident que son héritage littéraire survivra au passage des années. De plus, son ouverture d'esprit, son sens critique et sa générosité à titre de directeur littéraire et par la suite de rédacteur en chef de la revue *Solaris* auront permis à des dizaines d'auteurs prometteurs d'améliorer leur pratique littéraire. Ceux-ci œuvrent ainsi à leur tour à ce que la science-fiction, la *fantasy* et le fantastique québécois poursuivent leur quête d'excellence et continuent de nous faire rêver d'ailleurs imaginaires. Pour tout cela, nous ne pouvons dire que merci, monsieur Champetier, merci pour tout!



AM STRAM GRAM...

M.J. Arlidge (trad. Elodie Leplat), Les Escales, 364 p., 36,95\$



Le *modus operandi* est carrément machiavélique : le kidnapeur enlève deux personnes qui se connaissent et les séquestre, sans eau ni vivres, dans un endroit obscur. En cherchant une issue, elles mettent rapidement la main sur un cellulaire à la pile presque morte, sur lequel elles reçoivent un message : pour que l'une survive, elle doit tuer l'autre avec le flingue qui traîne à proximité. Quand la survivante du premier rapt raconte son histoire, la police ne la croit évidemment pas. Mais voilà que l'horreur se répète... La commandante Helen Grace et son équipe doivent mettre la main sur le tueur en série et vite! Le Britannique

M. J. Arlidge signe ici un premier polar fort, tordu à souhait, où les rebondissements abondent. Un auteur à suivre!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LES MONSTRES QUI RICANENT

Denis Johnson (trad. Éric Chédaille), Christian Bourgois éditeur, 262 p., 29,95\$



Jonathan Franzen a écrit à propos de Denis Johnson que le Dieu auquel il veut bien croire aurait son sens de l'humour. *Les monstres qui ricanent* confirme cette élogieuse saillie. Agent trouble de l'OTAN, Roland Nair retourne en Sierra Leone pour rejoindre l'intrigant et inconséquent Michael Adriko qui fait dans le trafic d'uranium. Ceux qui ont dévoré l'extraordinaire *Arbre de fumée*, qui relatait les déboires d'un agent de la CIA combattant au Vietnam à grand renfort d'obsessions philosophiques, plongeront dans ce roman où les tromperies s'entortillent dans une Afrique liquoreuse et bordélique. Auteur doté d'une intelligence féroce, Denis Johnson devrait, tôt ou tard, se tailler une place de choix

dans le paysage littéraire du Québec.

Olivier Boisvert Marie-Laura (Jonquière)

LUNE NOIRE

Kenneth Calhoun (trad. Alain Defossé), Actes Sud, 320 p., 41,95\$

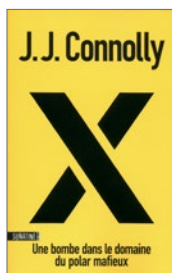


Vous avez déjà souffert d'insomnie? Après une heure, c'est moche, après quelques heures, c'est pénible et enrageant! Alors, imaginez que le sommeil ne vient tout bonnement plus! Ce que nous propose Kenneth Calhoun est un type de zombie nouveau genre : les insomniaques. Car après des jours d'insomnie, la victime hallucine, déparle, mais, surtout, ressent une réelle rage lorsqu'elle aperçoit une personne qui dort, qu'elle soit de la famille ou pas. Elle n'a plus de discernement et est habitée par une colère noire. Si le sommeil n'est pas un problème pour vous, cachez-vous bien pendant ces moments de vulnérabilité, car vous pourriez ne plus jamais vous réveiller. Un roman haletant, qui, je l'espère, ne vous causera pas trop de problèmes de sommeil.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

X

J.J. Connolly (trad. Fabrice Pointeau), Sonatine, 438 p., 39,95\$



Polar se situant dans l'univers de la pègre londonienne, X met en vedette un narrateur anonyme, *dealer* de haut vol, qui se voit confier par le *big boss* lui-même une ultime mission avant qu'on l'autorise à se retirer des affaires : retrouver la fille d'un vieil ami. Sauf que tout ne se déroule pas exactement comme prévu... Il faut généralement se méfier des commentaires dithyrambiques accompagnant un livre : les éditeurs ont parfois tendance à s'emballer facilement. Mais pas ici. Tel que le mentionne la couverture, nous sommes bel et bien en présence d'une « bombe dans le domaine du polar mafieux ». Et la comparaison avec *Les Sopranos* et *Trainspotting* tient parfaitement la route.

Bref, un livre remarquable dont nous attendons impatiemment la suite!

Éric Forbes Alire (Longueuil)

LA VÉRITÉ ET AUTRES MENSONGES

Sascha Arango (trad. Dominique Autrand), Albin Michel, 332 p., 29,95\$



Comment réagir quand on est un auteur de best-sellers comme Henry Hayden à qui Betty, sa maîtresse, annonce être enceinte? Comment lui dire, à cette Betty, qu'il n'est pas question de quitter Martha, son épouse, puisque c'est elle qui écrit ses romans et le laisse sciemment profiter du succès qui en résulte? Comment échapper à cette fâcheuse situation sinon par des méthodes qu'Henry a sans doute déjà utilisées dans un passé qu'il tient à garder bien opaque? Arrivent alors des manipulations, des mises en scène, des complicités, des crimes... et des soupçons, ma foi, fort difficiles à prouver. Un beau polar psychologique que ce premier roman de l'Allemand Sascha Arango, lauréat du prix Le Point du polar européen 2015.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

DEUX GOUTTES D'EAU

Jacques Expert, Sonatine, 330 p., 34,95\$



Une femme est retrouvée morte dans son appartement. Qui est le coupable? Son copain, Antoine, ou son jumeau, Franck, qui lui ressemble un peu trop? Tout pointe dans la direction d'Antoine, alors qu'il accuse son frère d'être un individu particulièrement malfaisant. Ces deux personnages ne veulent pas porter le blâme et leur ressemblance bien singulière retarde l'enquête. *Deux gouttes d'eau* plonge le lecteur dans une intrigue policière troublante qui le conduit dans d'innombrables fausses pistes. Rien ne différencie les deux frères, pourtant, l'un d'eux est inévitablement le coupable. Jacques Expert manipule bien les esprits dans un style d'écriture qui lui est propre et qui tourmente

le lecteur jusqu'à la toute dernière page.

Roxanne Dagenais Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

L'ENFER DE CHURCH STREET

Jake Hinkson (trad. Sophie Aslanides), Gallmeister, 240 p., 24,95\$



Dans le stationnement d'une station-service, un minable petit voleur tente de braquer un type obèse, un dénommé Geoffrey Webb, qui accepte de céder le contenu de son portefeuille en échange d'une balade de cinq heures en voiture jusqu'à Little Rock, Arkansas. Randonnée pendant laquelle Webb confessera d'abominables crimes, car derrière son apparence inoffensive se cache un impitoyable meurtrier. Néonoir. C'est le nom de la nouvelle collection que viennent de lancer les éditions Gallmeister, et *L'enfer de Church Street*, un des trois premiers titres parus, est sans doute l'un des plus accomplis de cette salve

initiale. Roman d'une noirceur d'encre, ce livre de Hinkson, digne héritier de Jim Thompson, ne laissera aucun lecteur indifférent.

Éric Forbes Alire (Longueuil)

DU SANG SUR LA GLACE

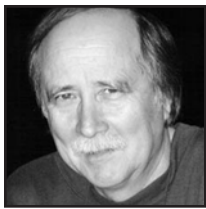
Jo Nesbø (trad. Céline Romand-Monnier), Gallimard, 154 p., 24,95\$



Olav possède une inestimable qualité : il sait efficacement « expédier » vers un ailleurs appelé au-delà les gens qui entravent les projets de son patron Hoffman, « le plus grand serveur d'extase » de la ville d'Oslo. Olav a par contre un gros défaut : il tombe bien trop facilement amoureux. Cela s'avère un problème lorsqu'il croise le chemin de Corina et se soumet à sa beauté ; c'est encore plus tracassant lorsqu'il découvre qu'il s'agit de la jeune épouse infidèle de son patron qu'il doit se charger « d'expédier ». Quelqu'un va devoir mourir, mais qui? Jo Nesbø, génial artificier des effets de surprise, nous offre ici un roman bref et prenant, sans Harry Hole et sans temps mort. Un

savant concentré de passions torrides et de rebondissements soudains, à la finale laissant *groggy*.

Christian Vachon Pantoute (Québec)



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Scène de crimes : l'Afrique noire

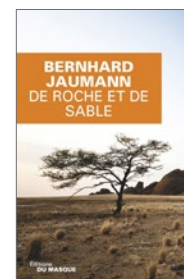
Au cours des dernières années, on a vu apparaître sur les rayons des librairies un certain nombre de romans policiers dont l'intrigue se situe en Afrique subsaharienne, écrits par des auteurs du continent comme Malla Nunn (Swaziland), Vamba Sherif (Liberia), Roger Smith (Afrique du Sud), Michael Stanley (Afrique du Sud), Deon Meyer (Afrique du Sud), Mike Nichol (Afrique du Sud), Kwei Quartey (Ghana), Unity Dow (Botswana) ou par des gens qui ont des liens avec l'Afrique comme Taylor Stevens, Lin Anderson ou Alexander McCall Smith, pour ne nommer que les plus récemment traduits. Tendances ou mode passagère? Désir d'évasion, d'exotisme? Peu importe les raisons, l'Afrique, terre de violence, de conflits, de guerres civiles, est un terreau propice et une source d'inspiration inépuisable pour la littérature du crime. Selon Lydie Moudileno, professeure à l'Université de Pennsylvanie qui s'est toujours intéressée aux littératures de genre africaines et en particulier au polar, « tous les ingrédients du roman d'espionnage se trouvaient dans l'univers colonial : la vision manichéenne du monde, le mystère d'un espace caractérisé par son opacité, où prolifèrent donc les énigmes, le sexe, la violence, les intérêts financiers, la corruption, la présence policière, mercenaire et paramilitaire et les organisations de type mafieuses, les trafics illicites, l'univers urbain et les intérêts internationaux ».

De tous les pays du continent, l'Afrique du Sud est sans doute la plus grande pépinière d'écrivains de polars avec des figures de proue comme Deon Meyer, Lauren Beukes, Roger Smith ou Mike Nichol. Un taux de criminalité très élevé, une violence endémique, la tentation du totalitarisme, la corruption, etc., nombreux sont les problèmes criants auxquels est confrontée la société sud-africaine qui a du mal à composer avec l'héritage brutal de l'apartheid. Alors que Deon Meyer affiche un optimisme relatif quant à l'avenir de son pays, il en va tout autrement de Mike Nichol. Dans *Du sang sur l'arc-en-ciel* (Seuil), il dresse un portrait très peu reluisant de cette société post-apartheid dont il évoque les magouilles, la corruption généralisée, les règlements de compte, les trafics divers et la difficile réconciliation entre Blancs et Noirs. Le récit met en scène un détective privé nommé Fish Pescado dont l'occupation favorite est le surf. Sa petite vie peinarde prend une tournure plus tragique quand il accepte d'enquêter pour sa belle amie Vicki. Il s'agit de découvrir la vérité sur la mort accidentelle d'un jeune homme lors d'une course de voitures illicite. Mais l'affaire met en cause l'ex-directeur de la police nationale, aux sales antécédents : il est lié aux terribles escadrons de la mort, dont on suit les sinistres exploits à rebours et en parallèle, toutes choses que la nouvelle « nation arc-en-ciel » aimerait oublier ou passer sous silence. Mais la vengeance, on le sait, est un plat qui se mange froid et Pescado va découvrir, à son corps défendant, que certaines personnes n'ont jamais pardonné les crimes du passé et sont bien décidées à faire payer les coupables. Rapidement, les cadavres s'accumulent, alors que le détective découvre les dessous peu reluisants de cette affaire empoisonnée. Inspiré de faits réels, ce roman noir, qui a parfois des allures de *thriller*, flirte aussi avec le récit historique. Qualifié à juste titre « d'étoile montante du polar sud-africain », l'auteur et journaliste Mike Nichol vit au Cap, là où se déroule l'action de son polar.

Après *L'heure du chacal*, paru en 2013, *De roche et de sable* (Masque) de Bernhard Jaumann est le deuxième volet de la série mettant en vedette l'inspectrice Clemencia Garises, de la police de Windhoek en Namibie. L'affaire est complexe, car elle a des ramifications politiques qui entravent le travail des

policiers. Une bande de voleurs, des tsotsis, a attaqué la ferme de Steinland, et Gregor Rodenstein, un fermier d'origine allemande, a été assassiné. Son fils Thomas a disparu! Qui pouvait bien en vouloir à ce fermier sans histoire? Des Noirs ont-ils voulu venger des décennies de domination blanche, parce que cette ferme prospère symbolise la réussite des Blancs au détriment des « vrais » Namibiens qui rêvent de devenir propriétaires? Et quel rôle a joué le nouveau ministère des Affaires foncières et de la Relocalisation dans toute cette histoire? Les divers témoignages proposent des versions très différentes des faits tragiques de cette nuit fatidique. À partir de cet épisode sanglant, l'auteur retrace l'histoire de la colonisation de la Namibie par les colons allemands. En plus d'une intrigue qui accroche le lecteur, l'intérêt du polar de Jaumann provient en grande partie de son personnage principal. Clemencia Garises est une belle jeune femme (elle a 31 ans) issue du *township* de Katutura, réservé aux habitants noirs. Elle déteste le manque de professionnalisme de ses collègues et, surtout, le racisme à peine masqué des Blancs. Une série intéressante, instructive et qui ne manque pas d'action. Originaire d'Allemagne, Bernhard Jaumann vit à Windhoek, en Namibie.

Polar coup-de-poing, *Dust* (Denoël) de Sonja Delzongle a pour cadre le Kenya. Hanah Baxter, une profileuse de renom de New York, est appelée en renfort par Ti Collins, le chef de police de Nairobi. Elle est loin de se douter que son voyage en Afrique va la mener au cœur des ténèbres. Les autorités locales nagent en plein mystère : un tueur est à l'œuvre et son mode opératoire défie toute analyse. De ses nombreuses victimes, on ne retrouve que du sang humain répandu en forme de croix. Les corps ont disparu, ils sont introuvables. Il ne reste que de la poussière rouge. Rapidement, après examen de plusieurs scènes de crime, et avec des méthodes très peu conventionnelles (qui frisent la magie!), Hanah Baxter arrive à résoudre une partie de l'énigme. Puis, une jeune femme albinos est décapitée à la machette en pleine rue. Le tueur a emporté la tête ainsi qu'un bras qu'il va revendre à un sorcier local, car les organes et les corps d'albinos valent une vraie fortune sur le marché des talismans. Plus l'enquête progresse et plus les protagonistes mesurent l'ampleur de l'immonde trafic qui fait de plus en plus de victimes, et cela, avec la complicité de personnages très influents dans les hautes sphères du gouvernement et de l'administration. Ce polar de Delzongle (née en 1967 d'un père français et d'une mère serbe) fait partie de ces œuvres qui vous rentrent dans le corps, vous ébranlent, vous laissent pantois! Pour faire une image forte, on dira que la dame a le clavier tranchant et ne fait pas dans la dentelle. Certaines scènes sont tout simplement ahurissantes! Ne le lisez pas et vous manquerez peut-être le polar de l'année!





LA VIE EST VRAIMENT COOL

Neil Pasricha (trad. Alain Menier), Transcontinental, 288 p., 19,95\$



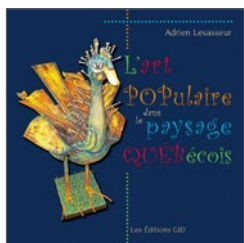
Deuxième opus en la matière, ce petit livre astucieux et original est le cadeau passe-partout le plus sympathique qui soit. L'auteur s'est amusé à sélectionner 175 microbonheurs que nous pouvons célébrer chaque fois que le cœur nous en dit. Il s'agit ici de faits et gestes de la vie de tous les jours, mais qui, lorsque nous nous y attardons, donnent de la couleur à notre vie. Que ce soit vivre un déjà-vu, caresser une tête fraîchement rasée, tomber par hasard sur la reprise d'une émission favorite ou placer le dernier morceau de casse-tête, l'auteur a judicieusement concocté tout un amalgame de petites choses qui embellissent aléatoirement

l'existence. Un moment de lecture délicieux!

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L'ART POPULAIRE DANS LE PAYSAGE QUÉBÉCOIS

Adrien Levasseur, GID, 348 p., 49,95\$



Véritable amoureux d'un art qui, contre toute attente, semble vouloir se perpétuer, l'auteur parcourt le Québec afin de réunir les œuvres uniques des patenteux et des gosseux, de ces artistes hors norme qui agrémentent notre paysage par leur originalité. Levasseur présente non seulement de multiples expositions de sa collection, mais il y fait également un nécessaire survol du travail de cette bande de femmes qui nous a donné dans les années 70 le livre *Les patenteux du Québec*, premier du genre.

Soulignons aussi l'apport important de Jean-François Blanchette, ethnohistorien. Ce troisième ouvrage de l'auteur sur le sujet est un magnifique voyage dans un imaginaire teinté d'une belle folie, et ce, à travers près de 500 photos.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

AVENTURES DANS L'AU-DELÀ

Williams Buhlman (trad. Miville Boudreault), ADA, 312 p., 24,95\$



Auteur et conférencier à travers le monde, Williams Buhlman présente d'une manière originale ce qui, dans notre vie de matière, va influencer notre parcours dans l'au-delà. À travers les yeux d'un personnage inventé, il partage des expériences vécues hors de son corps ainsi que des rêves lucides l'ayant amené à une plus grande connaissance des êtres spirituels que nous sommes. Il a fait face à la mort après un diagnostic de cancer et cela a véritablement changé le cours de sa vie et sa compréhension de l'humain. Pourquoi venons-nous sur Terre? Quel est ce passage obligé qu'est la mort? Où nous mène-t-il? Pouvons-nous influencer notre arrivée dans

l'au-delà grâce à une conscience éveillée alors que nous sommes sur Terre? Voici ce que vous découvrirez dans ce livre.

Louise Poulin Carcajou (Rosemère)

SUPER GRAPHIC. COMICS ET BD DÉCRYPTÉS

Tim Leong (trad. Cédric Perdereau), Huginn & Muninn, 192 p., 43,95\$



Il n'y a guère qu'un authentique geek pour avoir la patience, l'audace, le génie et la douce folie de produire une œuvre aussi ridiculement brillante que *Super Graphic*. Aussi, en geek impertinent que je suis moi-même, je ne peux que célébrer ce mariage unique entre infographie et univers de la bande dessinée. En résulte un large assortiment de divers tableaux et graphiques, mettant en perspective certains aspects inusités du genre. Vous vous êtes toujours demandé quelles villes, de Gotham ou de Métropolis, est la plus grande? Vous désirez connaître le décompte des décès de la série « Walking Dead »? *Super Graphic* a la réponse. Un ouvrage amusant au possible, d'une minutie d'horloger et d'une

démence hautement contagieuse.

Edouard Tremblay Pantoute (Québec)

LES FINES HERBES. DE LA TERRE À LA TABLE

Lili Michaud, MultiMondes, 352 p., 29,95\$



Voilà un petit livre que je rêvais d'avoir sous la main depuis quelque temps. J'ai fait le tour des épices et possède plusieurs livres sur le sujet, mais mes connaissances sur les herbes, qui sont pourtant incontournables en cuisine, restaient floues. Tout le monde le sait : les herbes séchées, c'est OK, mais les herbes fraîches, c'est la vie dans votre assiette! Lili Michaud nous a pondu ce magnifique ouvrage où elle décrit chaque herbe aromatique et son utilisation en cuisine. Cette année, je me suis mis au défi d'en cultiver un maximum et ce livre a été le parfait guide pour m'aider à le relever! Culture extérieure et intérieure, semis, boutures, entretien : tout y est! Et devinez quoi? Il y a même des recettes! De quoi me rendre heureux!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES MOINES ET MOI

Mary Paterson, Courrier du livre, 280 p., 29,95\$



Ce livre raconte l'expérience de Mary Paterson, une Ontarienne qui décide de prendre refuge pendant quarante jours au Village des Pruniers, célèbre demeure du moine zen vietnamien Thich Nhat Hanh. Trouver la paix est un apprentissage long et rempli de surprises, comme le démontre cet épisode où un retraitant lui vole ses écouteurs alors qu'elle tente de l'aider. Silence, respiration de pleine conscience, observation, introspection, compassion : Mary réalise qu'il « est important d'élargir sa pensée au-delà de son ego ». « S'aimer et se comprendre, c'est aimer et comprendre autrui », car l'éveil d'une personne peut entraîner l'éveil d'autres personnes, comme nous, lecteurs.

Anne Kichenapanaidou De Verdun (Montréal)

NOUVELLES PARUTIONS

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Après le succès du tome 1, voici le 2^e volume

La Bible, miroir de la Création Tome 2
Commentaires du Nouveau Testament



Pensées quotidiennes
Une pensée pour chaque jour de l'année



Conférences audio sur CD



PROSVETA



facebook.com / Prosveta Canada Inc.

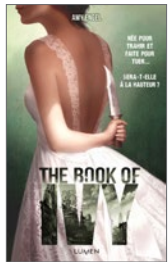
www.prosveta-canada.com • 1-800-854-8212

Les libraires CRAQUENT



THE BOOK OF IVY

Amy Engel (trad. Anaïs Goacolou), Lumen, 340 p., 27,95\$



Le destin d'Ivy Westfall est écrit. À 16 ans, comme toutes les jeunes femmes et tous les jeunes hommes de sa nation divisée en deux, elle doit se marier à un membre du clan opposé. Or, le mariage forcé d'Ivy n'est pas une simple union pour fortifier la paix entre les deux côtés de la ville: la mariée est investie de la mission de tuer son mari, le fils du président, pour que sa famille puisse reprendre le pouvoir et qu'une nouvelle ère plus bénéfique pour les habitants de Westfall commence. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'Ivy se met à douter de tout ce qui lui semblait pourtant évident? Se détournera-t-elle de la mission qu'on lui a confiée? C'est ce qu'on découvre à la lecture de cette dystopie captivante dont on attend la suite avec impatience! *Dès 14 ans*

Pascale Brisson-Lessard Marie-Laura (Jonquière)

CECI EST UN ORIGINAL

Richard T. Morris et Tom Lichtenheld (trad. Hélène Pilotto)
Scholastic, 48 p., 10,99\$



Un original, quoi de plus simple qu'un original, et quoi de plus simple que de faire un reportage sur la vie d'un original... Mais pas avec Ori, un majestueux spécimen issu d'un père et d'une mère originaux. En plein tournage cinématographique, celui-ci manifeste son grand désir de devenir astronaute, coûte que coûte. C'est un rêve un peu fou pour un cervidé, mais tout est possible quand on a de si bons amis autour de soi... et ceci au grand désespoir du

réalisateur! Des illustrations colorées et dynamiques accompagnent cette histoire originale sur l'amitié. Un album rigolo et mignon qui en fera rire plusieurs, petits et grands. *Dès 5 ans*

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

LES FORCES DU DÉSORDRE

Camille Bouchard, Québec Amérique, 144 p., 18,95\$



Sous prétexte d'empocher une importante somme d'argent, Faustina, une jeune Canadienne, servira de mule pour un caïd de son école. Mais, capturée par les autorités mexicaines, elle servira plutôt d'appât afin d'attraper un meurtrier qui sévit dans Ciudad Juárez. Camille Bouchard nous surprend et nous ébranle à nouveau avec ce récit bien documenté. À l'aide de personnages féminins forts et attachants, l'auteur dépeint une réalité en décalage avec la nôtre. Notre curiosité est piquée et l'histoire de Faustina nous pousse à faire quelques recherches. Bref, une belle façon de sensibiliser les jeunes à certaines réalités

mexicaines: féminicide, trafic de drogue et corruption. Un roman choquant et déstabilisant qui vous submergera! *Dès 14 ans*

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

BORIS BRINDAMOUR ET LA ROBE ORANGE

Christine Baldacchino et Isabelle Malenfant (trad. Anne Bricaud), Bayard Canada, 32 p., 17,95\$



Boris Brindamour enfle la jolie robe orange du coin costumes de sa classe et se sent bien. Lorsqu'il la porte, elle froufroute, elle tournoie et sa couleur évoque pour lui plein de belles choses. Ainsi paré, Boris fait mine de ne pas entendre les moqueries de ses camarades de classe, mais c'est le cœur gros qu'il rentre à la maison. Maman est là pour lui, heureusement. Dans un univers quasi onirique, Isabelle Malenfant déploie tout son talent en offrant des illustrations aux traits délicats et enveloppants, aux couleurs chaudes et riches. Christine Baldacchino propose un texte savoureux, à la sonorité

envoûtante et qui, subtilement, démontre que chacun possède la force d'appivoiser ses différences et d'influer sur le monde qui l'entoure. *Dès 5 ans*

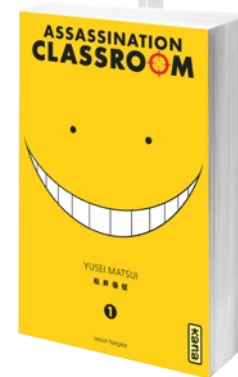
Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET

À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

UN MANGA QUI TUE

Véritable phénomène en Europe, la série «Assassination Classroom» s'est pourtant faite discrète chez nous, malgré ses couvertures colorées et invitantes. Il faut dire que les bases de l'histoire sont assez déstabilisantes: le gouvernement demande à une classe d'élèves médiocres de tuer son professeur, qui n'est nul autre qu'un extraterrestre se déplaçant à la vitesse du son. M. Koro, la cible à abattre, s'avère fort sympathique, mais comme il a promis de détruire la Terre à la fin de l'année scolaire...



«ASSASSINATION CLASSROOM»
Yusei Matsui
Kana



Étrangement, et contre toute attente, le scénario fonctionne. L'humour, l'action, la profondeur (ces élèves n'ont pas été choisis par hasard), le découpage: tout est là pour passer un bon moment.

Des livres qui touchent, des rencontres qui éclairent



Découvrez la programmation de nos conférences

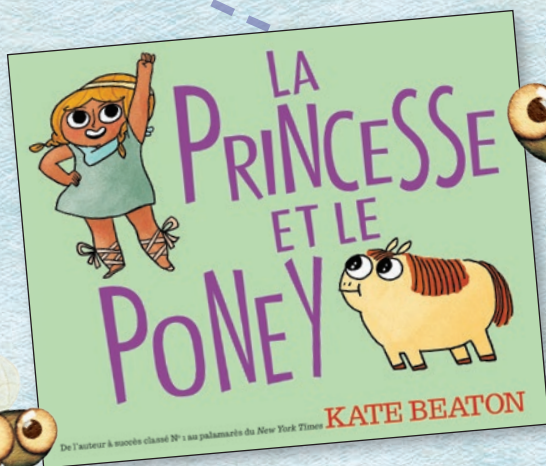
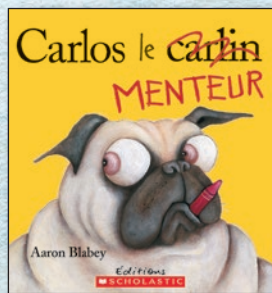
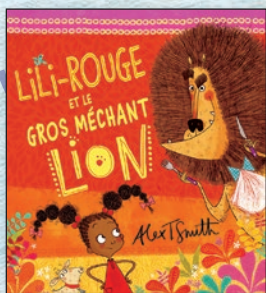
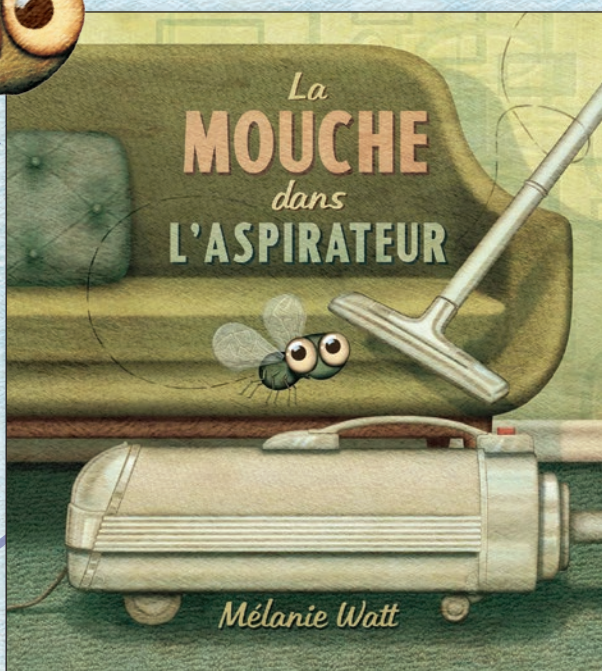
librairies.paulines.qc.ca/activites



2653 Masson, Montréal
514 849-3585
librairiespaulines.infolettre.net
paulines.leslibraires.ca



LES BUZZ de l'automne!



SCHOLASTIC
ouvre le monde à l'infini

Les libraires CRAQUENT



LES ENNUIS DE LAPINETTE

Cathon, Comme des géants, 48 p., 19,95\$



Les jours de pluie, Lapinette adore faire une promenade. En ce temps de grenouille, nous sommes conviés à la suivre dès son saut hors du lit pour une traversée de la forêt. Notre petite lapine est aussi très serviable et, comme le titre de l'album l'indique, cette qualité ne lui apportera pas seulement de la gratitude. Elle est toujours prête à aider son prochain, mais ses actions ne sont pas toujours réfléchies et les animaux qu'elle croit en fâcheuses positions ne le sont pas en réalité. Le récit de Cathon, appuyé par son joli crayonné, éveille chez l'enfant sa capacité à anticiper l'action. Il se fait prendre au jeu par un revirement de situation et devient empathique à l'endroit du personnage. La chute nous

conforte sur le pouvoir de l'entraide et de l'altruisme. *Dès 4 ans*

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

UN CŒUR EN FORÊT

Louise Poulin, La Semaine, 164 p., 15,95\$



Louise Poulin nous livre ici un récit captivant, une belle leçon de détermination et de résilience, avec des clins d'œil à l'insolite, au paranormal. Lors d'un voyage de chasse, le petit avion qui transporte William et son père Michael s'écrase en forêt dans les Hautes-Laurentides. Michael meurt et ce sera pour William et son chien Boucanier un long périple parsemé d'embûches dans la neige et le froid. Au cours de sa traversée, William devra affronter ses peurs et surmonter un sentiment de colère et d'abandon. Mais, mû par l'espoir de retrouver sa mère, il poursuit sans relâche sa route malgré ses blessures. Il consigne dans un petit carnet tous les moments qu'il a vécus et se

demande quelle est cette mystérieuse lumière qui a causé l'accident qui le hante et qui l'effraie. *Dès 13 ans*

Line Miron Carcajou (Rosemère)

DE PLUS EN PLUS VITE

Justine de Lagausie et Mikhaïl Mitmalka, La Martinière, 36 p., 23,95\$



Attention: il s'agit sûrement ici de l'un des ouvrages de documentation jeunesse les plus originaux des dernières années! Ce très beau livre, d'une conception unique teintée de rythme, met habilement en valeur humains, animaux et engins roulants, glissants et volants qui se partagent différents records de vitesse. Les courts textes sont informatifs à souhait et les illustrations font que ce livre se démarque avantageusement. Les couleurs et le graphisme sont magnifiques et la mise en page du livre est telle qu'on a l'impression d'une page à l'autre que les différents éléments sont réellement propulsés vers la droite. De l'humain marchant à 5 km/h à Helios 2 qui se déplace à Mach 227, plein d'amusantes comparaisons vous attendent. *Dès 7 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

PAPA HÉRISSON RENTRERA-T-IL À LA MAISON?

Nicolas Hénin et Pierre Torres, Flammarion, 28 p., 25,95\$



Nicolas Hénin et Pierre Torres ont imaginé cette histoire pendant leur enlèvement, en Syrie (en 2013), par des membres du groupe État islamique. Comment sont-ils parvenus à faire le pont entre ces événements violents et la littérature jeunesse? Avec une fable qui raconte le périple d'un papa hérisson pour retrouver ses proches, où les mots et les illustrations ne font qu'un pour rendre un message d'espoir. Ainsi, devant les situations difficiles, le petit animal ne perdra jamais de vue les motivations qui le poussent à retrouver son chemin et les enfants suivront l'aventure rocambolesque de Papa Hérisson

sans focaliser leur attention uniquement sur les retrouvailles. *Dès 5 ans*

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

Les libraires CRAQUENT



AFTERWORLDS

Scott Westerfeld (trad. Guillaume Fournier)
Pocket jeunesse, 672 p., 29,95\$



Darcy, 18 ans, abandonne l'université après avoir signé un contrat pour la publication de son premier roman. Fraîchement emménagée à New York, elle remet toute sa vie en question. Est-elle à la hauteur? Après tout, elle a écrit *Afterworlds* en à peine un mois... Son roman raconte l'histoire de Lizzie, seule survivante d'une attaque terroriste et la seule qui peut maintenant basculer dans le monde des défunts où elle rencontre Yamaraj, le dieu de la mort. Comme ce dernier refuse de lui apprendre les secrets de l'au-delà, Lizzie se lance à la recherche de réponses. Alternant entre les deux histoires – celle de l'auteure et celle du roman –, chapitre après chapitre, *Afterworlds* devient un véritable *page-turner*. Ce roman captivant plaira à tous, que l'on préfère les histoires réalistes ou fantastiques! Dès 13 ans

Alexandra Labelle-Lamarche Carcajou (Rosemère)

PIERRE & LE TAXI

Jérôme Pélissier et Carine Hinder, Langue au chat, 34 p., 19,95\$



Pierre, jeune homme débordant de créativité, rêve de décrocher la lune pour celle qui fait battre son cœur, rien de moins. Un taxi sorti tout droit du pays de l'imaginaire lui propose alors de l'accompagner pour ce voyage unique. Ravi, Pierre embarque sans hésiter dans l'aventure avec cet acolyte pour le moins particulier. Au cours de cette épopée, il bravera monstres et toiles d'araignée, mais, malgré ses efforts, se trouvera bien incapable de rapporter un morceau de lune. À défaut d'atteindre cet astre nocturne, il saura tout

de même mener à bien sa quête : existe-t-il plus beau croissant de lune que le sourire de sa douce? Avec ses illustrations pittoresques emplies de finesse et de douceur, cet album est simplement charmant. Dès 5 ans

Martine Laventure Alire (Longueuil)

LE SILENCE DE MÉLODIE

Sharon M. Draper (trad. Maud Desurvire)
Éditions Michel Lafon, 284 p., 24,95\$

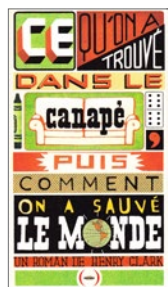


Le silence dont il est question dans le titre est celui dont souffre Mélodie, une jeune fille de 11 ans atteinte de paralysie cérébrale. Son seul moyen de communication est le peu de vocabulaire disposé sur une tablette devant elle. Coupée du monde depuis toujours, elle trouve enfin les mots pour s'exprimer grâce à un nouvel ordinateur. Cependant, elle ne trouve pas pour autant le pouvoir de s'intégrer facilement aux autres. *Le silence de Mélodie* nous invite à plonger dans le quotidien d'une enfant vive d'esprit et de son entourage. Un roman qui nous fait vivre la différence de l'intérieur, avec sincérité et émotion. À découvrir! Dès 12 ans

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

CE QU'ON A TROUVÉ DANS LE CANAPÉ, PUIS COMMENT ON A SAUVÉ LE MONDE

Henry Clark (trad. Nathalie Bru), Grandes Personnes, 364 p., 29,95\$



Un canapé puisant son énergie dans les moutons de poussière, doté d'une conscience et de la capacité de se déplacer... Imaginez ce même canapé, fabriquant, grâce à la nanotechnologie, la réplique d'un crayon de couleur courgette censé déjouer un complot planétaire et sauver le monde. Vous avez là la trame de fond d'une aventure rocambolesque et absurde où la science-fiction se mêle à l'humour. Une écriture fluide et des dialogues surprenants et savoureux complètent le tableau de ce roman qui traite d'amitié, de technologie et d'imagination. C'est avec doigté et sans prétention que l'auteur nous propose, à sa façon, une réflexion sur notre société où la technologie, les grandes

entreprises et le *fast-food* ont une grande influence. Une lecture un peu en marge qui vous fera sourire, sans aucun doute! Dès 11 ans

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

Lurelu:

un regard éclairé sur notre littérature jeunesse

Lurelu lit et commente pour vous la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec, du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.

Lurelu, c'est :

- des entrevues avec les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs jeunesse;
- des chroniques sur l'exploitation du livre à tous les niveaux scolaires;
- des dossiers thématiques.

Lurelu, c'est aussi :

- des chroniques sur l'illustration, le conte, le théâtre jeunes publics;
- des articles, des reportages; des informations sur le livre et la lecture;
- un concours littéraire, des «coups de cœur» annuels.

pour en savoir davantage : www.lurelu.net

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs des Libraires :
Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez *Lurelu* pendant deux ans (six numéros).
Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous.

Nom : _____

Adresse : _____

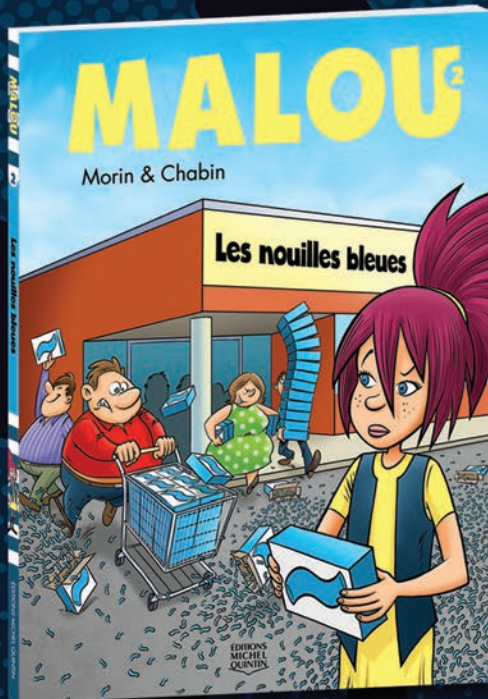
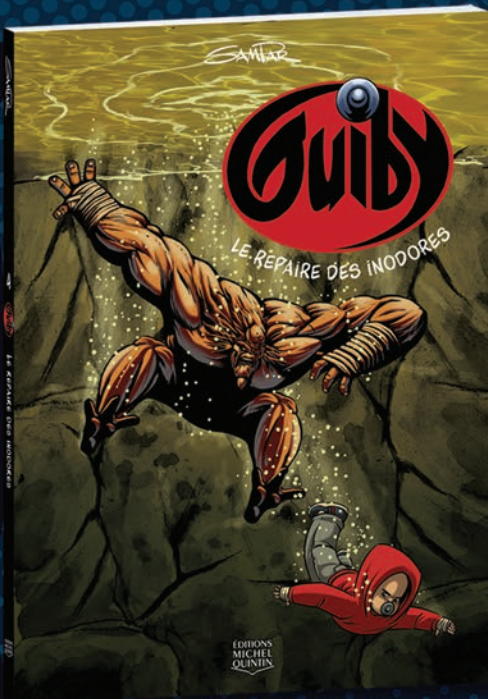
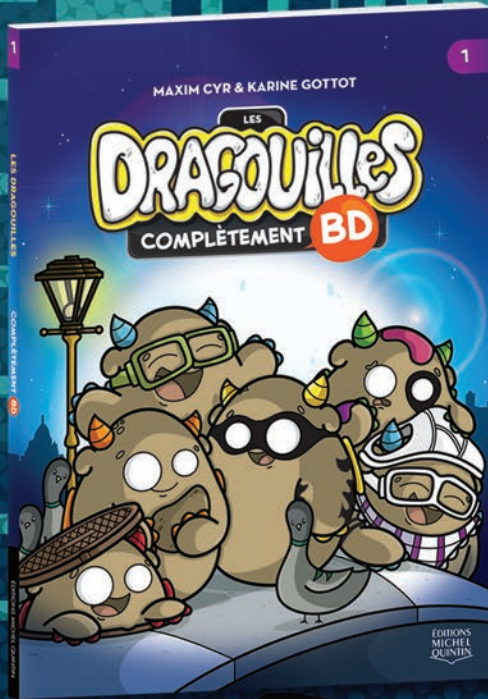
Ville : _____

Province, code postal : _____

N° de téléphone ou courriel : _____

Faites un chèque de 23,00 \$ à l'ordre de Lurelu, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

UNE TONNE DE NOUVELLES **BD** POUR LA RENTRÉE !



Credit ill. : Lydia Fontaine Ferron

CONCOURS DE LA RENTRÉE

Pour en savoir plus, visitez
notre nouveau site web.

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Des personnages et des histoires

Il y a de ces personnages de livres pour enfants qui marquent l'imaginaire. Dans mon cas, ce fut Martine, à la plage et à l'école, Boule et son complice Bill, le clan des Schtroumpfs, Sophie et ses malheurs, et la famille Ingalls, héroïne de *La petite maison dans la prairie*, dont ma tante m'avait offert les trois premiers tomes. Ces choix trahissent un peu mon âge, mais si j'étais encore enfant, voici les personnages que je voudrais comme amis, ceux avec lesquels je voudrais jouer et chez qui je voudrais passer du temps.

Lucie et ses amis

Marianne Dubuc sait créer des personnages forts. Dans *Lucie et cie*, à paraître en octobre chez Comme des géants, elle présente Lucie la fillette, Marcel la souris, Léon le lapin, Doris la tortue, Adrien l'escargot et Antoine l'ours grognon. Ensemble, ils font toutes sortes d'activités auxquelles on a envie de participer.

Réunissant trois histoires, l'album commence par « Le casse-croûte ». Cherchant un endroit pour manger, Lucie s'installe sur la branche d'un arbre. La vue est magnifique! Alors qu'elle savoure ses petits gâteaux à la fraise, Marcel se joint à elle, avec son sandwich à la laitue. Puis arrive Léon, avec des noisettes. Et c'est au tour de Doris qui se pointe... les pattes vides. C'est que la tortue a échappé son lunch dans l'eau. Pas de souci, rien ne vaut un bon repas partagé entre amis!

Dans « La chasse au trésor », Lucie trouve une carte indiquant un trésor. Elle et ses amis partent à la chasse. Lorsque vient le temps de creuser, la fillette tend la pelle à Léon. Il creuse, creuse, creuse et découvre... un cadeau. C'est son anniversaire! Quelle surprise! Autour de la table, les amis dégustent du gâteau et de la limonade.

Dans « Les bébés », Adrien trouve trois œufs. Lucie essaie de les couvrir, sans succès. Les oisillons naissent et ont besoin d'une maman. C'est dans la fourrure chaude d'Antoine le grognon qu'ils trouvent refuge et réconfort.

Dans ce livre où se déploient, tel un petit album photo, une image par page et une ou deux phrases sous chaque image, règnent l'amitié, la complicité et la simplicité. Sans jamais décrire la personnalité de ses héros, Marianne Dubuc les définit plutôt par les gestes qu'ils posent. Grâce à leur gentillesse, leur grande générosité et leur entraide, Lucie, Marcel, Léon, Doris, Adrien et même Antoine le grognon sont extrêmement attachants. En espérant trois autres histoires mettant en vedette ces petits héros, je vais relire plus d'une fois cet album qui fait s'arrêter le temps.

Louise, Luc et Lili Brasouverts

Pierrette Dubé possède également le don de créer des personnages marquants. Ayant mis au monde en début d'année la série « Drôles de familles », elle vient de faire paraître *La famille Brasouverts* (Dominique et compagnie).

Louise et Luc Brasouverts sont les heureux propriétaires du gîte Au bon accueil où ils vivent avec leur fille Lili. La maison est propre, coquette et elle sent bon, mais personne ne s'aventure au gîte qui est situé sur le chemin



© Marianne Dubuc

Désert. Pour attirer les voyageurs, Louise et Luc offrent le petit-déjeuner gratuitement et un spécial pour les amoureux. Ça fonctionne! Quatre couples se présentent et au moment où ils passent à table, « la neige tombe à gros flocons. Lorsqu'ils dégustent les entrées, le vent se met de la partie. Lorsqu'ils entament le plat principal, la poudrière s'en mêle. Au dessert, on ne voit plus ni ciel ni terre ».

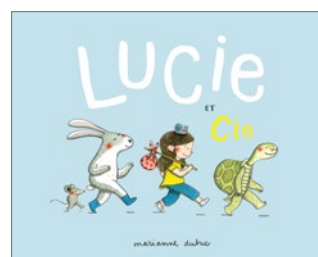
Arrivent alors un voyageur enneigé, une famille égarée dans la tempête et une équipe de vingt joueuses de hockey! Les Brasouverts ne se laissent pas démonter. Il n'y a plus de confit de canard? Luc prépare du spaghetti et des sandwiches. Il n'y a plus de chambres? Le voyageur dormira dans la baignoire, les hockeuses, dans le salon et la salle à manger!

Dans cet album à petit prix (4,95\$) qui respire la bonne humeur, l'optimisme et la charité, le lecteur voudrait plonger afin de se retrouver au cœur de ce tourbillon humain et de donner un coup de main aux membres de la si accueillante famille Brasouverts. Les illustrations expressives d'Estelle Bachelard et la typographie dynamique contribuent à cette folle aventure qui fait sourire et qui, telle une fête mémorable à laquelle on aurait participé, reste gravée du côté des souvenirs heureux de la mémoire.

Yan, Marie-May, Anaïck et les autres

Après nous avoir offert *Haïti mon pays* et *Mingan mon village*, tous deux finalistes et lauréats de prestigieux prix littéraires et artistiques, Rogé reprend son concept dans *Hochelaga mon quartier* à paraître le 14 octobre aux éditions de la Bagnole.


Dans cet album qui regroupe des poèmes d'écoliers habitant le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, on fait la rencontre de héros peu ordinaires. Personnes? Non. Rogé a photographié de vrais enfants à partir desquels il a réalisé des portraits parfois plus vrais que nature. Ces jeunes parlent de bruit, de fumée d'usine qui pue, de prostitution, de drogue, de gangs de rue, d'intimidation, de familles recomposées, mais aussi d'amour, d'espoir, de hockey, de chocolat chaud, de boules de neige et de goélands. Ces enfants sont perspicaces, intelligents, sensibles, créatifs, curieux, vrais. Et tout comme le D^r Julien qui signe la préface de cet album, on aimerait les rencontrer. Pour les faire rire, pour jouer et s'émerveiller avec eux, pour les consoler, pour partager avec eux leurs petits moments de bonheur. Entre personnage et personne, la ligne est parfois mince...



UN CHOIX DE

Christine Turgeon
de la librairie Ste-Thérèse
(Sainte-Thérèse)

LA SÉRIE « CASTING »

Chloé Varin, Simon Boulerice et Stéphanie Lapointe, La Bagnole, 14,95\$ ch. 

Quel beau projet nous présentent les éditions de la Bagnole! Trois romans, une seule histoire. Réunissant deux auteurs jeunesse de renom (Chloé Varin et Simon Boulerice) et une petite nouvelle (Stéphanie Lapointe) qui nous surprend par sa plume vive et sensible, c'est à travers les yeux de trois personnages différents que la série « Casting » raconte le cinéma, la vie d'acteurs et les tourments adolescents. Lors d'une audition panquébécoise et télévisée, Charlotte est choisie pour tenir le rôle principal dans le film tant attendu d'un célèbre réalisateur. La jeune fille quitte alors sa Côte-Nord natale afin de vivre une expérience sensationnelle. Mais, déçue de ne pas avoir obtenu le rôle de ses rêves aux côtés du beau Victor, Victoria semble prête à tout pour prendre sa place, alors qu'elle doit aussi s'occuper de sa mère atteinte du cancer. De son côté, le mystérieux Victor, que les expériences de la vie ont fait grandir trop vite, nous raconte avec sensibilité sa véritable identité. La force de cette série se trouve, sans aucun doute, dans la différence marquée entre le ton, la narration et la personnalité qui se dégage de chaque roman. J'ai particulièrement aimé la sensibilité et le naturel avec lesquels les différents thèmes (quête identitaire, cinéma, cancer, jalousie...) sont abordés. J'ai eu un véritable coup de cœur pour le Victor de Boulerice, fidèle à son habitude, qui nous présente, grâce à sa plume expérimentée, un personnage tout en nuances et en complexité. Une petite incursion des plus agréables dans l'adolescence et le showbiz québécois! Dès 13 ans



Les libraires CRAQUENT



L'ORDRE DE TUER. AVANT LE LABYRINTHE

James Dashner (trad. Guillaume Fournier), Pocket jeunesse, 348 p., 29,95\$



Durant un bref instant, tout a changé. Le monde tire à sa fin depuis que le soleil a ravagé une grande partie de la planète. *L'ordre de tuer* est le dernier roman de la série « L'Épreuve » de James Dashner qui raconte les événements qui ont bouleversé la vie humaine avant la construction du labyrinthe. La survie des personnages est menacée lorsqu'un virus s'abat sur les humains. Comment une entreprise peut-elle décider de tuer une majeure partie de la population pour en sauver une petite partie? Comment un virus, créé pour tuer, a-t-il pu muter pour transformer les êtres humains en créatures avides de chair humaine? Aussi captivant que le reste de la série, ce livre plonge le lecteur dans un univers post-apocalyptique étrangement saisissant. Dès 13 ans

Roxanne Dagenais Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

IN THE AFTER

Demetria Lunetta (trad. Maud Ortalda), Lumen, 410 p., 27,95\$



Un roman dystopique et post-apocalyptique avec une intrigue enlevante! Le monde est devenu chaos. Des monstres ont envahi la Terre. Désormais, Amy, notre héroïne, n'a plus qu'une seule et unique obsession: survivre. Mais la découverte de Baby va changer son existence. Si l'intrigue démarre doucement, la tension monte très vite avec l'attaque de créatures. Les épreuves seront nombreuses pour les deux personnages qui recherchent réconfort et humanité au milieu du fléau. Ce premier tome, qui explore avec succès les limites de l'homme et de la société, nous laisse avec une fin pleine de rebondissements, de tension et de suspense. Dès 14 ans

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)

C'EST PAS TOUJOURS PRATIQUE D'ÊTRE UNE CRÉATURE FANTASTIQUE. LA LICORNE

Sibylline et Marie Voyelle, Des ronds dans l'O, 28 p., 18,95\$



Comment se peut-il qu'être une licorne, donc une créature magnifique adorée de tous, puisse avoir des désavantages? Eh bien, imaginez une licorne dans des situations de la vie de tous les jours: lors d'une sortie au cinéma ou une partie de cache-cache, par exemple. On comprend alors facilement qu'un pelage coloré et une longue corne au centre du front peuvent, à l'occasion, nuire pour quelques activités. Si vous ajoutez à cela plein d'utilisations cocasses de cette corne, vous obtenez un album des plus divertissants. Avec un mode d'emploi pour dessiner de belles licornes joufflues et la parution prochaine d'au moins deux autres titres sous la même thématique (les sirènes et les loups-garous), ce petit album promet des heures de plaisirs. Dès 3 ans

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

LE SOLEIL EST POUR TOI

Jandy Nelson (trad. Nathalie Peronny), Gallimard, 470 p., 27,95\$ 



Jude et Noah sont des jumeaux fusionnels, bien que différents. Frappe alors une série d'événements malheureux qui les éloignera l'un de l'autre et qui les transformera à jamais. Les deux protagonistes se racontent, à trois ans d'intervalle, et construisent ainsi un casse-tête narratif chamboulant, où le passé et le présent s'entremêlent habilement et où le mensonge et la vérité se courtisent avec complexité. *Le soleil est pour toi* est un roman poignant sur l'amour et l'adolescence, sur les non-dits et leurs pouvoirs destructeurs. Mais c'est aussi un hymne à l'art et à la créativité, à la différence. Un futur classique à placer aux côtés de John

Green et Marie-Aude Murail, qu'on ne peut plus déposer une fois entamé. Dès 12 ans

Patrick Isabelle De Verdun (Montréal)

ON NE LIT JAMAIS

POUR LES 7 ANS ET PLUS / 8,95 \$

TROOOOOOOOP!

UNE SÉRIE DE
LOUIS ÉMOND

ILLUSTRÉE PAR
JULIE MIVILLE



COLLECTION
**MA PETITE VACHE A
MAL AUX PATTES**



LOUIS ÉMOND
**TROOOOOOP
LOIN!**



Les libraires CRAQUENT



BLACKSAD. L'INTÉGRALE

Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido
Dargaud, 300 p., 84,95\$



On m'a vanté cette série à plusieurs reprises, d'abord pour son scénario solide, puis pour la qualité de ses dessins. Quand ma collègue m'a parlé de l'intégrale, j'ai sauté dessus et je n'ai pas été déçue. Pour tout vous dire, j'ai dû me retenir pour ne pas la lire d'un coup! On entre dans l'univers sombre d'un chat détective

privé que l'on suit durant cinq enquêtes, toutes plus fascinantes les unes que les autres. « Blacksad », c'est aussi les années 50, le jazz, New York, La Nouvelle-Orléans... L'avantage des intégrales, c'est qu'elles renferment souvent du matériel supplémentaire, et là encore, j'ai été servie! Vingt-quatre pages de croquis ont comblé mon deuil littéraire, car quand on termine « Blacksad », on en redemande!

Charlotte Bouchard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'HOMME MONTAGNE

Séverine Gauthier et Amélie Fléchais
Delcourt, 40 p., 17,95\$



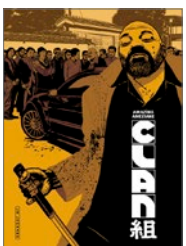
Magnifiquement dessinée, cette histoire poétique et émouvante nous entraîne à travers un univers fantastique ponctué de charme et de mystères qui rappelle un peu les histoires du réalisateur japonais Hayao Miyazaki. Nous suivons L'Enfant dans sa quête pour retrouver le vent le plus puissant, celui qui peut soulever

les montagnes, pour aider son Grand-père à se mouvoir pour un autre voyage. Je recommande à tous, petits et grands, la lecture de ce récit qui parle de départ et de nouvelles amitiés. C'est une belle métaphore de la vie que nous offre Séverine Gauthier, et Amélie Fléchais a su l'illustrer avec originalité, humour et finesse. *Dès 9 ans*

Émilie Renaud La Maison de l'Éducation (Montréal)

CLAN

Amazing Améziante, Le Lombard, 96 p., 31,95\$



Mon Oyabun, je vous jure que je ne révélerai jamais ce que j'ai appris à la lecture de *Clan*, l'œuvre magistrale que nous a livrée cet étrange Amazing Améziante. Je jure de ne rien dire à propos du scénario solidement ficelé, bien documenté et chargé de références, où le passé et le présent des yakuzas se confondent en un récit riche

en rebondissements. Je tairai les aspirations de ces jeunes loups, avides de pouvoir, et les secrets des vieux criminels, cachés sous le lustre de l'honorabilité. Finalement, dussé-je être soumis à la torture, nul ne saura à propos du sublime trait d'Améziante, rappelant les grandes heures de notre cher Frank Miller. Tout cela je le jure, prêt à sacrifier mon auriculaire selon la tradition, si je devais rompre ce serment.

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

UN BALLON SOUS LA PLUIE

Liniers, La Pastèque, 48 p., 16,95\$



Inspiré par ses propres filles, l'auteur des « Macanudo » présente une histoire touchante qui fait sourire. Deux enfants, Clémi et sa grande sœur Mathilda, savourent les samedis avec beaucoup de complicité. Mais voilà qu'il pleut et que Clémi refuse tout bonnement de se mouiller, alors que sa sœur y trouve un plaisir fou! Il faudra trouver bien des subterfuges

pour amuser la plus jeune. À mi-chemin entre l'album et la bande dessinée, ce petit bijou laisse planer un mystère en guise de conclusion : à la fin de cette journée bien remplie, nous nous demandons en effet ce que feront Clémi et sa sœur le dimanche... À moins que le « atchoum » final ne les garde au lit? *Dès 4 ans*

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

HANNAH ARENDT

Béatrice Fontanel et Lindsay Grime, Naïve
80 p., 33,95\$



Cette bande dessinée dresse le portrait d'une grande intellectuelle juive allemande. Sans plonger dans les théories politiques d'Arendt, Béatrice Fontanel montre plutôt sa vie dans l'Allemagne nazie. En 1933, Hannah Arendt avait 27 ans et travaillait pour la bibliothèque d'État prussienne de Berlin. C'est à cette époque qu'elle a commencé à s'intéresser à la propagande antisémite dans la presse allemande et étrangère. À la suite d'une déportation au camp de travail de Gurs, elle prend la fuite et se réfugie à New York pour s'épargner les supplices de la guerre. Au fil du récit, on croise plusieurs protagonistes importants du XX^e siècle comme Günther Anders, Walter Benjamin, Rosa Luxemburg, Martin Heidegger et Karl Jaspers. Tous partagent, de près ou de loin, la vie d'Arendt et ont façonné, à leur tour, une partie de l'histoire universelle.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

INNOCENT (T. 1)

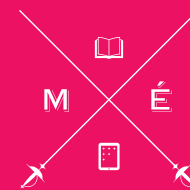
Sin'Ichi Sakamoto (trad. Sylvain Chollet)
Delcourt, 204 p., 13,95\$



Immortalisée par l'Histoire et par les inoubliables Pibrac de M. Folco, la lignée des Sanson en est une des plus singulières et fameuses, en raison de sa tradition héréditaire « d'Exécuteur des Hautes-Ceuvres de Paris » (lire : bourreau). De père en fils, en effet, les Sanson se sont transmis un sinistre savoir, une science cruelle, destinée à torturer

et tuer autrui. Ils sont de surcroît les protagonistes du magnifique manga « Innocent » de S. Sakamoto, qui se penche plus spécifiquement sur le tristement renommé Charles-Henri Sanson, exécuteur durant la Révolution française. De débuts incertains à une incomparable et terrible « gloire », c'est tout un pan de l'histoire de la France que nous présente Sakamoto, avec un trait digne des maîtres. Superbe!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

Librairie Monet

présente

PANORAMA DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

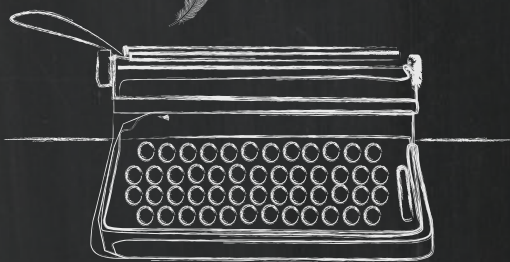
D'UNE GÉNÉRATION À L'AUTRE

8 SEPTEMBRE

ou

4 OCTOBRE

2015



RENDEZ-VOUS
dans notre salle d'exposition

l'aire libre

Galeriies Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

Les libraires CRAQUENT



LE MYSTÈRE DU JETEUR DE SORTS. SORCIÈRES SORCIÈRES (T. 1)

Joris Chamblain et Lucile Thibaudier
Les Malins, 48 p., 17,95\$



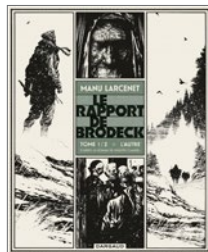
Deux sœurs sorcières, Harmonie et Miette, se retrouvent au cœur d'une intrigue dans leur village de sorciers : un fauteur de troubles jette des sorts à leurs camarades d'école. Mais peut-être les victimes avaient-elles un peu mérité leur malheur, en se moquant de Miette qui n'a pas de pouvoir magique? Accusée à tort,

Harmonie enquête pour défendre son innocence. Balais-majordome, dragon de compagnie et citrouilles parlantes accompagnent avec originalité les enquêtes policières à saveur de sorcellerie. Les jolis dessins de Lucile Thibaudier sauront à coup sûr séduire les jeunes lecteurs dès le premier coup d'œil. *Dès 8 ans*

Émilie Renaud La Maison de l'Éducation (Montréal)

L'AUTRE. LE RAPPORT DE BRODECK (T. 1)

Manu Larcenet, Dargaud, 158 p., 39,95\$



Cette bande dessinée remarquable donne l'impression que l'attachant et dépressif Manu a définitivement cédé la place à Larcenet, un auteur puissant et incontournable! Bien qu'il l'ait déjà démontré dans sa magistrale série «Blast», il s'affirme d'autant plus ici comme un auteur mature qui, plutôt

que d'adoucir sa noirceur par des ressorts comiques, l'embrasse pour creuser plus profondément encore dans l'âme humaine. Pour sa première adaptation, il déploie toute l'étendue de son talent graphique et exprime la peur de l'autre dans un noir et blanc violent. Cette xénophobie, parce qu'il faut bien la nommer, qui engendre la haine et qui rappelle que l'homme, à cause de son intelligence et de son esprit de meute, est l'animal le plus redoutable de la création. Bref, une œuvre essentielle pour convaincre les sceptiques qui douteraient encore de la force et de la portée du neuvième art!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LE VOLEUR DE LIVRES

Alessandro Tota et Pierre Van Hove
Futuropolis, 172 p., 45,95\$



De prime abord, le titre de ce livre évoque un cauchemar de libraire! Nous sommes dans le Paris de 1953 où nous avons le bonheur de suivre Daniel Brodin, poète et voleur de livres. C'est d'ailleurs cette caractéristique qui l'aidera à adhérer à un petit groupe d'artistes qui voient le travail contre-productif et qui ne pensent qu'à faire la fête. J'aime beaucoup lire des livres qui se passent dans le Paris de ces années-là, avec cette impression que tout était à faire, à créer. L'aube des années 60 et toutes ses révolutions. C'est ce que j'ai retrouvé dans cette histoire. Être dans la peau d'un personnage pour qui les portes qui s'ouvrent pourraient l'amener très loin. Ou pas. À vous de le découvrir!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

PING-PONG

Zviane, Pow Pow, 232 p., 27,95\$



Si vous avez une folle envie de mieux connaître Zviane, l'idéal est de lire les livres tirés des billets de son blogue. Le dernier en date, et qui m'a époustoufflé, est *Ping-pong*. Pourquoi «ping-pong»? C'est l'image choisie pour illustrer comment les deux passions de la bédéiste – la musique et le dessin – se renvoient la balle et

s'entraident. Avec humour, autodérision et, surtout, un travail et un professionnalisme fou, Zviane réussit à nous communiquer l'essence de ses deux passions tout en nous amusant. S'étant au départ tournée vers l'autoédition, elle devait trouver le moyen de conformer sa BD au format des éditions Pow Pow. Quoi de mieux que de se commenter, ou mieux encore, de demander à des amis bédéistes de la faire pour remplir les marges?

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LE SCULPTEUR

Scott McCloud, Rue de Sèvres
485 pages, 46,95\$



On peut dire que Scott McCloud se sera fait attendre! Depuis *Zot!*, publié au début des années 90, il ne nous avait offert que des métaguides, très bien faits, cela dit, sur les codes et la manière de faire de la bande dessinée. Avec *Le sculpteur*, il vient confirmer l'espoir que, tout ce temps, il était

occupé à peaufiner son chef-d'œuvre! Variation sur le thème de *Faust*, son roman graphique met en scène David Smith, un sculpteur à la carrière moribonde qui, le jour de son anniversaire, se verra offrir une seconde chance qu'il payera à fort prix. Mettant à profit sa grande connaissance du neuvième art, l'auteur arrive à nous plonger dans cette histoire fascinante. Sa maîtrise de la case, du dessin à l'encre, agrémenté d'aquarelle monochrome, et du découpage lui permet de capturer l'intensité des êtres et des moments fugaces. Ne passez pas à côté de cette merveille!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

ROI OURS

Mobidic, Delcourt, 112 p., 29,95\$



Dès les premières cases, sans un seul mot, l'auteur pose l'ambiance : une cérémonie chamanique au centre de grands totems et une jeune fille offerte en sacrifice à la déesse caïman. Loin d'être en accord avec ce type de pratique, le Roi Ours délivre la jeune Xipil, la forçant par le fait même à entrer dans le monde des divinités de

la forêt. Loin de tout ce qu'elle connaît, Xipil devra apprendre à vivre détestée des siens, ridiculisée par les dieux animaux et incomprise par tous les autres. L'auteur Mobidic réussit en aussi peu qu'une centaine de pages à nous présenter une histoire profonde, bien ficelée et magistralement illustrée. Une perle de la bande dessinée que nous ne pouvons refermer sans un sourire triste au coin des lèvres.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE

25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNIUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT

235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
418 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN

Galerias Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

PERRO LIBRAIRE

580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairieaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairielesgaleries.com

LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

ST-ANTOINE

2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

● **DE VERDUN**
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairieeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

● **LA MAISON DE L'ÉDUCATION**
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairieosemarie@librairieose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

● **DU CENTRE**
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 90, Sept.-Oct. 2015

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion
de la librairie indépendante
Président : Yves Guillet
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Cynthia Brisson
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque,
Stanley Péan, Elsa Pépin et
Norbert Spohner.
Journalistes : Isabelle Beaulieu,
Simon Lambert, Claudia Larochelle
et Dominic Tardif.
Couverture : Sylviane Robini Photographe

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Marie-Claude Masse
Correction d'épreuves : Alexandra Mignault

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 76

Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2015-2016 : octobre,
décembre, février, avril, juin et septembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Geneviève Dumont, Annie Proulx
Alire : Éric Forbes, Martine Laventure
Carcajou : Alexandra Labelle-Lamarche,
Line Miron, Louise Poulin
Côte-Nord : Lise Chiasson, Valérie Morais
De Verdun : Michaël Dumouchel, Patrick
Isabelle, Anne Kichenapanaidou, Lionel
Lévêque, Marie Vayssette
Du Centre : Véronique Grondin
Du soleil : Jean-Philip Guy
La Maison de l'Éducation : Louise Bordeleau,
Alexandra Guimont, Émilie Renaud
Le Fureteur : Yves Guillet
Les Bouquinistes : Charlotte Bouchard,
Shannon Desbiens

Liber : Mélanie Langlois
Livres en tête : Victor Caron-Veilleux
L'Option : André Bernier
Marie-Laura : Olivier Boisvert, Pascale
Brisson-Lessard, Philippe Fortin
Moderne : Chantal Fontaine
Monet : Pierre-Alexandre Bonin
Pantoute : Anne-Marie Genest, Christian
Girard, Édouard Tremblay, Christian Vachon,
Isabelle Verrette
Sélect : Harold Gilbert
Ste-Thérèse : Roxanne Dagenais,
Christine Turgeon
Vaugeois : Marie-Hélène Vaugeois

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de
l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 94 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Alexandra Mignault | 418 948-8775 poste 230 | amignault@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

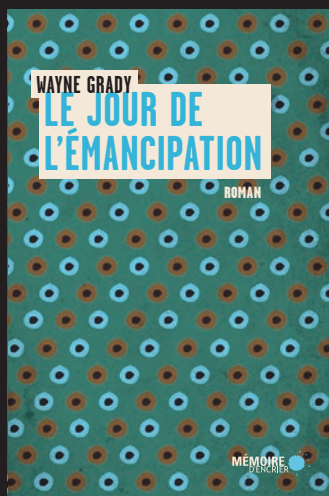
États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

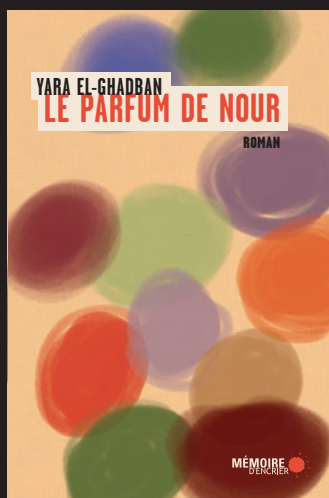
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9



LE JOUR DE L'ÉMANCIPATION

«Un roman magistral sur les relations interraciales, le déni et les idées reçues, et leur impact sur trois générations.»

Telegraph Journal



LE PARFUM DE NOUR

Arômes. Sensualité. Mystère. *Le parfum de Nour* raconte, entre Londres et Gaza, la fable de l'exil et de la guerre... et cette passion amoureuse qui sauvera Nour, Leila et Bennett des fantômes qui les tourmentent.

FORMAT NUMÉRIQUE DISPONIBLE

1260, Bélanger bur. 201 Montréal Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491 info@memoireencrier.com
www.memoireencrier.com

LA MORT D'UN PÈRE. MON COMBAT (T. 1)

Karl Ove Knausgaard
(trad. Marie-Pierre Fiquet)
Folio, 544 p., 17,95\$

Le livre-événement de 2014; l'ovni littéraire qui fit scandale. L'auteur norvégien lève le voile sur les multiples contradictions que vivent les êtres humains, mais que peu osent jeter sur papier. Il traite de l'universel à travers l'intime, parle de son passé comme plusieurs se retrouveront dans leur futur. Dans ce premier volet d'un cycle de plusieurs milliers de pages, Knausgaard quitte la fiction et s'aventure dans les eaux houleuses de sa relation avec son père, un être qu'il décrit comme tyrannique et amer et dont il n'a jamais pu parler que par la voie de la fiction. Il y arrive, cette fois, esquissant un portrait plus vrai que nature. « Mon combat », c'est le combat d'une existence, l'œuvre d'une vie.



OSTENDE

François Gravel
Nomades, 376 p., 12,95\$

C'est avec un ton intimiste que le talentueux François Gravel nous entraîne en 1967, dans cette ère de renaissance et d'espoir. Sous l'ombre de la mort des grands agitateurs d'idées que sont Che Guevara, Jimi Hendrix, Salvador Allende, John Lennon et Mao Tsé-toung, le jeune Jean-François et ses amis rêvent de révolution, souhaitent monter aux barricades pour défendre leurs idéaux, pour faire cesser cette bourgeoisie envahissante qui s'étend au Québec. Mais l'amour et la mort n'ont que faire de leur combat et se pointent le bout du nez, brisant au passage quelques certitudes et plusieurs illusions. Un roman fort, un récit d'apprentissage touchant, doublé d'une leçon d'histoire sur notre Québec des années 60-70.



DARK HORSE

Craig Johnson (trad. Sophie Aslanides), Points, 384 p., 14,95\$

Le shérif Walt Longmire est une merveille de l'Ouest, un condensé de talent brut et de sensibilité... comme son auteur, quoi! L'écrivain américain Craig Johnson jongle depuis *Little Bird*, son premier roman paru en 2009, entre le polar, le western et le *nature writing*, pour offrir à ses lecteurs des intrigues qui défient les codes et marquent l'imaginaire. Toujours dans le Wyoming, Longmire tente cette fois d'opérer sous le couvert de l'anonymat (projet qui échoue lamentablement, entre autres parce qu'il enquête dans le village de son enfance) pour prouver qu'une femme – qu'on accuse d'avoir abattu son mari de six balles dans la tête – est innocente, et ce, malgré ses aveux complets.



UN CAFÉ DANS LE SUD

Daniel Castillo Durante
Lévesque éditeur, 312 p., 18\$

Lauréat du Prix de la société des écrivains francophones d'Amérique en 2008, *Un café dans le Sud* trace l'histoire de Paul, un brin tourmenté, qui se rend à Buenos Aires où son père est décédé. Arrivé sur place, il apprendra que c'est une autre route, où le soleil brille (trop) fort, qu'il devra prendre s'il souhaite toucher son héritage, sur lequel il se méprend. Mais les sentiments qui le poussent à s'y rendre sont plutôt de l'ordre de la cupidité qu'un hommage au défunt... Il s'élance donc vers les embûches parsemant la route de San Miguel de Tucumán, fera de multiples rencontres, avant de comprendre que sa propre histoire est liée à ce chemin... Un roman pour les adultes qui n'ont pas encore découvert ce qui se cache en eux.



RÉPARER LES VIVANTS

Maylis de Kerangal
Folio, 300 p., 14,95\$

C'est l'histoire d'une transplantation cardiaque, d'un cœur qui incarne à la fois la vie et la mort, le miracle et la perte. Or, c'est aussi inévitablement le récit de deux parents en apnée, le souffle court, le cœur lourd, qui en moins de vingt-quatre heures apprennent l'accident tragique de leur garçon et doivent décider s'ils acceptent que cette vie perdue en sauve une autre. L'auteure de *Naissance d'un pont* (Prix Médicis 2010) nous happe une fois encore. Chacune de ses phrases est porteuse d'une grande beauté et d'une douloureuse efficacité. Ce roman, qui figurait entre autres sur la liste des finalistes du Prix des libraires 2015, est un véritable scalpel littéraire qui vous met l'âme en pièces.



ANNABEL

Kathleen Winter (trad. Claudine Vivier), Boréal, 472 p., 17,95\$

C'est en fouillant les questions relatives à l'identité que Kathleen Winter nous ensorcelle dans son *Annabel*, roman qui lui a été insufflé par une rumeur se propageant, jadis, dans son village natal. L'histoire de Wayne, né en 1968 sur la côte du Labrador, a de quoi attiser la curiosité : cet individu est né avec les deux sexes. Ces parents l'identifieront comme un garçon, mais plus les années passeront, plus il se trouvera aux limites d'un sexe comme de l'autre, aux frontières entre miracle et tragédie. Winter brosse le portrait crédible des vingt premières années de vie d'un être intersexué confronté à la médisance comme à la gentillesse, à la solitude comme à la curiosité, et campe son histoire dans les splendeurs de la nature du Labrador.



NOUVEAUTÉS LEMÉAC



STÉPHANIE BELLEMARE-PAGE

Chaque fois, je t'invente

Sur fond de tensions sociales liées au logement, à l'univers des squats, des jeunes sans-abri et des locataires précaires, ce livre explore le rapport que nous entretenons avec les lieux où nous nous enracinons, mais aussi avec ceux où nous ne sommes que de passage.

© JC Saumure



CLAUDIA GOYETTE

Portrait de femme en feu

Premier roman d'une vivacité extraordinaire, d'une vitalité contagieuse, qui danse au bord de gouffre sans jamais y tomber, c'est véritablement le portrait d'une femme en feu qu'on nous propose : brûlante de passion et chaleureuse jusqu'à la fièvre.

© Mathieu Maheu



SIMON BOULERICE

Paysage aux néons

DOMAINE JEUNESSE

Une œuvre grave et drôle, tendre et grinçante, mettant de nouveau en scène Léon, l'attachant protagoniste de *Jeanne Moreau a le sourire à l'envers*. Simon Boulerice creuse les thèmes du corps et du désir tout en offrant une truculente satire de nos obsessions, un bienveillant portrait de nos vulnérabilités.

© Maxime Leduc



ROSALIE LAVOIE

Choir

Dans un aller et retour habilement ficelé entre passé et présent, une femme renverse le miroir que l'on a dressé devant elle pour la définir. D'une plume lucide et magnifique, Rosalie Lavoie écrit sans compromis les multiples motifs de la chute.

© Stéphanie Najman



SUSAN DOWNE

Juanita Wildrose

Traduit de l'anglais (Canada) par Marie Frankland

Juanita Wildrose, qui s'est éteinte à l'âge vénérable de cent deux ans, a éprouvé un amour lumineux pour la vie, malgré l'adversité et les épreuves. Ce collage fascinant de réalité de fiction pose un regard envoûtant sur le passage du temps.

© Thelma Resner



SARA LAZZARONI

Veiller la braise

Dans cette histoire à deux voix qui se mêlent et s'emmêlent – elle et lui, lui et elle –, les fragments du discours amoureux défilent tels ces moments qui tracent un destin. *Veiller la braise* confirme le talent de sa jeune auteure, la singularité de sa vision du monde.

© Valérie Arsenault



DOMINIQUE GARAND

Florence, reprise

Méditation sur la mémoire, parcours érotisé d'une ville qui ne livre pas ses secrets au premier venu, *Florence, reprise* dépeint la lente élaboration d'une jouissance ancrée dans le désir du féminin.

© Isabelle LaFortune



LISE VAILLANCOURT

Nous étions nés pour ne jamais mourir

Avec cette œuvre, Lise Vaillancourt nous donne à lire le Québec des années 1950 à 1970, ce Québec qui s'ouvre sur le monde... et sur la consommation. Une chronique d'une grande sensibilité, qui jette un œil pénétrant sur la société qui l'a vue naître.

© Jérôme Guibord



SYLVIE DRAPEAU

Le fleuve

Femme de parole, l'auteure connaît tous les rouages du langage, ses moindres subtilités, ses résonances profondes. Elle nous offre un texte poétique d'une grande beauté, un chant pieux, une merveilleuse prière qui dit la douleur et la rédemption avec une justesse infinie.

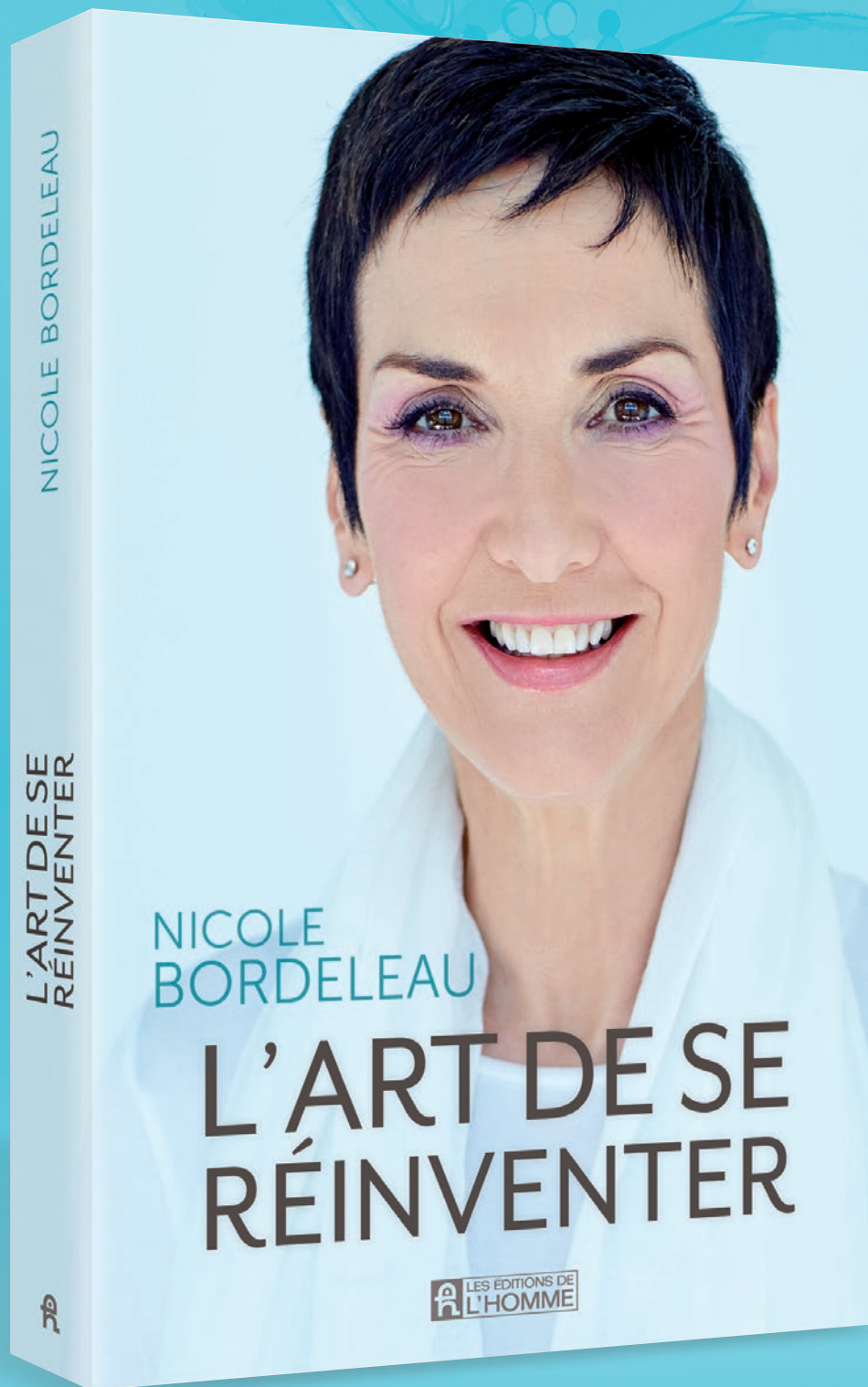
© Martine Doucet

LEMÉAC

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

ET SI LE « BON » MOMENT, C'ÉTAIT MAINTENANT ?



Nicole Bordeleau enseigne un art de se réinventer qui n'implique pas de changer son apparence, de fuir au bout du monde ou de tout laisser tomber. Se réinventer, c'est avoir le courage de transcender ses peurs, c'est apprendre de ses erreurs, c'est nourrir des projets et des rêves tout en appréciant le moment présent. C'est aussi apprendre à laisser aller le passé et enfin ouvrir son esprit à un monde qui ne cesse de se renouveler. Voilà l'invitation qui vous est lancée pour transformer réellement chaque jour en une journée neuve.